



UQAC EN REVUE

LA REVUE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI • VOLUME 8, N^{OS} 1 ET 2 • PRINTEMPS ET AUTOMNE 2011



LA VIVACITÉ D'UNE IDÉE

BILAN DES **DIX ANS** DE LA CHAIRE EN ÉCO-CONSEIL



UQAC EN REVUE

PRENEZ DES NOUVELLES DE VOTRE UNIVERSITÉ

POUR ABONNEMENT
uqacenrevue@uqac.ca

L'UQAC en revue est publiée deux fois par année, soit au printemps et à l'automne, par le Bureau des affaires publiques de l'Université du Québec à Chicoutimi. Toute reproduction d'articles parus dans cette revue est permise à la condition de citer la source.

TIRAGE

30 000 exemplaires

ÉDITEUR

Jean Wauthier
Bureau des affaires publiques
Université du Québec à Chicoutimi

JOURNALISTE

Yves Ouellet

CONCEPTION GRAPHIQUE

Sylvie Bouchard

CORRECTEUR

Jacques Bordeleau

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Martine Gauthier

PHOTOGRAPHIES

Denis Blackburn
Alain Carrier
Paul Cimon
Emmanuel Colomb
Antoine Devouard
Annie Dufour
Guylain Doyle
Jeannot Lévesque
123RF.com
Courtoisies

COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Anne Blackburn
Josée Bourassa
Claude Gilbert
Céline L'Espérance
Andréanne Martin
Khatéré Talai
Jean Wauthier

IMPRESSION

Imprimerie ICLT inc.

PUBLICITÉS EXTERNES

Ghislain Langevin, ICLT inc.

CORRESPONDANCE, ABONNEMENT ET CHANGEMENT D'ADRESSE

Magazine *UQAC en revue*
Bureau des affaires publiques (local H7-1260)
Université du Québec à Chicoutimi
555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Téléphone : 418 545-5011, poste 2132
Télécopieur : 418 545-5012
uqacenrevue@uqac.ca

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1710-5226

ENVOI DE POSTPUBLICATION

Numéro de convention 40052002

Le masculin utilisé dans ce document désigne à la fois les hommes et les femmes sans aucune discrimination et dans le seul but d'alléger le texte.

SOMMAIRE

DOSSIER

BILAN DES DIX ANS

DE LA CHAIRE EN ÉCO-CONSEIL

Le développement durable :
de l'idée jusqu'à l'accomplissement 5

Un « beau risque » qui a porté fruit 10

Vers un monde plus juste, plus libre,
plus vert et plus solidaire 12

La Chaire en éco-conseil 15

La lutte aux changements climatiques
grâce aux forêts 18

Vers un changement de culture 21

Une formation qui colle à la réalité 23

Premières maîtrises en éco-conseil 28

Un parcours atypique d'une éco-conseillère 29

Gestion de projet et éco-conseil, un lien naturel 31

Sur le terrain 32


NOUVELLES DES DIPLÔMÉS 38

ÉVÉNEMENTS 44

L'INTERNATIONAL 52

DES NOUVELLES DE L'UQAC 60





▶ **DOSSIER**
BILAN DES DIX ANS
DE LA CHAIRE EN
ÉCO-CONSEIL

« Le développement durable doit être écologiquement viable, socialement acceptable, économiquement efficace, capable de rééquilibrer les rapports nord-sud et de réduire les disparités entre les pauvres et les riches. »

— Claude Villeneuve

► LE DÉVELOPPEMENT DURABLE : DE L'IDÉE JUSQU'À L'ACCOMPLISSEMENT

Yves Ouellet

Claude Villeneuve se réjouit tout autant de la notoriété grandissante de la Chaire en éco-conseil qu'il dirige que de l'arrivée de la première cohorte de diplômés à la maîtrise.

« Tu ne peux pas faire changer de trajectoire un bulldozer en tapant dessus avec une pancarte. Il faut que tu t'assoies à côté du conducteur et que tu lui expliques. Un éco-conseiller, c'est cela. C'est quelqu'un dont la connaissance des bulldozers et la compréhension des plans des ingénieurs lui donnent la crédibilité pour qu'on lui confie le mandat de s'asseoir à côté du conducteur. C'est quelqu'un aussi dont les connaissances, les méthodes de travail et la capacité de montrer une vision plus large lui permettront d'éviter à ce conducteur de causer des dommages irréparables. »¹

La passion communicative de Claude Villeneuve est essentiellement orientée vers les questions et les enjeux qui concernent les changements climatiques de même que le développement durable. Et si sa voix se démarque des autres dans le concert des discours écologistes, c'est qu'il a toujours su parler et expliquer des sujets aussi brûlants que vitaux sans « lancer des anathèmes et prononcer des jugements ex cathedra à droite et à gauche sur les comportements des uns et des autres », observait le journaliste François Huot. « Non, Claude Villeneuve entend combattre les changements climatiques en s'adressant d'abord à l'esprit et au cœur des personnes et en fournissant des outils pratiques. »

PHOTO TOURNESOL : © ALEXANDR PAKHNYUSHCHYYI/23RF.COM

1. Claude Villeneuve dans *Le Devoir*, 27 août 2007.

Au tout début...

Si on veut retracer l'étincelle initiale qui a embrasé Claude Villeneuve et suscité sa « vocation », il faut remonter loin dans le temps, il y a 35 ans, alors qu'il était lui-même étudiant à l'UQAC. « J'étudiais la biologie, mais j'ai été vivement interpellé par la dimension écologique de cette science, et c'est ce vers quoi je me suis orienté par la suite. » Dès les années 1970, il était déjà très conscient des graves attaques que subissait l'environnement, d'autant plus que ces assauts se déroulaient dans l'indifférence générale. Pour quelqu'un qui était sensibilisé à l'écologie, qui étudiait les sciences de l'environnement et qui voulait faire carrière dans ce domaine, la situation s'avérait désespérante. « Il y avait beaucoup à faire et il s'est réalisé pas mal de travail à l'époque du début de ma carrière, malgré le fait que les questions environnementales soient alors considérées comme un frein au développement économique, une vision qui persiste encore », affirme Claude Villeneuve. Ce dernier fait remonter à 1971 l'apparition du concept de développement durable, dans la foulée de la conférence de Stockholm. « C'est à ce moment qu'on a entendu les premiers appels à un développement économique différent qui ne provoque pas l'épuisement des ressources naturelles et qui soit axé vers la préservation. »

Du doute jusqu'à l'action

Malgré cette nouvelle philosophie qui émergeait, Claude Villeneuve restait imprégné de la désillusion et du sentiment d'impuissance de sa génération face au laisser-aller qui menaçait l'équilibre environnemental de la planète. Au point qu'au moment où sa conjointe et lui s'interrogeaient sur l'opportunité de fonder une famille, un sérieux doute persistait en eux. « La question semblait cruciale puisque nous nous demandions si nous allions contribuer à l'aggravation du problème en ayant des enfants ou si nous avions le pouvoir d'entreprendre la recherche d'une solution dans le cadre de l'expérience familiale. »

L'espoir lui est heureusement venu de sa conviction que la solution tient principalement à une chose : l'éducation. C'est alors qu'il a mis sur pied le premier programme de formation des adultes en environnement au Cégep de Saint-Félicien. Puis, les années 1980 ont été marquées par un nombre croissant d'interventions en éducation à l'environnement, ce qui lui a inspiré son sujet de doctorat. Au même moment émergeait ce qui s'est appelé la « stratégie mondiale de la conservation », qui donnait aux pays le mandat de développer des politiques nationales de conservation. De cette démarche est ressorti un objectif nouveau, le développement durable, bien que personne ne sache véritablement comment définir ce principe à l'époque. C'était toutefois une idée que Claude Villeneuve a aimée et adoptée avec l'intention de la faire évoluer dans le concret. « Je ne suis pas le jardinier qui rêve son jardin et récolte ses légumes. Je suis celui qui veut comprendre comment poussent

les légumes, pourquoi ils sont gros ou petits et comment je pourrais faire mieux. Comprendre comment ça fonctionne, c'est le fondement de mon action. »

Un concept nouveau

À partir de 1984, à la suite de la publication de son premier ouvrage, *Des animaux malades de l'homme*, Claude Villeneuve est sollicité par l'UNESCO. Une opportunité qui lui permettra de rencontrer son mentor, l'Italien Francesco di Castri, ancien sous-directeur général à l'UNESCO, aujourd'hui décédé. Claude Villeneuve enseignait le développement durable à Chicoutimi depuis quelques années déjà lorsque l'UNESCO lui confie, en 1987, la tâche de concevoir un programme universitaire spécialisé en développement durable.

« Les années 1980 représentent donc une période durant laquelle, au niveau des institutions internationales, l'idée du développement durable se donne des assises beaucoup plus formelles. On en discute abondamment dans les universités. En 1983, l'UNESCO demande à la Commission mondiale sur l'environnement et le développement des Nations Unies de parcourir le monde afin d'essayer de comprendre comment réconcilier ces deux éléments. Cette démarche nous a donné le Rapport Brundtland dont j'ai pris connaissance alors que je participais à un colloque sur l'éducation à l'environnement à Moscou. Voilà un document qui nous donnait enfin des outils d'enseignement au moment où l'éducation migrait de la thématique de l'environnement vers celle du développement durable dans les instances internationales. Je me suis dit qu'il faudrait tester cette approche dans une université dans le cadre d'une formation générale. Ce que m'ont demandé les responsables du Programme international d'éducation à l'environnement qui m'ont attribué une subvention de 10 000 \$ pour ce faire. »

Le nouveau cours construit par Claude Villeneuve s'est finalement appelé *Biosphère, ressources et société* et l'UQAC est devenue la première institution à donner un cours formel sur le développement durable dans le cadre d'une expérience avec l'UNESCO. Il a été suivi par une trentaine de personnes dont deux journalistes de Radio-Canada, Louis Lemieux et Lyne-Marie Germain, qui ont contribué à lui apporter un rayonnement appréciable.

Aux yeux de Claude Villeneuve, il s'agissait encore d'une idée théorique. Afin d'avancer vers la recherche et l'expérimentation, il devenait essentiel de disposer d'un laboratoire. Le hasard a voulu qu'en même temps se préparent les États généraux de l'environnement, dont Claude Villeneuve présidait la table sectorielle environnement du CRCD. « On s'est dit qu'il faudrait que la région tout entière devienne un laboratoire de développement durable. Je pensais alors à une désignation Réserve de la Biosphère par



PHOTO : JEANNOT LÉVESQUE

Claude Villeneuve

l'UNESCO, mais cela était prématuré à ce moment. Toutefois, l'idée de faire du Saguenay–Lac-Saint-Jean une région laboratoire du développement durable a été retenue comme la priorité numéro un sur 209 projets lors du Sommet sur le développement régional de 1991. »

Éco-conseillers

En 1988, Claude Villeneuve avait commencé à travailler avec l'Institut européen pour le conseil en environnement, à Strasbourg, qui développait la formation des éco-conseillers. Peu de temps après, l'Office franco-québécois pour la jeunesse a voulu mettre sur pied une université internationale d'été axée sur le développement durable. Encore une fois, l'UQAC s'est vue interpellée. Avec Daniel Lord et une équipe de l'Université, le concept de l'université d'été a été créé en collaboration avec la région française de la Franche-Comté et l'Université de Besançon. « En un mois et demi, » explique Claude Villeneuve, « nous réalisons alternativement en France et au Québec des illustrations du développement durable et de ses applications pratiques. L'aventure a duré cinq ans durant lesquelles j'ai été nommé directeur de l'Institut européen pour le conseil en environnement à Strasbourg, avec pour mission de structurer le curriculum et de formaliser l'enseignement du développement durable dans un programme de deuxième cycle. »

Avec le soutien de Daniel Lord, l'administration de l'UQAC a demandé à Claude Villeneuve d'élaborer un programme de formation d'éco-conseillers

qui a été approuvé en juin 2000 par la Commission des études, mais sans financement. Toutefois, à la fin de l'année, la création du Fonds d'action québécois pour le développement durable par le gouvernement du Québec a permis le financement de la formation en deux ans de 30 futurs éco-conseillers. En réalité, il aurait fallu trois ans, ce qui relevait considérablement le niveau de difficulté du défi. Claude Villeneuve est donc débarqué à l'UQAC, le 15 août 2001, avec la tâche d'établir un programme complet et de recruter au moins 15 étudiants avant le 4 décembre.

« Le 4 décembre, il y avait en classe 15 étudiants qui devaient enchaîner les trimestres d'hiver et d'été avant d'entreprendre la session d'automne sans faire relâche, alors que débutait la seconde cohorte. Au printemps 2003, nous avions 30 étudiants de formés, prêts à partir en stage et à être diplômés. Surtout, nous avions un autre groupe d'étudiants inscrits pour le prochain cours. » La crédibilité et l'intérêt de la formation étant visiblement établis, l'UQAC la reconnaît officielle et va désormais offrir un DESS en éco-conseil puis une maîtrise. « Depuis, nous en sommes cette année à la dixième cohorte et à environ 140 étudiants, dont une centaine de diplômés issus de ce cours. Nous avons littéralement créé un nouveau métier au Québec », affirme Claude Villeneuve.

Éco-conseil et UQAC

Dès la première cohorte, Claude Villeneuve nourrissait l'ambition d'impliquer de façon plus active

Le biologiste Claude Villeneuve, écologiste de la première heure, vulgarisateur scientifique respecté, et conférencier partout dans le monde, célèbre avec fierté les dix ans du programme en éco-conseil de l'UQAC qu'il a fondé. Après des débuts laborieux, on observe déjà une brigade de plus d'une centaine d'éco-conseillers formés à l'UQAC qui intervient sur le terrain en préconisant une vision du développement durable qui veut d'abord répondre aux besoins de l'humain.

« Nous avons littéralement créé un nouveau métier au Québec. » — Claude Villeneuve

l'UQAC dans la promotion du développement durable et de transformer l'ensemble de l'institution en un immense laboratoire. Cette initiative devait permettre aux étudiants en éco-conseil d'appliquer dans l'Université les principes qu'ils apprennent ou d'inviter les personnes qui les entourent à adopter des comportements plus verts. Chaque année, les étudiants sont donc amenés à s'intéresser au développement durable à l'UQAC en développant des projets, en initiant diverses collaborations tant à l'interne qu'à l'externe.

Par exemple, la première cohorte a établi une stratégie de gestion des matières résiduelles à l'UQAC. La seconde a mené plus avant l'expérience en obtenant l'engagement du recteur. La troisième a continué de faire avancer le dossier et s'est impliquée dans l'organisation du congrès annuel de l'Acfas qu'accueillait l'UQAC pour en faire ce qu'on a appelé l'Acfas ØØ, soit un événement produisant 0 déchet et 0 carbone.

Chaire en éco-conseil

En 2003, Claude Villeneuve entreprend les démarches visant la création d'une Chaire en éco-conseil de même que son financement. Cette chaire aura comme objectif de produire des connaissances nouvelles qui alimenteront le travail des éco-conseillers. Pour ce faire, des diplômés ont été engagés afin de générer des projets de recherche qui allaient soutenir la formation et l'action des futures cohortes. « Aujourd'hui, nous avons plus de deux millions et demi de dollars de contrats de réalisés et nous avons de nombreuses publications à notre crédit, dont plusieurs guides et articles scientifiques. La Chaire se porte très bien et est régulièrement interpellée aux plans national et international de même que localement. Ainsi se concrétise notre philosophie qui consiste à travailler avec tous les autres intervenants, sans esprit de compétition, en tentant constamment de s'améliorer. »

La Chaire veut aussi diffuser l'information qu'elle génère en se servant principalement d'outils comme Internet ou par les nombreuses conférences données, entre autres, par Claude Villeneuve et dont les honoraires sont versés à la Chaire. À cela s'ajoute la mise sur pied de nouveaux programmes courts dont celui en développement durable appliqué qui est suivi par 150 étudiants, de même que le programme en gestion durable du carbone forestier ainsi que les recherches associées au projet Carbone boréal grâce auquel des professeurs-chercheurs diffusent les connaissances les plus avancées à un auditoire qui ne viendrait pas naturellement à l'UQAC. Certains proviennent d'aussi loin que la Californie.

Carbone boréal

Le projet Carbone boréal tient particulièrement à cœur à Claude Villeneuve qui souligne l'apport indis-

pensable du public dans le financement de cette initiative avant-gardiste. Il s'agit à la fois d'un programme de compensation de gaz à effet de serre par la plantation d'arbres, en plus d'un projet de recherche mené par des chercheurs de l'UQAC. Les organisations et les individus qui le souhaitent peuvent participer à ce projet innovateur. Chaque contributeur finance la plantation d'arbres pour compenser les gaz à effet de serre émis par son organisation, sa famille, ses activités, etc. « Créé en septembre 2008, ce fonds reçoit des contributions de la part de nombre d'organisations et d'individus en vue du financement d'un projet de recherche de la Chaire en éco-conseil, projet visant à valider l'hypothèse selon laquelle les écosystèmes forestiers du Nord du Québec peuvent jouer un rôle dans la lutte aux changements climatiques. Tout ceci est basé sur des connaissances développées en dix ans de travaux par le Consortium de recherche sur la forêt boréale ainsi que sur les recherches que nous avons faites, dont la maîtrise de Simon Gaboury, un de nos étudiants. »

Même le groupe musical de l'heure, les Cowboys Fringants, s'est impliqué dans Carbone boréal en versant, de 2008 à 2010, la somme de 100 000 \$ pour la compensation des gaz à effet de serre produits durant leur Tournée verte. « Avec cette contribution, nous avons créé la Bourse des Cowboys Fringants en capitalisant une partie des fonds. Le grand public qui s'inquiète de sa responsabilité face aux changements climatiques ou des entreprises, comme c'est le cas avec Chlorophylle haute technologie ou l'Hôtel Chicoutimi, peuvent faire de même en faisant le compte de leurs propres émissions sur le site <http://carboneboréal.uqac.ca>. À la suite de cette opération, il est possible de calculer le coût de plantation du nombre d'arbres qui permettrait d'absorber la quantité équivalente de carbone et de neutraliser l'impact environnemental préalablement évalué. »

Vision d'avenir

En ce qui concerne son avenir personnel, Claude Villeneuve espère devenir inutile. Selon lui, rien n'est durable qui soit basé sur une personne. Il faut que tout projet, que ce soit le programme ou la Chaire en éco-conseil, soit autoportant et fondé sur une communauté signifiante. L'enseignement devra être assumé de plus en plus par des éco-conseillers, de façon à ce qu'il y ait transmission de l'expertise et des connaissances ainsi que de la culture des éco-conseillers. Il faut également, toujours selon Claude Villeneuve, qu'il y ait de la relève en recherche et que la formation soit donc portée jusqu'au doctorat. « Je ne prévois pas une retraite prochaine, mais mon objectif est d'avoir une équipe qui se fait confiance et qui peut supporter le stress de l'innovation constante de même que l'incertitude devant la voie à ouvrir, puisque c'est le pas qui trace le chemin. » □



PHOTO : ©IGOR SHKVARAJ123RF.COM

CHANGEMENTS CLIMATIQUES VERSUS DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le développement durable... la seule alternative

Pour bien des observateurs de la scène environnementale ou écologiste, Claude Villeneuve est l'homme des changements climatiques. Les médias s'arrachent ses commentaires et ses analyses sur ce sujet qui, dans le grand public, semble prendre le dessus sur le développement durable. Y a-t-il un lien ou une forme d'antagonisme entre les deux ?

« Le sujet des changements climatiques m'interpelle depuis 1979 et j'ai publié mon premier livre sur le sujet en 1990. J'essaie de comprendre ce phénomène. J'y suis venu en m'intéressant d'abord aux pluies acides. Et je me suis intéressé aux pluies acides parce que j'aime les poissons. Je sais dès le départ que les pluies acides sont engendrées en bonne partie par les centrales au charbon américaines et, qu'à l'époque, il n'y avait pas grand-chose à faire pour changer cette situation dans une Amérique ultra-conservatrice. Une fois que nous avons compris que les émissions de CO₂ étaient au cœur du problème et que nous avons pu mesurer l'évolution de la situation, l'équation entre l'utilisation des carburants fossiles et le réchauffement planétaire s'est imposée d'elle-même. Toutefois, dans les années 1970, on trouvait autant de chercheurs qui affirmaient qu'il y avait refroidissement que d'autres croyant au réchauffement. En 1990 et 1995, les deux rapports du Groupe intergouvernemental d'experts sur le climat, mandaté par les Nations Unies, ont contribué à donner l'heure juste sur la question. Le consensus scientifique international s'élabore et les premières interventions politiques s'amorcent et le Protocole de Kyoto intervient en 1997. Malgré les nombreux soubresauts politiques qui ont paralysé plusieurs initiatives, nous savons désormais que les changements climatiques interpellent directement le développement durable. Tout ce que nous consommons comporte une composante énergétique et la progression constante de la consommation préconisée par nos gouvernements induit le recours croissant aux énergies fossiles qui comptent pour 80 % de notre consommation totale d'énergie. Conséquemment, la production de gaz à effet de serre s'accroît proportionnellement avec la progression du PIB. L'augmentation de la population mondiale de même que l'émergence de nouvelles puissances industrielles comme la Chine et l'Inde contribuent à l'accélération de l'augmentation des gaz à effet de serre, d'autant que les systèmes naturels ne sont plus capables depuis longtemps de neutraliser tout ce que nous produisons comme gaz. La situation se complique du fait que la raréfaction des carburants fossiles conventionnels nous amène à nous tourner vers des carburants non conventionnels comme les sables bitumineux qui produisent dans leur cycle de vie de 15 % à 25 % plus d'émissions. La pression de la croissance soutenue de l'économie a donc un impact direct sur la partie la plus ténue de la biosphère qui est l'atmosphère et engendre une cascade de conséquences désastreuses. On en conclut que dans un avenir rapproché, le changement climatique va nuire au développement économique. Donc, l'intelligence veut que si nous souhaitons continuer de nous développer, il faudra adopter une forme différente de développement qui pourra prendre plusieurs formes, mais qui devra être durable. C'est là où nous en sommes. » Claude Villeneuve □

« On en conclut que dans un avenir rapproché, le changement climatique va nuire au développement économique. » — Claude Villeneuve



PHOTO : ©CATALIN PETOLEA|123RF.COM

▶ UN « BEAU RISQUE » QUI A PORTÉ FRUIT

Texte : Yves Ouellet

Au départ du programme en éco-conseil, on trouve un groupe de scientifiques qui n'a pas craint de prendre une chance et d'appuyer une initiative qui pouvait sembler inusitée. Aujourd'hui, personne ne regrette d'avoir pris ce « beau risque ».

Daniel Lord a été très étroitement associé à la naissance du programme en éco-conseil alors qu'en 1991, il démarrait avec Claude Villeneuve l'Université d'été québécoise francophone sur l'environnement et le développement durable, en collaboration avec l'Office franco-québécois pour la jeunesse et la Région laboratoire du développement durable au Saguenay-Lac-Saint-Jean. À ce moment, Daniel Lord était professeur et directeur du Module de biologie à l'UQAC, ce qui lui a permis d'obtenir la caution de l'Université pour ce projet innovateur. « Ce fut l'élément déclencheur en quelque sorte. Mais, nous savions que cette expérience ne pourrait pas être permanente. Claude était alors en contact avec l'Institut Éco-conseil de Strasbourg et c'est à partir de ce modèle ainsi que de nos nombreuses discussions, alors que nous voyagions en Europe en lien avec l'Université d'été, que l'idée nous est venue d'introduire ce type de formation à

l'UQAC. Il a fallu quelques années pour attacher toutes les ficelles, avec l'aide du professeur Jean-François Moreau qui nous a aidés à monter et défendre le dossier pendant que Claude élaborait les contenus. »

Une grande ouverture d'esprit

Enfin, Daniel Lord est devenu directeur du Département des sciences fondamentales en 2000, ce qui a coïncidé avec la finalisation de l'étape d'implantation et avec le démarrage du programme en 2001. Madame Nicole Huybens a ensuite été recrutée comme professeure invitée avant d'obtenir un statut régulier. La machine était alors lancée, en bonne partie grâce à l'appui des directions de l'UQAC et du Département des sciences fondamentales. « Il faut absolument donner le crédit à l'Université pour avoir accepté de prendre ce risque », insiste Daniel Lord. Toutefois, personnellement, il tient à souligner la contribution exceptionnelle de tous les

« L'évolution du programme a été plus rapide que ce à quoi on aurait pu s'attendre. Le programme a même dû être contingenté. »

— Daniel Lord



Daniel Lord,
directeur du
Département
des sciences
fondamentales

membres de l'assemblée départementale des sciences fondamentales qui, à l'époque, ont fait preuve d'une ouverture d'esprit remarquable. « Il faut comprendre qu'en tant que chimistes, physiciens ou biologistes, le nouveau programme qui était proposé, qui n'était ni biologie, ni chimie, ni physique, mais qui comportait une dimension scientifique indéniable tout en puisant considérablement dans les sciences humaines, s'avérait plutôt inclassable. Où positionner un tel enseignement dans les structures universitaires? Cela peut sembler simple vu de l'extérieur, mais les enjeux étaient majeurs, ne serait-ce qu'en fonction de l'affectation des ressources professionnelles. Il fallait engager des gens dont les profils sont, pour le moins, non traditionnels dans le contexte des sciences fondamentales. Et cela, les administrateurs du Département ont accepté de le faire. Ils ont d'abord écouté le message puis ils y ont cru et nous ont fait confiance, avec les résultats que l'on connaît aujourd'hui et qui démontrent la justesse de leurs vues. »

Depuis ce temps, Daniel Lord, avec la collaboration du professeur Réjean Gagnon, donne chaque année aux futurs éco-conseillers un cours dans son champ d'expertise, le volet forêt. « Au niveau de la recherche en éco-conseil, la forêt occupe une bonne place, entre autres avec Carbone boréal, parce que l'UQAC avait déjà des groupes de recherche très bien structurés qui pouvaient susciter une synergie intéressante », explique Daniel Lord qui a lui-même conduit des recherches sur la séquestration du carbone par la plantation en zone boréale. Il insiste cependant sur le fait que la forêt n'est qu'un des éléments de cette formation dont la dimension multidisciplinaire reste fondamentale.

Développement exponentiel

Le programme en éco-conseil a-t-il évolué comme on pouvait l'espérer? À cette question, Daniel Lord répond avec empressement : « Plus encore! L'évolution a été plus rapide que ce à quoi on aurait pu s'attendre. Personnellement, j'ai eu un questionnaire après la première cohorte en ce qui a trait à nos objectifs de fréquentation étudiante. Ce qui était tout à fait explicable dans le contexte du démarrage. Toutefois, à partir de là, le développement a été exponentiel et le programme a même dû être contingenté. Plusieurs programmes courts ont été mis sur pied et ils connaissent une grande popularité. Il y a aussi un tout nouveau type de recherche-action qui a émergé avec la Chaire en éco-conseil et les nombreux mandats qu'elle a réalisés. Les outils d'enseignement ont évolué de façon tout aussi considérable et, maintenant, nous en sommes à la maîtrise, ce dont on ne pouvait même pas rêver au départ. Il s'agit d'une plus-value tout à fait incroyable pour le Département et l'Université. »

À cela, Daniel Lord ajoute que, pour l'UQAC, le programme en éco-conseil s'avère d'autant plus intéressant qu'il est entièrement orienté vers le deuxième cycle. Les étudiants y arrivent en possédant des formations disciplinaires extrêmement diversifiées qui contribuent à la richesse d'une formation très ouverte et à l'utilité clairement démontrée des éco-conseillers dans une société qui a besoin plus que jamais de professionnels dotés d'une vision plus large des problématiques environnementales. □



PHOTO : ©[PETAJ JANTRAPORN]123RF.COM

► VERS UN MONDE PLUS JUSTE, PLUS LIBRE, PLUS VERT ET PLUS SOLIDAIRE

Texte : Yves Ouellet

« Je vivais dans une région de la Wallonie, en Belgique, qu'on appelait le Pays noir à cause de l'omniprésence des mines de charbon. Bien que très jeune, j'étais blessée par ces paysages fuligineux et mon rêve était de faire pousser des choses dans le minuscule coin de jardin que nous avions. » Son père étant commerçant, elle avait alors découvert un catalogue de semences qu'on pouvait acheter par correspondance et elle en a commandées au nom de son père pour qu'il paye la facture. « C'était comme si je pouvais agir pour rendre la nature plus belle. »

Étudier pour enseigner

Depuis cette époque, Nicole Huybens a roulé sa bosse et est allée chercher une formation qui, même si elle est forcément en harmonie avec ses convictions et sa façon de voir le monde, démontre son grand éclectisme et risque d'en étonner plus d'un. Maîtrise en économie et maîtrise en théologie pratique, option éthique, puis un doctorat en théologie pratique, option praxéologie.

« J'ai toujours voulu devenir professeure, » affirme-t-elle d'emblée. Pour y parvenir, elle a obtenu une maîtrise en communication à l'Université catholique de Louvain puis elle a voulu s'orienter vers autre chose. « Je suis devenue psychosociologue, une formation de trois ans en Belgique, et j'ai commencé à travailler à l'Université dans le cadre de recherches sur l'évaluation des actions des pouvoirs publics en matière de gestion rationnelle des énergies tout en essayant de cadrer mes actions sur l'environnement. J'étais toujours habitée par ce besoin de nature au moment où il était extrêmement difficile de tenir un discours environnementaliste. »

Formation des éco-conseillers

Alors en contact avec l'Institut Éco-conseil de Namur, un institut privé qui forme les éco-conseillers comme c'est la règle en Europe, à Strasbourg et à Namur, Nicole Huybens est allée y donner une conférence sur son approche psychosociale de l'énergie et, de façon aussi spontanée que naturelle, elle a trouvé sa place

au sein de cette institution. Elle y a élaboré le programme de sciences humaines, communication et psychosociologie des groupes et des organisations, tout cela en assumant son rôle d'agent de changement.

Rappelons que la première cohorte d'éco-conseillers est apparue en France en 1988, et en 1989 en Belgique. Nicole Huybens donne d'ailleurs toujours des cours à Namur et à Strasbourg de même qu'à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. « Dans ce dernier cas, j'ai développé ce qu'on appelle l'évaluation multicritère par rapport à l'exercice du métier d'éco-conseiller qui consiste essentiellement à prendre démocratiquement des décisions d'une grande complexité, avec beaucoup d'acteurs et en s'inspirant d'une multitude de critères. Ce développement a contribué à accentuer le lien que j'entretenais avec d'autres sciences appliquées. C'est d'ailleurs cette dimension multidisciplinaire qui fait l'intérêt du programme en éco-conseil, ici comme en Europe. Un programme qui allie beaucoup de sciences fondamentales et de sciences humaines, ce qui donne aux étudiants une vision plus large des phénomènes observés », explique Nicole Huybens.

Choisir l'UQAC

Arrivée au Québec en septembre 2000, Nicole Huybens débarque à l'UQAC quelques mois avant que le programme en éco-conseil s'amorce. Son séjour devait durer une année, puis être porté à deux ans si le programme fonctionnait bien, ce qui fut le cas. Par la suite, puisqu'elle avait le goût de poursuivre, elle s'est engagée dans la réalisation d'une thèse de doctorat qui lui permettait de continuer d'enseigner en comptant sur le support financier du Consortium de recherche sur la forêt boréale.

Sa vision

« Je suis une sauvage, » affirme Nicole Huybens avec un rire qui traduit aussi sa volonté de faire différent. « Il faut que j'ouvre de nouveaux sentiers! Je sais que je travaille dans un département de sciences fondamentales et tous mes collègues sont biologistes, chimistes ou ingénieurs forestiers... Et moi, je suis théologienne! Je suis donc allée là où on ne m'attendait pas en faisant mon doctorat en théologie tout en m'intéressant à la controverse concernant la forêt boréale au Québec. » De sa perspective européenne, Nicole Huybens s'est demandée pourquoi une telle dispute par médias interposés et sur Internet avait pris des proportions démesurées. « L'objectif de ma thèse de doctorat a donc été de tenter de comprendre ce qui fait que des êtres humains n'arrivent pas à s'entendre au sujet d'un même environnement naturel qu'ils perçoivent de façon radicalement différente. Je me suis dit qu'il était impossible qu'il y ait tant de discorde au sujet d'une forêt qui, dans les faits, n'est pas en danger. Et je me suis demandée pourquoi ces affrontements portaient strictement sur

la forêt boréale alors que les forêts plus au sud sont beaucoup plus menacées. La dimension théologique de ma démarche est d'abord issue de mon questionnement à propos de la relation entre les humains concernés et la nature. Aux extrêmes, certains considèrent les arbres comme des légumes qui se coupent et se plantent alors que d'autres sont contre toute forme d'intervention. Ou que d'autres encore préconisent une action qui imite la nature. Il s'agit de trois positions éthiques différentes à partir desquelles on n'essaie pas de trouver un terrain d'entente. »

L'autre lien entre ce sujet et la théologie tient au parallèle que Nicole Huybens a établi avec une parabole de la Bible : celle du fils prodigue. Selon elle, il faut se rendre compte que toute cette confrontation s'est déroulée dans le mépris mutuel et sans un élément essentiel à l'atteinte d'une solution : l'amour. Les idées préconçues des uns sur les autres et les jugements catégoriques ont rendu impossibles les relations entre les parties, l'écoute et, plus encore, la compréhension et la recherche de solutions.

Cette réflexion, que Nicole Huybens a livrée peu à peu lors de conférences qui ont précédé la remise de sa thèse l'an dernier, l'a conduite à accepter un mandat du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec en tant qu'experte pour l'élaboration du nouveau règlement et de la stratégie pour l'aménagement durable des forêts.



Nicole Huybens

Nicole Huybens se définit comme une « sauvage » dans un monde de conventions. Dès l'enfance, Nicole Huybens manifestait à sa façon son désir de vivre dans un environnement où la nature est plus présente.

PHOTO : JEANNOT LÉVESQUE

« On doit naturaliser l'humain de sorte qu'il connaisse les lois de la nature et qu'il s'y conforme. » — Nicole Huybens

Transmission du savoir

La transmission de ce nouveau savoir que Nicole Huybens livre aux étudiants se déroule fort bien puisque, selon elle, ces derniers trouvent également : « qu'il y a quelque chose dans notre façon de « gérer » l'environnement qui est fondamentalement à revoir. Les choses se sont peut-être bien déroulées jusqu'à récemment, mais, aujourd'hui, notre relation à la nature doit changer de forme et se métamorphoser afin d'éviter l'épuisement des ressources. » Que faut-il faire alors? Nicole Huybens répond : « Humaniser l'humanité... On doit naturaliser l'humain de sorte qu'il connaisse les lois de la nature et qu'il s'y conforme. Je veux donc connaître le fonctionnement des êtres humains pour qu'ils puissent, de manière délibérée et en toute liberté, choisir d'avoir avec la nature et avec les autres humains des relations qui permettent la mise en place d'un monde plus juste, plus libre, plus vert et plus solidaire. » Plus juste afin qu'il y ait une meilleure répartition des richesses et, pour cela, il faut une économie et il en faut des richesses... Plus libre équivaut à plus démocratique. Le développement durable comprend le principe de subsidiarité qui consiste à établir le bon pouvoir au bon endroit... Plus vert, cela va de soi... Et plus solidaire pour que nos décisions soient prises en lien avec les générations futures. « La notion d'espérance guidait la vie de nos ancêtres qui souhaitaient que la vie soit meilleure pour leurs enfants qu'elle l'avait été pour eux. Pour nous, c'est plutôt le principe de responsabilité qui s'impose alors que nous voudrions que le monde que nous laisserons à nos enfants soit au moins aussi bien qu'il l'a été pour nous. C'est ce type de valeurs que j'essaie de transmettre aux étudiants dans le cadre de mes cours d'éthique ou dans un cours qui traite de l'imaginaire et de controverse socio-environnementale, tout simplement parce qu'il faut réfléchir avant de penser... Parce que la façon dont on pense le monde a une influence sur ce qu'on fait dans le monde. Je dis toujours que les humains ont besoin d'écrire sur le réel, d'agir sur le réel, d'avoir des émotions, mais aussi de signifier. »

Éco-conseil : un bilan

L'évolution survenue depuis le début de la formation d'éco-conseillers à l'UQAC, Nicole Huybens la voit dans les yeux des étudiants qui reviennent après avoir complété leur formation. Ils constatent alors la progression remarquable des contenus en lien avec les recherches de la Chaire, mais aussi avec l'influence des éco-conseillers dans leurs milieux d'intervention. « La promulgation de la Loi sur le développement durable a changé la nature même du travail des éco-conseillers sur le terrain. Nous aussi, nous sommes à l'affût de ce qui change afin de pouvoir l'intégrer à l'enseignement. Il s'agit d'une formation très ouverte sur le monde, qui assimile au fur et à mesure les nouveautés auxquelles vont faire face les professionnels qui sortent d'ici. Et, de plus en plus, les finissants sont dotés d'outils informatiques qui leur permettent de demeurer en contact et de suivre les multiples progrès de la profession. »

Cette évolution se remarque tout autant en Europe constate Nicole Huybens : « Je suis membre du jury à l'Institut Éco-conseil de Namur où je me rends une fois par an et je m'étonne chaque fois de constater à quel point l'approche des étudiants des deux côtés de l'océan est fondamentalement similaire. Partout, l'éco-conseiller demeure un agent de changement. » Et, en conclusion, Nicole Huybens déclare : « Je crois que pour évoluer jusqu'à un monde plus juste, plus libre, plus vert et plus solidaire, le plus important, à mes yeux, serait de parler plus couramment... d'amour! » □

Nicole Huybens publie une chronique bimensuelle sur le développement durable dans le journal *Le Quotidien*. Elle a également récemment publié l'ouvrage *La forêt boréale, l'éco-conseil et la pensée complexe. Comprendre les humains et leurs natures pour agir dans la complexité*, aux Éditions universitaires européennes. □

« L'adaptation et les moyens d'atténuation des changements climatiques demeurent les principaux sujets de recherche de la Chaire en éco-conseil. »

— Jean-Robert Wells



PHOTO : ©JAN WILLI123RF.COM

► LA CHAIRE EN ÉCO-CONSEIL

Texte : Yves Ouellet

En tant que coordonnateur de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC, Jean-Robert Wells a un regard sur tous les projets de recherche qui sont réalisés sous l'égide de la Chaire. Il est lui-même un « produit » du DESS en éco-conseil après avoir complété une maîtrise en gestion de projet, un complément fort pertinent à ses qualifications. Sa vision de la Chaire porte donc tout autant sur le passé que sur le présent et l'avenir.

Une communauté

Il décrit la Chaire comme une communauté de pratiques et une organisation dont la structure de type horizontale reste très ouverte. Les spécialistes y viennent en fonction des mandats, comme c'est le cas de Sibi Bonfils, ancien directeur adjoint de l'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie (IEPF), et de Jacques Prescott, biologiste de renom et ancien haut fonctionnaire du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, ainsi que de Jean-François Boucher, chercheur associé au Consortium de recherche sur la forêt boréale

de l'UQAC, trois chercheurs de haut niveau rattachés à la Chaire. Pierre-Luc Dessureault, qui vient de terminer sa maîtrise, est également un collaborateur de longue date de la Chaire. À eux s'ajoute une équipe d'éco-conseillers diplômés qui évoluent dans le giron de la Chaire dans le cadre de mandats spécifiques.

L'un des mandats que retient particulièrement Jean-Robert Wells remonte à 2005, alors que la Chaire en éco-conseil avait été impliquée dans l'organisation du congrès des Nations Unies sur les changements climatiques, la Conférence de Montréal. « Avec un groupe de collaborateurs internationaux, nous avons contribué à mettre sur pied le projet préventif pour le climat dans le cadre d'un mandat attribué par Hydro-Québec. Nous avons fédéré un ensemble de projets dans le but de compenser les émissions de gaz à effet de serre produits par les déplacements des 10 000 participants à la Conférence. Nous avons d'abord procédé à une évaluation quantitative de ces émissions, qui étaient

À 35 ans, Jean-Robert Wells s'inscrit au diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en éco-conseil avec en poche un baccalauréat en génie chimique et dix ans d'expérience dans le traitement des eaux industrielles et dans l'optimisation des procédés. Sa motivation? Orienter sa carrière sur un travail qui reflète davantage ses valeurs profondes. Aujourd'hui, il enseigne et est coordonnateur de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC.



Jean-Robert Wells

PHOTO : JEANNOT LÉVESQUE

de l'ordre de 25 000 tonnes, et nous avons élaboré des projets de compensation pour 75 000 tonnes, neutralisant ainsi plus du double des émissions. »

Changements climatiques

L'adaptation et les moyens d'atténuation des changements climatiques demeurent les principaux sujets de recherche de la Chaire en éco-conseil. Grâce aux travaux de Claude Villeneuve concernant les changements climatiques, la Chaire jouit d'une excellente réputation à ce sujet et a réussi à attirer l'attention de plusieurs organismes nationaux et internationaux. Par exemple, elle travaille actuellement à l'organisation de la Conférence mondiale des Nations Unies sur le développement durable Rio + 20, qui se tiendra en 2012, avec l'Institut de l'Énergie et de l'Environnement de la Francophonie, un organe subsidiaire de l'Organisation internationale de la Francophonie.

Axes de recherche

La Chaire en éco-conseil privilégie quatre grands axes de recherche, *l'adaptation et l'atténuation des changements climatiques* étant l'un d'eux. « Nous tentons de trouver les clefs qui permettront aux organisations de s'adapter aux changements climatiques et de mettre en place des mesures de réduction de leurs émissions. » À cela s'ajoute le volet Carbone boréal avec les recherches fondamentales sur l'approche de séquestration en forêt boréale, auquel se greffent les aspects sociaux et économiques.

Le second axe concerne *l'élaboration d'outils de développement durable* comme des grilles d'analyse, des méthodes participatives dans les organisations et des modes de gestion des matières résiduelles.

Troisième axe : La Chaire a mis sur pied en 2005 le projet pilote *ComposTable* qui vise la récupération et la valorisation pour les institutions et les commerces

des matières putrescibles généralement constituées de résidus alimentaires. « Nous avons conçu une chaîne de récupération de ces matières en optimisant leur transport avec des partenaires qui étaient les entreprises Gazon Savard Saguenay et Service Sanitaire Rodrigue Bonneau dans le but, d'une part, de réduire l'enfouissement et, d'autre part, de réduire les gaz à effet de serre. En trois ans, nous sommes arrivés à valoriser ainsi une moyenne de 1 000 tonnes de matières résiduelles annuellement. Nous débutons d'ailleurs avec RECYC-QUÉBEC une évaluation a posteriori des problématiques que nous avons rencontrées et nous préparerons des fiches qui vont permettre d'orienter les organisations qui voudront adopter cette pratique. » Le suivi de ce dossier est maintenant assuré par le Comité de l'environnement de Chicoutimi.

Le dernier axe concerne *les projets de réflexion, la réglementation et les normes*. « On nous propose régulièrement d'initier des réflexions qui touchent tous les aspects du développement durable. Il peut s'agir de la gestion de l'eau, de la compréhension et de la vulgarisation du concept de réduction à la source des matières résiduelles, d'études de scénarios d'enfouissement, de valorisation de sol contaminé, autant de sujets qui peuvent éventuellement recouper les autres axes de recherche. »

Planification stratégique

« La Chaire en éco-conseil réalise actuellement 80 % d'interventions et de mandats de recherche, contre 20 % de recherche fondamentale. Notre objectif, d'ici 2020, est d'inverser ce ratio. Cela nous permettrait, via les grands organismes subventionnaires, de nous consacrer à des recherches plus élaborées et plus étalées dans le temps. Actuellement, la Chaire œuvre à plusieurs petits mandats, ce qui est beaucoup plus exigeant par rapport à leur gestion. »

La Chaire, qu'administre Jean-Robert Wells, assure son financement par la réalisation de mandats qui lui sont proposés par des organismes publics ou des corporations. Les revenus provenant des conférences données par Claude Villeneuve, fondateur et directeur de la Chaire, et Jean-Robert Wells sont également tous versés au fonds de la Campagne majeure de développement de l'UQAC qui finance une partie des activités de la Chaire. De plus, la Chaire peut compter sur certains partenaires fondateurs tels Éco peinture, RECYC-QUÉBEC, la SADC du Haut-Saguenay et d'autres.

« Les mandats d'intervention et de recherche nous sont confiés par des institutions, des ministères, des municipalités, des regroupements professionnels ou autres organismes qui ont entendu parler de nous par le bouche-à-oreille. »

Question d'éthique dans le choix des mandats

La Chaire en éco-conseil, affirme Jean-Robert Wells, se défend bien de jouer le rôle de consultant et d'intervenir de quelque façon que ce soit dans le marché des bureaux de consultants. « Nous ne faisons aucune promotion en ce sens. Nous ne nous affichons dans aucun colloque ou salon afin de solliciter des contrats. Nous ne répondons à aucun appel d'offres et faisons tout en notre possible pour ne pas entrer en concurrence avec qui que ce soit, surtout pas avec nos anciens étudiants. Nous respectons donc le code d'éthique que nous nous sommes donnés et qui nous interdit de nous placer en situation de concurrence avec le privé. Nos mandats proviennent plutôt d'organisations qui ont entendu parler de nous, la plupart du temps par l'intermédiaire de nos finissants éco-conseillers qui œuvrent dans leur milieu. La plateforme interactive en Web 2.0 Synapse contribue également à regrouper les professionnels en développement durable du Québec et, indirectement, à nous faire connaître à l'intérieur d'un réseau influent. » □

Chaire en éco-conseil de l'UQAC :
<http://ecoconseil.uqac.ca>



PHOTO : ©JANINA ONELCHENKO123RF.COM



PHOTO : ©(DIGIFUTURE)123RF.COM

► LA LUTTE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES GRÂCE AUX FORÊTS

Texte : Yves Ouellet

Tous les moyens sont bons pour lutter contre les changements climatiques, mais, Jean-François Boucher développe des armes nouvelles, une approche novatrice et des outils dont il démontre l'efficacité en s'alliant la nature elle-même.

Jean-François Boucher, biologiste depuis 1993 et professeur associé à l'UQAC depuis 2007, enseigne la physiologie végétale depuis 2002 et collabore avec la Chaire en éco-conseil sur des dossiers reliés à la foresterie et à l'atténuation des GES par la séquestration biologique. Ses créneaux de recherche sont aussi innovants que les méthodes d'enseignement qu'il utilise.

Sur le site Web de l'UQAC, il définit lui-même sa démarche : « Avec mon bagage écophysiologique appliqué à la sylviculture de la forêt mixte, je me suis amené dans le monde de la forêt boréale pour mes études postdoctorales à l'UQAC en 2002. Les études dans lesquelles j'ai œuvré durant mes cinq années postdoctorales se sont avérées les toutes premières portant sur la remise en production des terrains dénudés boréaux et elles constituent le point de départ des travaux sur la séquestration du carbone

par le boisement de ces mêmes terrains. Ce créneau a pris son élan notamment avec des études prévisionnelles auxquelles j'ai collaboré (avec d'autres chercheurs de l'UQAC) et grâce auxquelles furent établis, pour la toute première fois, le potentiel théorique de séquestration et le coût de la tonne de carbone séquestré. C'est dans ce même secteur que s'établit d'ailleurs l'essentiel de mes nouveaux travaux de recherche à l'UQAC, à titre de professeur associé depuis l'automne 2007. Je suis également cofondateur, avec le professeur Claude Villeneuve et Jean-Robert Wells de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC, du projet de compensation de gaz à effet de serre Carbone boréal (<http://carboreboréal.uqac.ca>), un programme unique qui allie la compensation carbonique par la plantation d'arbres à la recherche scientifique sur le thème de la séquestration du carbone en forêt boréale. »

Besoin d'innover

C'est d'abord afin de faire sa place dans l'univers de la recherche que Jean-François Boucher s'est orienté vers le créneau de la création de puits de carbone en forêt boréale, un sujet alors inédit. « La question du carbone s'est imposée d'elle-même alors que, simultanément, la lutte aux changements climatiques devenait un sujet brûlant d'actualité. Sous la gouverne de Daniel Lord et avec l'arrivée de Claude Villeneuve, nous avons établi une théorie autour de l'idée d'un potentiel de captation du carbone par de nouvelles forêts qu'on pourrait mettre en place. À l'époque, le professeur Réjean Gagnon supervisait les travaux d'un étudiant qui a contribué à établir les bases du projet, Simon Gaboury, qui a fait éco-conseil puis réalisé sa maîtrise avec notre équipe. Claude Villeneuve, pour sa part, a ajouté toute la dimension internationale, enjeux et actions à prendre, ententes mondiales et marché du carbone. »

C'est dans cette mouvance, en 2005, que Jean-François Boucher a contacté un industriel non forestier, Rio Tinto Alcan, afin de tenter de les intéresser à ces nouvelles méthodes de captation d'émissions de gaz à effet de serre qui recèlent un grand potentiel chez nous à cause de la forêt boréale. La démarche a évolué positivement jusqu'au dépôt, en 2008, d'une demande de subvention majeure de 440 000 \$ qui a été accordée en 2009. La mise sur pied du projet Carbone boréal s'en est suivie, de même que six projets de recherche ainsi que la création de nouveaux programmes. « Grâce aux questionnements qui nous parviennent sur le site de Carbone boréal, nous avons observé que les acteurs principaux des milieux industriels sont démunis par rapport à ce qui concerne l'atténuation des gaz à effet de serre par la captation de carbone ainsi que le marché du carbone. Comme c'est nous qui développons l'expertise, nous avons voulu leur répondre en élaborant un nouveau programme de formation qui aura également pour effet de nous alimenter puisqu'il nous permettra de prendre contact avec les réalités des milieux industriels. De là, la création d'un programme court de deuxième cycle qui s'adresse à tous les professionnels du secteur forestier. Autant des architectes et ingénieurs du bâtiment que des gestionnaires en environnement ou du secteur forestier soucieux d'amener leurs entreprises à un niveau de responsabilité plus élevé et d'adopter de bonnes pratiques avec une approche résolument tournée vers le développement durable », explique Jean-François Boucher.



Jean-François Boucher

PHOTO : JEAN NOT LÉVESQUE

Internet au service de l'enseignement

Les méthodes d'enseignement contemporaines n'ont plus rien à voir avec les façons de faire d'un passé pourtant récent. Et le nouveau programme Gestion durable du carbone forestier, qui comprendra cinq cours complémentaires qui sont déjà ou seront bientôt proposés, utilise largement les technologies de pointe de la Webdiffusion pour diffuser un savoir qui s'élabore chaque jour. « Cette technologie fonctionne très bien pour ce qui est de la livraison des cours. Elle permet une meilleure participation ainsi qu'une rétroaction soutenue. Nous avons atteint nos objectifs de fréquentation dès le départ, à l'automne 2010, et les maintenons pour la suite. » De façon pratique, cette formation attire une clientèle particulière de professionnels très intéressés et directement concernés, qui continuent de travailler et qui doivent donc se soumettre à une gestion du temps serrée. Les cours se donnent donc deux fois par semaine en direct, en fin d'après-midi, et peuvent être suivis en classe et sur le Web, en temps réel ou en différé. « Il se crée, sous la forme de clavardage, une interaction très dynamique entre les étudiants et l'enseignant qui s'adapte facilement à cet environnement. Les participants enrichissent l'expérience en soumettant des exemples ou des projets propres à leur organisation, qui font évoluer la formation à travers des cas concrets. Nous sommes donc très heureux des résultats qui augurent très bien pour le futur », conclut Jean-François Boucher. □

De retour dans sa région d'origine pour entreprendre des études postdoctorales en 2002 à l'UQAC en tant que chercheur-boursier industriel du CRSNG, Jean-François Boucher a initié des travaux de recherche sur la remise en production des pessières à lichens de la forêt boréale dans l'équipe du professeur Daniel Lord. Depuis 2005, il collabore avec, notamment, les professeurs Claude Villeneuve et Daniel Lord pour mettre sur pied une équipe de recherche multidisciplinaire sur un tout nouveau créneau de recherche, unique au monde, portant sur la séquestration du carbone par le boisement des terrains dénudés boréaux.



LE PROJET CARBONE BORÉAL

Agir face aux changements climatiques

Il existe trois façons responsables d'agir aujourd'hui pour faire face aux changements climatiques :

- réduire à la source les émissions de gaz à effet de serre (par ex., utiliser moins de pétrole);
- atténuer les effets des émissions passées ou inévitables (par ex., compenser en plantant des arbres); et
- s'adapter face aux changements climatiques (par ex., protéger les zones littorales).

Le secteur forestier a un rôle important à jouer pour atténuer le réchauffement climatique. Les forêts captent (séquestrent) actuellement 25 % du carbone émis par les activités humaines. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat estime qu'elles pourraient en séquestrer jusqu'à 15 % de plus avec des efforts modestes.

Le projet

Carbone boréal est à la fois un programme de compensation de gaz à effet de serre par plantation d'arbres et un projet de recherche mené par des chercheurs de l'UQAC. Les organisations et les individus qui le souhaitent peuvent participer à ce projet innovateur. Chaque contributeur finance la plantation d'arbres pour compenser les gaz à effet de serre émis par son organisation, sa famille, ses activités, etc.

Il existe en forêt boréale québécoise des territoires naturellement dénudés où la forêt ne se régénère pas. Le projet consiste à y établir des forêts de recherche, en collaboration avec le ministère des Ressources naturelles et de la Faune, dans le respect des écosystèmes forestiers et de la biodiversité du monde boréal.

Les avantages d'investir dans les plantations de recherche du projet Carbone boréal

- Vous permettez une captation réelle de gaz à effet de serre.
- Vous obtenez des crédits de carbone crédibles et vérifiés à coût concurrentiel (28 \$/tonne eq. CO₂ ou 4 \$ l'arbre) et entièrement déductibles d'impôt (au Canada).
- Vous permettez la mise en place de plantations expérimentales en forêt boréale servant de dispositifs de recherche universitaire à long terme sur des thématiques reliées à la séquestration du carbone.
- Vous participez à un projet réalisé localement.

Les particularités du projet

- Le réseau de plantations Carbone boréal est protégé de toute exploitation forestière.
- Afin de maximiser la permanence des stocks de carbone, les blocs expérimentaux seront distribués spatialement de façon à réduire les risques de pertes par perturbations naturelles (feux, insectes, etc.) et un réseau de plantations de sécurité est prévu afin de compenser les pertes éventuelles.
- Chaque bloc expérimental regroupant les arbres associés aux différents contributeurs sera géoréférencé et enregistré dans la documentation de Carbone boréal.
- Les plantations seront vérifiées selon la norme ISO 14064-3 par le Bureau de normalisation du Québec, une tierce partie indépendante et reconnue.
- Le projet dans son ensemble sera enregistré dans le Registre GES des EcoProjets™ de l'Association canadienne de normalisation. □

Source : <http://carboreboréal.uqac.ca>

PROGRAMME COURT DE 2^E CYCLE SUR LA GESTION DURABLE DU CARBONE FORESTIER

Le programme vise principalement l'acquisition de connaissances pour les professionnels du secteur forestier, de l'architecture, du génie du bâtiment, de l'environnement, ou autres domaines professionnels connexes, afin de leur donner des outils pour intégrer la gestion du carbone forestier dans leurs plans d'aménagement forestier ou mener des projets de création de puits de carbone, avec un souci constant de respect des diverses dimensions du développement durable dans leur complexité disciplinaire, incluant l'approche éco-conseil des problématiques et opportunités liées à la gestion du carbone forestier. Il vise également à habiliter tout professionnel du secteur forestier à agir durablement dans son milieu de travail face aux impératifs des changements climatiques et des opportunités et contraintes qu'ils génèrent.

Le programme de 15 crédits est donné uniquement à temps partiel. Il est possible de suivre chacun de ces cours à distance grâce à des formules pédagogiques en Webdiffusion. □



PHOTO : © ANTOINE DEVOUARD/REA

« Le défi actuel est d'intégrer le développement durable à la gestion même de l'entreprise. Les organisations qui ne réussiront pas cette intégration, même les plus grandes, vont simplement disparaître. »

— Denis Bourque

► VERS UN CHANGEMENT DE CULTURE

Texte : Yves Ouellet

La formation puis le travail des éco-conseillers comportent une dimension légale incontournable. Pour Denis Bourque, le développement durable se concrétise dans un cadre légal que nul ne peut ignorer.

Professeur-chercheur à la Chaire en éco-conseil de l'UQAC, docteur en environnement et spécialiste des questions de droit reliées à l'environnement, Denis Bourque cite d'emblée sa récente participation, au côté de Claude Villeneuve et David Tremblay, à la Commission parlementaire des finances publiques, pour illustrer les volets recherche et intervention de la Chaire en éco-conseil. « La ministre Michelle Courchesne a déposé le projet de loi 130 visant à faire disparaître la société d'État RECYC-QUÉBEC qui s'occupe de la gestion des matières résiduelles. Nous prétendons, en nous basant sur nos recherches, qu'il s'agit là d'une erreur et nous avons présenté notre position et débattu de cette question. Il s'agit d'un exemple récent et bien précis du rôle de la Chaire et il s'ajoute aux nombreuses interventions de Claude

Villeneuve dans le cadre des plus grands forums internationaux sur l'environnement, les changements climatiques ou le développement durable. » Soulignons que, le 5 mai dernier, la ministre renonçait finalement à l'abolition de RECYC-QUÉBEC. Si on sollicite de toute part les avis de la Chaire, c'est qu'elle a gagné ses lettres de noblesse et acquis une solide crédibilité en démontrant la pertinence de ses recherches, ce à quoi Denis Bourque contribue en renforçant les aspects légaux des dossiers abordés. « Il faut s'incarner en demeurant attentif à l'actualité et en intervenant comme nous le faisons présentement, dans un autre cas, avec le projet de plan d'action en développement durable de l'Hôpital de Chicoutimi qui a demandé nos conseils. »

Changer pour survivre

Aux yeux de Denis Bourque, la mission d'enseignement du programme en éco-conseil est également très importante. « Nous offrons une formation unique au Québec en produisant des éco-conseillers qui

Denis Bourque contribue à quatre cours en éco-conseil : *Outils de développement durable, Gestion des gaz à effet de serre, Droit de l'environnement et Contribution du secteur forestier à la lutte aux changements climatiques, l'approche éco-conseil*. Ce dernier cours s'insère dans le nouveau Programme court de deuxième cycle en gestion durable du carbone forestier.



Denis Bourque

PHOTO : JEANNOT LÉVESQUE

auront pour mandat d'actualiser le concept de développement durable en entreprise ou au sein d'organisations, tout en s'insérant dans des équipes de travail multidisciplinaires », explique Denis Bourque tout en montrant une édition récente du journal *Le Devoir* où on peut lire : « Le défi actuel est d'intégrer le développement durable à la gestion même de l'entreprise. » L'article conclut que les organisations qui ne réussiront pas cette intégration, même les plus grandes, vont simplement disparaître. « Et l'éco-conseiller est l'artisan de ce changement », selon Denis Bourque.

Droit et environnement

Tout projet environnemental qui s'élabore doit respecter le cadre légal, que ce soit la Loi sur la qualité de l'environnement ou les règles d'obtention des certifications. Plus encore, l'apparition de marchés comme les bourses du carbone mises sur pied en Europe et en Amérique du Nord obligent la connaissance de champs légaux inédits et en constante évolution. Les éco-conseillers devront aussi intervenir dans le cadre des nouveaux plans d'aménagement prévus dans la Loi québécoise sur les forêts qui créera une bourse du bois pour vendre aux enchères une partie de nos réserves forestières. « Le monde légal auquel sont confrontés les éco-conseillers est en perpétuel changement. Nous devons conséquemment initier nos étudiants à tous ces paramètres légaux qui peuvent

s'avérer colossaux, comme dans le cas du WCI (Western Climate Initiative) qui réunira, en janvier 2012, sept états américains, dont la Californie, et quatre provinces canadiennes, dont le Québec, dans un contexte politique explosif. Il s'agit de marchés gigantesques encadrés par des balises légales non moins faramineuses que les éco-conseillers ne peuvent pas maîtriser, mais auxquelles ils doivent quand même être initiés. Songeons, d'autre part, à tout ce qui concerne les relations et les négociations avec les Autochtones qui exigent que l'on connaisse au moins les notions élémentaires en matière de droits ancestraux. » À ce constat, Denis Bourque ajoute que : « fondamentalement, les éco-conseillers proviennent de milieux et de formations différents : biologistes, géographes, ingénieurs, chimistes... Québécois, Africains, Européens, Américains... qui veulent comprendre pourquoi nous travaillons avec le droit britannique, entre autres. Ils doivent se familiariser avec la réglementation des bourses de carbone, mais, très concrètement, ils devront aussi soutenir leurs entreprises dans l'obtention de contrats avec les différents ministères et les sociétés d'État. Ces derniers reconfigurent leurs appels d'offres où il sera question de l'internalisation des coûts, du cycle de vie, du principe de pollueur-payeur et de plusieurs obligations environnementales appuyées par un cadre légal strict. Nous assistons à un changement de culture auquel nos éco-conseillers doivent et peuvent participer. » □

Mémoire présenté par la Chaire en éco-conseil de l'Université du Québec à Chicoutimi à la Commission parlementaire des finances publiques concernant le projet de loi 130 abolissant RECYC-QUÉBEC : http://synapse.uqac.ca/wp-content/uploads/2011/02/memoire_recyc-quebec.pdf □



PHOTO : ©HONGQI ZHANG/123RF.COM

► UNE FORMATION QUI COLLE À LA RÉALITÉ

Texte : Yves Ouellet

Déjà ingénieur géologue lorsqu'il a entrepris des études pour devenir éco-conseiller, Olivier Riffon était à la recherche d'une discipline qui concilierait tous ses champs d'intérêt. Non seulement l'a-t-il trouvé, mais il contribue aujourd'hui directement à faire progresser cette formation.

« Je trouvais que ce que je faisais comme travail à cette époque restait très disciplinaire. Tous les enjeux sociaux, économiques et éthiques ou les questions de gouvernance quant à la gestion des mines étaient complètement éclipsés. De mon côté, je ne pouvais concevoir mon travail sans tenir compte de ces réalités. C'est ce qui fait que j'ai été interpellé par la formation en éco-conseil dès que j'en ai entendu parler. Et, non seulement n'ai-je pas été déçu, mais, cinq ans plus tard, j'y enseigne et je participe au développement de nouveaux programmes complémentaires », raconte Olivier Riffon qui complète actuellement son docto-

rat en développement régional en s'intéressant plus particulièrement au développement durable dans les collectivités urbaines. Au niveau de la recherche, il se concentre sur l'accompagnement d'organisations ainsi que sur le développement de matériel pédagogique qui permettent de rendre compte dans la formation de la complexité et de la multidisciplinarité de la tâche d'éco-conseiller. Son enseignement porte principalement sur la gestion organisationnelle, la géologie, l'utilisation des grilles d'analyse et la gestion des ressources naturelles. D'autre part, l'élaboration de nouveaux programmes de formation est devenue l'une de ses spécialités.

Multidisciplinarité

Aux yeux d'Olivier Riffon, l'une des grandes particularités du DESS en éco-conseil est sa dimension transdisciplinaire qui fait que plusieurs étudiants, qui ont préalablement acquis des diplômes dans diverses



Olivier Riffon

PHOTO : JEANNOT LÉVESQUE

Olivier Riffon, B. Sc., M. Sc., éco-conseiller diplômé©, chargé de projet

Inscrit au doctorat en développement régional à l'UQAC, il possède une formation d'ingénieur géologue, il est titulaire d'une maîtrise en sciences appliquées (hydrogéologie et environnement minier) et est éco-conseiller diplômé©. Il travaille à la Chaire en éco-conseil sur la grille d'analyse de développement durable. Il est chargé de cours à l'UQAC, professeur au Cégep de Jonquière et s'intéresse particulièrement à l'éducation et à la sensibilisation à l'environnement. Il a suivi la formation de l'Association canadienne de normalisation (CSA) sur la norme ISO 14064 pour les inventaires et la quantification de projets de réduction d'émissions de GES, de même que la formation d'Environnement Canada pour la validation et la vérification des projets de réduction d'émissions de GES.

disciplines spécialisées, y trouvent un éclairage nouveau à cause de la composition multidisciplinaire des cohortes. « Les étudiants apprennent à travailler dans un contexte très large, avec des spécialistes d'horizons variés. Et c'est ce à quoi doivent faire face les personnes qui font avancer les projets ou les processus de développement durable au sein des organisations. Les personnes qui s'engagent dans un DESS en éco-conseil apprennent à œuvrer avec des intervenants qui ne partagent pas les mêmes expertises qu'eux, même si leurs intérêts convergent. Ils doivent décortiquer les discours des différents champs disciplinaires, trouver les moyens de rallier les points de vue et développer des consensus puis des solutions qui reflètent la complexité des problèmes auxquels ils sont confrontés », explique Olivier Riffon. Par exemple, pour illustrer cette situation, prenons le cas d'un éco-conseiller en milieu scolaire qui devra composer tout autant avec les professeurs et les étudiants qu'avec la direction ou les responsables de l'entretien en tentant également de faire travailler tout ce monde ensemble. Le DESS en éco-conseil demeure un programme associé aux sciences fondamentales, mais, pour se préparer à ces situations, les étudiants suivent des cours de droit, d'économie, de gestion, de sciences fondamentales, de sciences humaines et de communication en mettant toutes ces connaissances en pratique. Les équipes étudiantes qui se composent sont elles-mêmes transdisciplinaires et mobilisent déjà tous ces savoirs.

« Nous innovons beaucoup en ce sens », insiste Olivier Riffon qui précise que : « La chance que nous avons réside dans le fait que nous travaillons avec des petits groupes qui compte moins de 18 étudiants. Cela nous permet d'expérimenter des méthodes collaboratives d'enseignement comme la coconstruction qui consiste à bâtir le cours sur la base des connaissances spécifiques de chaque élément du groupe. Le professeur devient alors un accompagnateur et un guide qui va formaliser et synthétiser les apprentissages. Année après année, j'ajoute les connaissances de la dernière cohorte à celles des précédentes afin d'élaborer une masse globale de savoir issue du DESS. En conclusion, ces méthodes s'avèrent extrêmement intéressantes et méritent l'assentiment général des étudiants. »

Programme court

Le programme court en éco-conseil a été mis en place il y a quatre ans et peut se présenter comme une formation préalable ou complémentaire au DESS d'un an. Il offre l'opportunité d'approfondir les connaissances acquises dans le DESS lors d'un cours

de 45 heures. Il s'agit essentiellement d'une formation à distance qui suscite de l'intérêt partout au Québec et au Canada, certains étudiants provenant même de Californie, d'Europe et d'Afrique. Cette nouvelle méthode d'apprentissage est livrée en temps direct grâce aux technologies de pointe de la visioconférence. « Il s'agit du premier programme de l'UQAC à avoir été donné entièrement à distance. Nous avons beaucoup exploré avec le personnel du service informatique pour arriver à élaborer une formule efficace qui a désormais fait ses preuves. Nous avons reçu plus de 150 inscriptions depuis le début et offert le cours à des cohortes de 15 à 25 étudiants, dont certains se trouvent en classe et les autres en ligne », explique Olivier Riffon en soulignant la grande assiduité des inscrits et leur haut taux de réussite. La clientèle se recrute au sein des milieux professionnels et est donc constituée de personnes qui disposent déjà d'une bonne expertise dans leur secteur d'activité. Le programme court leur donne l'opportunité de travailler sur des cas qui les concernent concrètement et leur permet d'ajouter des compétences utiles à leurs acquis. Le plus souvent, les travaux et les examens sont orientés vers des cas issus des cohortes. « Si, entre autres, les étudiants mènent des projets de gestion des gaz à effet de serre au sein de leur organisation, nous pouvons mobiliser une équipe qui va travailler sur ce projet précis », ajoute Olivier Riffon. « Dans le cours que je donne sur les outils d'analyse de développement durable, les participants sont aussi invités à se pencher sur leur propre organisation et à analyser une situation qui les touche. Cela représente une valeur ajoutée importante que les étudiants apprécient beaucoup tout en s'inscrivant parfaitement dans l'orientation donnée à la formation des éco-conseillers qui sont des agents d'accompagnement pour le changement. »

Formation continue

La formation continue en éco-conseil a été élaborée en parallèle afin de permettre aux éco-conseillers gradués depuis quelques années de demeurer au fait des dernières recherches. Développée en collaboration avec le Centre du savoir sur mesure (CESAM), cette formation de un, deux ou trois jours sera offerte pour une quatrième année en 2012. Olivier Riffon raconte : « Au départ, nous prenions une journée complète pour que chaque chercheur transmette les résultats de travaux de la dernière année. Dès la seconde année, nous avons réalisé qu'il était beaucoup plus productif de favoriser les échanges et nous avons invité des éco-conseillers en entreprise afin de créer des ponts entre la recherche et la pratique. Finalement, la clientèle de ces formations a dépassé les seuls éco-conseillers pour intéresser nombre de professionnels, dont plusieurs de l'extérieur de la région, qui traitent de projets liés au développement durable. De plus, nous avons jumelé cette journée au colloque annuel organisé par les étudiants en éco-conseil puis à la présentation des bilans de fin de stage. »

Maîtrise par cumul

Le DESS en éco-conseil est une formation très intensive qui s'étire sur deux semestres avec huit mois de cours et 600 heures de stage qui, selon le rythme, peuvent durer de quatre à six mois.

Le programme court en éco-conseil compte cinq cours et donne cinq crédits de deuxième cycle. Il procure une attestation qui peut être obtenue, le plus rapidement, en un an, mais, jusqu'à deux ans et demi. En jumelant le DESS et le programme court en éco-conseil, l'étudiant obtient une maîtrise par cumul, une nouvelle formule qui a vu ses premiers diplômés se présenter à la dernière collation des grades.

Ce jumelage est également possible en cumulant le DESS et trois autres programmes courts : gestion durable du carbone forestier, études en interventions régionales ou gestion de projet. Quant au statut d'éco-conseiller, il s'acquiert avec le DESS. □

« Certains étudiants proviennent de Californie, d'Europe et d'Afrique. Une nouvelle méthode d'apprentissage est livrée en temps direct grâce aux technologies de pointe de la visioconférence. »

► VINCENT GRÉGOIRE

L'UQAC,

un laboratoire de développement durable

Yves Ouellet

Vincent Grégoire est un éco-conseiller de la première génération. Il enseigne au DESS en éco-conseil et est chargé de gestion – environnement et développement durable au Service des immeubles et équipements. Il est titulaire d'une maîtrise en sciences de l'environnement, d'un bac en agriculture et est spécialisé dans le domaine des sols contaminés.

Issu de la toute première cohorte d'éco-conseillers qui a débuté en 2002, Vincent Grégoire est en train de concrétiser le rêve de Claude Villeneuve de faire de l'UQAC un laboratoire de développement durable. Tout a débuté avec le prédécesseur de Vincent Grégoire, Jacques Blanchet, qui a amorcé l'implantation d'îlots de triage pour les matières récupérables. « Auparavant, tous les bureaux et les classes étaient équipés de poubelles », se souvient Vincent Grégoire. « Le changement des habitudes s'est amorcé alors qu'on a sorti 500 poubelles des locaux pour installer 89 îlots de récupération dans autant de points stratégiques. Construits en bois par le groupe d'économie sociale CFER (Centre de Formation en Entreprise et Récupération) devenu le Carrefour Environnement Saguenay, ces îlots sont devenus des meubles d'appel et une sorte de signature visuelle de l'Université. Les gens ont donc dû se déplacer pour aller porter leurs déchets récupérables dans les bacs. Nous nous sommes servis de cette expérimentation pour la documenter et la rendre accessible sur le site Internet de la Chaire en éco-conseil, entre autres. »

Acteur de développement durable

Ce geste simple, mais fondamental, traduit la volonté de l'UQAC de devenir un acteur du développement durable et il s'inscrit en ce sens dans son plan stratégique 2006–2011. Il a précédé l'adoption de la Loi sur le développement durable, en avril 2006, qui a amené les organismes gouvernementaux des différents paliers et les institutions à se doter d'un plan d'action en développement durable.

L'éco-conseiller responsable du développement durable a été intégré au Service des immeubles et équipements, actuellement dirigé par madame Dominique Tremblay, qui a adopté et intégré une nouvelle façon de faire. « Cela a demandé une certaine adaptation », reconnaît Vincent Grégoire. « Mais tout s'est bien déroulé parce que les dirigeants sont à l'écoute et sont prêts à s'engager malgré la complexité de certaines situations ainsi que les contraintes budgétaires. Il faut agir avec les gens qui veulent faire avancer le développement durable sans imposer les choses. Cela se manifeste souvent par des initiatives de moindre envergure comme le remplacement des couverts jetables par de la vaisselle dure lors des réceptions. Notre rôle consiste à mettre en place ces changements d'habitudes en canalisant les énergies afin de progresser un pas à la fois. Et, une fois que ce pas est franchi, on sait qu'il n'est plus question



Vincent Grégoire

PHOTO : JEANNOT LÉVESQUE

de revenir en arrière. Les étudiants sont particulièrement importants dans cette démarche et l'implémentation du MAGE-UQAC, plus spécialement, s'est avérée essentielle et productive », affirme Vincent Grégoire. La pression vient souvent directement des étudiants qui ont adopté individuellement des comportements écoresponsables dans leur vie et qui veulent que leur université fasse de même. Le projet de covoiturage urbain, qui est en voie d'implantation, reflète bien cette situation.

Son rôle

Le rôle de l'éco-conseiller, dans le cadre institutionnel, consiste conséquemment à nourrir un questionnement soutenu par rapport au développement durable et à accueillir toutes les idées qui proviennent du milieu. Il doit mesurer les résultats et produire des bilans qui démontrent les rendements et décortiquent les résultats pour l'administration. L'UQAC peut aussi profiter des recherches de la Chaire en éco-conseil qui apporte beaucoup d'eau au moulin. Un exemple? Le projet *ComposTable*. « Nous ne pouvions pas fournir la masse suffisante de résidus compostables pour justifier l'utilisation d'un camion qui transporte dix tonnes de matières par semaine. La Chaire a donc produit des études d'opportunités dans des institutions qui pouvaient fournir un surplus de matières en leur faisant comprendre qu'elles pouvaient réaliser d'importantes économies à l'enfouissement à condition de modifier quelques façons de faire. »

Le but ultime de toute cette démarche reste de former des éco-citoyens, conscients des changements qu'ils peuvent amorcer dans leur milieu, sans leur imposer quoi que ce soit. « Pour illustrer cette approche simplement, j'évoquerais une initiative prise le MAGE-UQAC à la cafétéria qui consiste à augmenter de 0,50 \$ le prix du café consommé dans un gobelet de carton afin d'inciter les étudiants à utiliser une tasse. Chacun a le choix. Cela nous a cependant permis de réduire la consommation annuelle de contenants de 46 000 à 23 000 en quelques années. »

L'intégration des principes de développement durable à toutes les réalités universitaires va cependant beaucoup plus loin et se répercute même sur la façon d'envisager l'expansion physique de l'institution, les projets d'aménagement et de construction. Ce qui fait que Vincent Grégoire est maintenant invité aux réunions de planification de ces grands projets, avec les gestionnaires et les architectes. On sait d'ailleurs que des subventions sont attribuables aux projets de construction qui respectent certaines normes comme le LEED argent et l'éco-conseiller est formé pour livrer l'information à ce sujet.

L'éco-conseiller en institution ne manque pas de travail et son utilité s'impose telle une évidence indéniable. Optimisation de l'efficacité du transport en commun, stationnements incitatifs, mise en fonction du parc technologique, aménagement paysager, coulée Val Lombrette... Les défis sont nombreux et d'autres s'ajoutent constamment. □

UN PROGRAMME DE COVOITURAGE

Le programme de covoiturage conjoint du Cégep de Chicoutimi et de l'UQAC prend forme tout en ajoutant à cette initiative une valeur écologique. [...] Le but de ce projet pilote est d'offrir un service aux étudiants afin qu'ils puissent se jumeler facilement avec des conducteurs qui ont un horaire semblable au leur. Vincent Grégoire affirme qu'il est presque impossible pour les étudiants de se stationner les mardis, mercredis et jeudis. « Lors de ces journées, il est presque impossible de se stationner, à moins d'arriver à l'avance. On envoie un message aux étudiants en les informant que neuf conducteurs sur dix sont seuls dans leur voiture et qu'il y a donc de la place pour le covoiturage. »

Les personnes sélectionnées à titre de conducteurs ne sont pas choisies au hasard. Elles doivent d'abord s'inscrire sur le site de COVOQ Covoiturage urbain et faire ensuite vérifier leur dossier de conduite. Les passagers sont tenus de dénoncer tout conducteur qui ne suit pas le Code de la route. Après plus de deux semaines, six jumelages ont été formés parmi les 175 personnes inscrites au programme. [...] Le site de COVOQ (www.covoq.com) présente aussi un calculateur de distance permettant d'évaluer le prix que devraient payer les passagers aux conducteurs tout en faisant une estimation du CO₂ économisé. Ce projet permet donc aux étudiants de payer moins cher leur essence que s'ils voyageaient seuls. □

Source : *La Pige*, Jean-Michel Benoit, Avril 2011

► PREMIÈRES MAÎTRISES EN ÉCO-CONSEIL

Texte : Yves Ouellet

Lors de la dernière collation des grades, qui se déroulait le 30 avril dernier, l'UQAC accordait pour la première fois sa maîtrise en éco-conseil aux cinq premiers étudiants à l'avoir complétée.



David Tremblay

Récipiendaire d'un baccalauréat en géographie-aménagement et d'un autre en enseignement au secondaire obtenus à l'UQAC, David Tremblay a enseigné durant cinq ans au secondaire et au collégial jusqu'au moment où il a fallu qu'il réoriente sa carrière. « C'est à ce moment que j'ai découvert la formation en éco-conseil, ce qui a allumé une lumière en moi. Je m'y reconnaissais au niveau des valeurs, des compétences ainsi que de la démarche qui est grandement axée sur la communication, un aspect primordial pour moi. Je suis allé voir sur Internet ce qu'il en était et je suis venu rencontrer Claude Villeneuve avant de poser ma candidature. » David Tremblay a complété sa formation de façon intensive, en deux ans, et il collabore maintenant avec la Chaire en éco-conseil à titre de chargé de cours au DESS et de contributeur à certains projets de recherche. « Tout s'est parfaitement emboîté pour moi jusqu'à la maîtrise que je considère comme une clef qui complète le savoir et qui donne accès à de nombreuses nouvelles opportunités. J'espère d'ailleurs pouvoir peut-être poursuivre jusqu'au doctorat. »

David Tremblay a pu faire son stage, au bureau de la Commission des travaux du vérificateur général et du commissaire au développement durable, dans un environnement déjà sensibilisé à la réalité des éco-conseillers.

« Aujourd'hui, nous sommes les premiers éco-conseillers à obtenir une maîtrise et nous souhaitons tous qu'ils soient de plus en plus nombreux dans les prochaines années. Il faut que les éco-conseillers se dispersent partout et qu'on comprenne que nous représentons la solution aux problèmes de nombreuses organisations. »

« Avec un groupe de collaborateurs internationaux, nous avons contribué à mettre sur pied le projet préventif pour le climat dans le cadre d'un mandat attribué par Hydro-Québec. Nous avons fédéré un ensemble de projets dans le but de compenser les émissions de gaz à effet de serre produits par les déplacements des 10 000 participants à la conférence. Nous avons d'abord procédé à une évaluation quantitative de ces émissions, qui étaient de l'ordre de 25 000 tonnes, et nous avons élaboré des projets de compensation pour 75 000 tonnes, neutralisant ainsi plus du double des émissions. »



Valérie Dubé

Lorsqu'elle s'est inscrite en éco-conseil, Valérie Dubé venait de terminer un baccalauréat en architecture et avait décidé de ne pas poursuivre à la maîtrise parce qu'elle ne trouvait pas dans cette discipline la dimension humaine qu'elle recherchait. « À ce moment, on ne trouvait rien qui soit associé à l'environnement, à l'efficacité énergétique ou au développement durable dans la formation en architecture, ce qui ne me satisfaisait pas. C'est donc dans cet esprit que j'ai décidé de tenter ma chance en éco-conseil pour finir avec la sixième cohorte il y a quelques années. J'ai pu y côtoyer des gens qui partageaient les mêmes valeurs que moi qui n'ai pas nécessairement une approche militante, mais qui privilégie le respect et les relations humaines. » Valérie Dubé s'est ensuite orientée vers le marché du travail où elle a été recrutée par la SADC du Haut-Saguenay, une organisation qui travaille avec les PME à intégrer des démarches de développement durable dans leurs entreprises. « Notre SADC est une pionnière dans ce genre de démarche et l'un des premiers organismes économiques à promouvoir des valeurs de développement durable et je suis fière d'en faire partie. » En cours de route, Valérie Dubé a voulu parfaire sa formation en s'inscrivant au programme court en éco-conseil qui vient de la conduire à la maîtrise. « Pour moi, c'est tout le côté technique que le programme court nous permet d'approfondir, ce qui représente un avantage certain pour quelqu'un qui a une pratique de terrain. »

Quant à ce métier nouveau qu'elle pratique, il suscite parfois des situations cocasses comme raconte Valérie Dubé : « Il faut répéter à deux reprises lorsqu'on se présente comme éco-conseiller puisque les gens ne comprennent pas de quoi il s'agit de prime abord. Sinon, j'ai beaucoup de chance, car la voie avait déjà été tracée à la SADC et j'y suis donc arrivée avec le titre d'éco-conseillère plutôt qu'avec des fonctions connexes, comme cela se produit souvent dans des milieux de travail qui ne sont pas adaptés à cette réalité. J'observe cependant qu'il y a un besoin criant d'éco-conseillers au sein des organisations, ce qui augure très bien pour les futures cohortes. Notre véritable défi consiste à faire connaître plus encore cette profession complexe et complète, non seulement en ce qui a trait à sa dimension scientifique, mais également par rapport à l'atout supplémentaire de l'éco-conseiller qui touche la psychosociologie et l'intégration dans l'organisation. » □

► UN PARCOURS ATYPIQUE D'UNE ÉCO-CONSEILLÈRE

Texte : Yves Ouellet

Avant de devenir éco-conseillère diplômée, Josée Vermette a suivi un parcours étonnant qui l'a menée de la biologie et de la géographie aux arts puis aux affaires, en passant par Montréal, Rimouski, New York et Saguenay, avant de revenir à son intérêt fondamental pour l'environnement.

Il est intéressant de noter le profil de carrière de plusieurs éco-conseillers qui sont venus à cette formation après des études dans une grande variété de disciplines ainsi que des expériences professionnelles étonnamment diversifiées. Josée Vermette, diplômée de l'UQAC en éco-conseil et coordonnatrice du projet Synapse, illustre de façon extrêmement éloquente la grande polyvalence des éco-conseillers.

« Boucler la boucle »

Originaire de Montréal, Josée Vermette se retrouve à Rimouski, au tournant de la vingtaine, où elle obtient un baccalauréat en géographie/biologie, un secteur où elle n'a jamais travaillé par la suite. « C'était quand même une passion, bien que la vie m'ait conduite ailleurs. » Effectivement, dès la fin de ses études, Josée Vermette se consacre à l'enseignement de la danse et va même jusqu'à ouvrir et diriger une école de danse à Rimouski. « Une bourse m'a ensuite permis d'aller étudier la danse à New York, un milieu que j'ai aimé et où j'ai décidé de m'installer puis de faire ma vie », explique-t-elle. Le hasard a voulu qu'elle se retrouve courtière en immeubles à Manhattan, un métier qui lui a bien réussi et qu'elle a apprécié jusqu'au décès de son mari. « Ce n'était pas mon ambition de demeurer à New York toute ma vie. J'étais donc prête à vivre quelque chose de différent. Ma mère m'avait abonnée au magazine *L'actualité* que j'avais l'habitude de lire dans le métro. Dans un numéro spécial pour les 50 ans de la publication, on présentait un reportage sur 50 nouveaux emplois en émergence, le premier sur la liste étant celui d'éco-conseiller. J'ai immédiatement allumé en me disant que ce métier m'irait comme un gant. J'ai rapidement contacté Claude Villeneuve qui m'a répondu tout de suite, m'invitant à Chicoutimi où je me suis rendue pour voir ce qu'il en était. Je me suis donc retrouvée au DESS en éco-conseil en septembre 2007 pour amorcer un véritable retour aux sources à l'aube de mes 50 ans. J'ai été diplômée en 2009 et j'en suis très fière, d'autant plus que je travaille maintenant avec la Chaire en éco-conseil », raconte Josée Vermette qui a définitivement quitté New York.



Josée Vermette

PHOTO : DENIS BLACKBURN

Josée Vermette, B. Sc., éco-conseillère diplômée®, agente de recherche

Titulaire d'un baccalauréat en géographie/biologie, elle change de carrière plusieurs fois pour se retrouver cofondatrice et directrice de l'école de danse Quatre-Temps à Rimouski et courtière en immobilier à New York où elle agit comme agent de liaison entre les vendeurs et les acheteurs pendant plus de quinze ans. Elle revient au Québec et reprend ses études pour devenir une éco-conseillère diplômée®. Elle se joint à l'équipe de la Chaire pour prendre en charge la coordination du nouveau projet SYNAPSE.

Synapse : le projet

L'idée première du projet Synapse est apparue lors d'une rencontre entre professionnels de développement durable et la Chaire en éco-conseil à l'UQAC, en juillet 2009. Prenant conscience du fossé grandissant entre les chercheurs et les professionnels sur le terrain, Claude Villeneuve, fondateur et directeur de la Chaire, a entrepris les démarches pour initier un projet qui comblerait cette lacune grandissante. Josée Vermette s'est impliquée dès le début à titre bénévole afin de préparer la demande de subvention. Puis, elle a été engagée pour coordonner la mise sur pied du projet qui vise à faciliter, renforcer et accroître les échanges, la participation et la collaboration entre les intervenants du développement durable sur le territoire québécois, malgré la distance qui peut les séparer. Synapse se veut aussi une aide à l'élaboration, au transfert et à la diffusion de connaissances nouvelles sur le développement durable issues de la collaboration entre les praticiens, les chercheurs et les milieux décisionnels. Le projet répond si bien aux besoins et suscite un tel engouement que, déjà, 23 SADC au Québec, à l'initiative de la SADC du Haut-Saguenay et de son directeur André Boily, ont consenti à travailler ensemble à mettre sur pied des outils pour aider les PME à réaliser des projets de développement durable en collaboration avec la Chaire en éco-conseil et Synapse.

Josée Vermette est plus que confiante et enthousiaste quant au succès de Synapse qui regroupe déjà plus de 270 membres, un nombre qui augmente chaque jour.



Le site Web

L'une des approches retenues pour faciliter les échanges et la participation est l'élaboration d'un site Web de type 2.0. Il s'agit d'un site participatif, où la collaboration générale est nécessaire pour alimenter la banque de données, soit par des envois de documents, d'articles, de chroniques, de réflexions, de vidéos, ou de photos susceptibles d'enrichir les connaissances des autres professionnels de développement durable.

« Le site Web du projet Synapse (synapse.uqac.ca) a vu le jour en janvier dernier et nous le maintenons à jour depuis en présentant continuellement à la une de nouveaux articles traitant de développement durable sous tous les angles. »

Niveau 1

Au premier niveau du site, le grand public peut accéder à des textes qui proviennent de Gaïa et d'Équiterre ou de partenaires actifs comme le Regroupement national des conseils régionaux de l'environnement du Québec (AQPERE) qui s'occupe de pédagogie en développement durable, la SADC de l'Estrie et celle du Haut-Saguenay qui diffusent les projets en développement durable réalisés avec des PME sur leur territoire, la Réserve mondiale de la biosphère de Manicouagan-Uapishka et tous les organismes qui sont concernés par le développement durable.

Niveau 2

Le niveau 2 du site est accessible aux professionnels du développement durable en utilisant un mot de passe fourni sur demande. « Nous y montons une banque d'experts », explique Josée Vermette, « et nous publions des offres d'emploi, des calendriers d'événements ainsi qu'une banque de données sur les documents de référence de base comme le Protocole de Kyoto, par exemple, ou des agendas 21 modèles, qui sont des plans d'intervention urbaine. Je suis également en train de démarrer un volet expérience terrain qui permettra aux personnes inscrites de déposer des documents sur leurs propres expériences, comme des événements écorespon-

sables. Ils pourront y présenter leur démarche, leur stratégie et leur grille d'évaluation tout en les soumettant aux commentaires dans une perspective d'amélioration. » Cette plateforme deviendra le lien entre le terrain et la recherche pour faciliter l'échange d'information et la communication entre les acteurs. Elle servira aussi à accumuler un corpus de connaissances qui deviendra accessible à un ensemble de professionnels. De ce fait, on pourra transposer des éléments clés du succès de la démarche dans d'autres cas ou situations.

Niveau 3

Le niveau 3 est dédié à la création de plateformes collaboratives de recherche virtuelles, le premier de ces espaces ayant été consacré à l'Organisme de bassin versant Lac-Saint-Jean, responsable de la gestion intégrée de l'eau de tous les bassins versants des affluents du lac Saint-Jean. Les artisans du plan directeur de l'eau utilisent le site comme point de convergence des membres de leur table de concertation qui y trouvent toute l'information pertinente et peuvent contribuer directement aux travaux, soumettre leurs résultats et dialoguer dans un forum de discussion. Ce procédé, qui élimine nombre de déplacements et de réunions, connaît une popularité croissante chez les spécialistes du développement durable puisqu'on vient d'ouvrir la dixième de ces plateformes.

Les Webminaires

Outre le site Web comme tel, un deuxième volet consiste à mettre sur pied des Webminaires (séminaires par voie Internet). Ces présentations auront pour but de diffuser, échanger et de favoriser la compréhension mutuelle entre la Chaire et les professionnels sur le terrain. Elles seront données soit par l'un des membres de la Chaire (professeurs, étudiants gradués ou professionnels), soit par un professionnel de développement durable ou une équipe de terrain, selon la pertinence des sujets, toujours en ayant pour but d'aider la progression des projets en cours. En utilisant les méthodes de visioconférence, les conférences seront accessibles à plus de gens tout en minimisant les déplacements. □

SYNAPSE : LE SENS

Le mot « Synapse » prend sa souche de deux mots grecs : « syn » qui veut dire ensemble et « apse » qui veut dire toucher, saisir, connexion. La synapse désigne une zone de contact fonctionnelle qui s'établit entre deux neurones, ou entre un neurone et une autre cellule, transmettant une information au moment propice. Le projet SYNAPSE émettra un transfert de connaissances entre les professionnels du développement durable, les chercheurs et les milieux décisionnels impliqués dans une problématique commune, en temps opportun. □

APPROFONDIR ET CONSOLIDER LES ÉCHANGES DE CONNAISSANCES

Synapse est un projet de partenariat dont l'objectif consiste à planifier et mettre en œuvre une structure et des mécanismes pour faciliter, diversifier et accroître les exercices de mobilisation et de transfert de connaissances, d'expériences et de compétences entre les membres de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC et ceux de l'Association professionnelle des éco-conseillers du Québec afin d'enrichir les processus d'innovation, le développement professionnel et de la recherche dans le secteur de l'éco-conseil. La Chaire et l'Association prévoient réaliser le projet Synapse sur une période de trois ans. Synapse : synapse.uqac.ca □



Julien Bousquet

PHOTO : JEANNOT LÉVESQUE

► GESTION DE PROJET ET ÉCO-CONSEIL, UN LIEN NATUREL

Texte : Yves Ouellet

La formation en gestion de projet est un outil tellement essentiel pour les éco-conseillers qu'on est à mettre en place une passerelle qui consacrera la symbiose entre les deux. « Durant toute sa carrière, l'éco-conseiller devra gérer des projets », affirme d'emblée le directeur de la maîtrise en gestion projet de l'UQAC, Julien Bousquet. Il consacre de la sorte le lien fondamental qui s'est progressivement et solidement établi entre ces deux disciplines complémentaires. La gestion de projet et la gestion de processus font de plus en plus partie du cursus des étudiants en éco-conseil. Quelques étudiants ont déjà complété leur formation avec le programme court en gestion de projet, ce qui leur permet d'obtenir la maîtrise en éco-conseil, chose qui n'existait pas auparavant. « Cette situation nous a incités à entreprendre des discussions sur l'éventuel arrimage des deux formations à ce chapitre », explique Julien Bousquet. Selon lui : « il n'y a pas un diplômé en éco-conseil qui n'utilise pas la gestion de projet. L'implantation du développement durable dans une entreprise est un projet. L'application de la Loi sur l'environnement en est un autre. La mise en place de ces processus, de l'allocation des ressources et de tous les autres éléments font que l'éco-conseil a

mué vers des initiatives ponctuelles qui répondent au besoin des entreprises de devenir plus vertes et qui passent par la concrétisation de projets. »

Un parfait complément

Du point de vue de Julien Bousquet, il existe des programmes qui se complètent parfaitement et il y a un mariage naturel qui se fait très bien entre la gestion de projet et l'éco-conseil. En plus du bagage de connaissances en éco-conseil, il manquait la dimension opérationnelle en gestion de projet à laquelle les étudiants ont maintenant accès. « Cela leur donne un côté pratico-pratique qui les rend très opérationnels sur le marché du travail. Devant l'implantation d'un nouveau système dans une entreprise ou une organisation, les questions sont : *Comment?* et *Combien ça coûte?* La gestion de projet permet d'optimiser cette démarche. Nous en sommes donc à mettre en place cette passerelle qui simplifiera nos liens et donnera l'opportunité à l'étudiant de personnaliser son parcours. Toutefois, la gestion de projet devient naturellement essentielle à l'éco-conseiller, d'autant plus qu'il est démontré que tous ceux qui font de l'éco-conseil travaillent uniquement sur des projets », conclut Julien Bousquet. □

« Il n'y a pas un diplômé en éco-conseil qui n'utilise pas la gestion de projet. Durant toute sa carrière, l'éco-conseiller devra gérer des projets. » — Julien Bousquet

► SUR LE TERRAIN

Texte : Yves Ouellet

Une fois dans la réalité du terrain... Au travail dans des entreprises ou au sein de diverses organisations... Comment les éco-conseillers affrontent-ils tous les défis qui se posent à eux? Comment sont-ils perçus dans leur milieu de travail? Comment inventent-ils et traduisent-ils dans le concret cette nouvelle profession qu'ils implantent et contribuent à faire connaître? L'UQAC en revue a posé ces questions à des employeurs, à des superviseurs de stages et à des éco-conseillers qui, nous l'avons constaté, partagent tous le même enthousiasme.



André Boily
Directeur général
SADC du Haut-Saguenay

Un précurseur toujours convaincu. On peut l'affirmer sans crainte de se tromper ou d'exagérer, la Société d'aide au développement des collectivités du Haut-Saguenay a été un précurseur quant au recours aux éco-conseillers dans les rangs de son équipe. De plus, cet organisme a contribué à faire connaître le travail des éco-conseillers dans tout son important réseau d'action et s'impose aujourd'hui comme un ardent promoteur du développement durable.

« Nous sommes encore les premiers au Québec à avoir embauché une éco-conseillère », explique André Boily. « Mais il y a présentement un groupe de 25 SADC qui a entrepris une démarche similaire à la nôtre et qui, éventuellement, pourra engager des éco-conseillers. Pour l'instant, ce que nous retrouvons dans nos organisations, ce sont surtout des gens qui ont une formation en géographie, en administration ou en environnement ainsi que quelques stagiaires en éco-conseil. »

La SADC, dont le rôle est d'offrir du financement, du soutien technique et de l'accompagnement aux PME, a pris le virage vers le développement durable et a inscrit cette démarche dans le cadre de son plan d'intervention quinquennal. « Nous souhaitons seconder les PME de notre territoire pour qu'elles adoptent des pratiques de développement durable. Nous ne disposons pas de la ressource à l'interne pour y parvenir, mais un mouvement de personnel nous a permis de procéder à l'embauche d'une éco-conseillère. Au niveau de la crédibilité et de l'expertise, cela nous aide beaucoup. Les éco-conseillers disposent d'une formation qui touche les quatre volets importants pour nous : l'environnement, l'économie, le social et l'humain, ce qui correspond tout à fait à notre approche. »

André Boily apprécie principalement la vision globale sur laquelle la formation des éco-conseillers est fondée et qu'on ne retrouve pas dans d'autres formations. « Ils ont compris au départ que si l'entreprise veut continuer à vivre et contribuer au développement durable, elle doit générer des bénéfices. »

De son côté, la SADC a convaincu son conseil d'administration d'adopter une suprapolitique en développement durable qui a influencé et modifié l'ensemble de ses actions; ses politiques d'investissement et d'approvisionnement et de gestion des ressources humaines.

Les employés de la SADC sont également sensibilisés au développement durable, ce qui semble relativement facile, selon son directeur général. L'organisation a même réussi à entraîner dans son implication 25 autres SADC, sur un total de 65, qui sont à implanter la même démarche et pour lesquelles on prépare, en collaboration avec la Chaire en éco-conseil de l'UQAC et le programme en gestion de projet, la publication d'un guide qui viendra en aide aux SADC du Québec qui voudront entreprendre une démarche d'accompagnement en développement durable avec les PME qu'elles desservent.

« Notre réseau est extrêmement ouvert à cette approche et nous supporte inconditionnellement. Avec le temps, je suis convaincu que les autres SADC joindront le mouvement et, pour ce faire, il faut une ressource. Et, cette ressource, c'est l'éco-conseiller », tranche André Boily. « Je n'en vois pas d'autres! »



Louis Poliquin
Cecobois

L'éco-conseiller a les qualifications qu'il faut! Le Centre d'expertise sur la construction commerciale en bois (Cecobois) est un organisme dont la mission est de promouvoir

et de faciliter l'usage accru du bois en construction multifamiliale et non résidentielle au Québec par la formation, la diffusion de logiciels et de guides de conception et en apportant un soutien technique aux professionnels de la construction.

« Nous avons souhaité élaborer une étude de cas faisant le bilan carbone d'une construction commerciale ou institutionnelle en bois, et dans ce cas précis, du nouvel aréna de l'UQAC. Nous avons donc fait appel à la Chaire en éco-conseil de l'UQAC afin de dresser le bilan carbone complet de ce projet, de l'extraction jusqu'à la construction, l'objectif étant de pouvoir comparer avec un édifice équivalent en acier ou en béton. Nous voulions voir quels sont les gains au niveau de l'émission des gaz à effet de serre ou de l'énergie intrinsèque. Cette étude nous servira d'argument pour convaincre des promoteurs que la construction en bois présente des bénéfices environnementaux appréciables », explique Louis Poliquin. Et il ajoute que s'il a eu recours aux éco-conseillers, c'est qu'il s'agit d'une ressource rare, car peu de professionnels maîtrisent la science et développent des bases de données qui permettent de réaliser des analyses de cycle de vie de matériaux ou de constructions. « Les nouvelles politiques environnementales obligeront le recours à ce genre d'expertise à l'avenir parce qu'on voudra docu-

menter les gains en carbone évité dans tout le contexte de l'implantation des crédits carbone. Il faudra élaborer des méthodes de quantification du carbone dans les constructions et la formation des éco-conseillers leur permet de contribuer à cet exercice. »



Guillaume Plamondon
Équiterre

On apprécie notre vision large du développement durable. Équiterre s'est donné pour mission de contribuer à bâtir un mouvement de société en incitant citoyens, organisa-

nisations et gouvernements à faire des choix écologiques, équitables et solidaires. Par son action, Équiterre veut porter l'attention sur les aspects fondamentaux de la vie. Manger, se transporter, se loger, jardiner et consommer : des besoins vitaux, mais aussi des moyens à la portée de chacun pour agir de façon responsable et changer le monde un geste à la fois.

Chez Équiterre, Guillaume Plamondon est chargé de projet dans le secteur des énergies et transports depuis plus de six mois, après avoir œuvré six ans en milieu privé où il faisait beaucoup de gestion de gaz à effet de serre et d'énergie. Son rôle consiste à observer le développement des politiques québécoises qui concernent l'énergie et les transports, les analyser et voir comment on peut les influencer au besoin. Pour le moment, il est le seul éco-conseiller à l'emploi d'Équiterre, mais pas le premier. Selon lui : « Équiterre est intéressé par une vision assez large du développement durable. Une vision qui dépasse l'aspect strictement environnemental, comme c'était le cas dans le passé dans les groupes de pression. Les aspects sociaux et éthiques ont pris une grande importance et l'éco-conseiller intervient tout particulièrement dans cette conception multidisciplinaire des enjeux. À cela s'ajoute la possibilité d'être un communicateur et un médiateur efficaces entre des acteurs en conflit. L'éco-conseiller se retrouve souvent entre des positions radicales, mais légitimes, de part et d'autre de la table. Il doit faire la part des choses et concilier les impératifs économiques, sociaux et environnementaux. Tout l'aspect social est d'ailleurs au cœur de la mission d'Équiterre qui développe aussi des projets nord-sud, s'intéresse au commerce équitable, à la souveraineté et à la qualité alimentaires. La formation en éco-conseil prépare fort bien à ce genre de situation. Je continue aussi à maintenir un contact étroit avec le réseau des éco-conseillers par l'intermédiaire de Synapse et d'un réseau courriel dans le but d'aller chercher de nouveaux outils et de partager mes connaissances. Cette solidarité constitue d'ailleurs l'une des forces majeures des éco-conseillers », conclut Guillaume Plamondon.

Martin Daris
Ministère de la Santé
et des Services sociaux

Les besoins explosent dans la fonction publique. Il y a déjà près de cinq ans que Martin Daris œuvre au sein du ministère de la Santé et des Services sociaux. Il a été l'un des premiers éco-conseillers à intégrer la fonction publique à la suite de l'adoption de la Loi sur le développement durable, en 2006.

Martin Daris explique : « Le ministère de la Santé et des Services sociaux comptait alors dans ses rangs monsieur Alain Poirier qui était directeur national de santé publique et qui siégeait au Comité interministériel de développement durable qui existe depuis 1991 et qui devait préparer le changement. » Il savait qu'il faudrait engager un spécialiste en développement durable et les responsables du programme en éco-conseil ont été contactés pour fournir un stagiaire qui a été Martin Daris. Il avait 35 ans à l'époque et était retourné à ses anciennes occupations dans le commerce, à Rivière-du-Loup, en attendant que les planètes s'alignent pour lui. Ce qui n'a pas tardé.

Peu de temps après, Martin Daris s'est retrouvé à coordonner l'implantation de la démarche de développement durable au ministère. En tant que « conseiller en développement durable », il a orchestré cette démarche depuis le début. « Tout ce qui concerne le développement durable au ministère aboutit sur mon bureau », affirme-t-il. Il y a déjà eu une stagiaire qui a travaillé avec Martin Daris et il a récemment recruté une autre éco-conseillère qui travaillera avec lui.

Martin Daris considère qu'il a été très bien préparé pour réaliser les tâches qu'on lui confie. Forcément, il n'avait pas eu de formation sur la nouvelle loi puisqu'elle n'était pas encore en vigueur, mais il a parfaitement comblé cette lacune sur le terrain puisqu'il donne maintenant un cours annuel sur la gouvernance du développement durable au gouvernement aux étudiants en éco-conseil.

Selon lui, les besoins en éco-conseillers ont littéralement explosé dans la fonction publique. « En grande partie parce que la formation est bien perçue à cause de la largeur du spectre d'information qu'elle couvre. »



Sibi Bonfils
Consultant et collaborateur
Chaire en éco-conseil

On a besoin de gens qui savent... La complicité entre Sibi Bonfils et le programme en éco-conseil remonte presque aux premières

heures de l'implantation du programme, alors qu'il œuvrait sur la scène internationale à l'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie de l'Organisation internationale de la Francophonie, dont il était directeur adjoint. « Claude Villeneuve m'a alors

invité à intervenir pour parler des problèmes énergétiques des pays en développement. J'ai ensuite continué à travailler avec la Chaire à la fin de mon mandat avec l'Institut et je poursuis encore à titre de chercheur associé », explique monsieur Bonfils qui mène actuellement une retraite active et agit toujours en tant que consultant.

Comme observateur privilégié, Sibi Bonfils a vu apparaître le métier d'éco-conseiller au Québec. Il a constaté une forte sensibilité envers le développement durable, qui s'est développée dans les entreprises et les organisations qui ne sont souvent pas outillées pour suivre ce courant et agir comme il le faudrait. « Dans ce contexte, le rôle d'éco-conseiller prend de plus en plus d'importance puisqu'on a besoin d'un professionnel qui sait de quoi on parle et, surtout, qui sait quels gestes poser pour répondre à ce besoin de développement durable. J'ai constaté une forte évolution à ce niveau et, ce qui est impressionnant, c'est de voir des gens qui ont envie de faire, mais qui sont démunis. Cela appelle un recours grandissant aux éco-conseillers qui ont tout à fait leur place dans cette nouvelle situation. »



Léandre A. Morin
Groupe de recherche
interdisciplinaire en santé
et en environnement

L'éco-conseiller : un scientifique et un communicateur. Ingénieur de formation, Léandre A. Morin possède une vaste expérience dans la gestion des organisations publiques et des compétences approfondies dans l'implantation du développement durable dans les organisations ainsi qu'une expérience unique dans le domaine des acquisitions écoresponsables. Depuis 2005, cet ancien étudiant à la maîtrise de l'UQAC a supervisé plusieurs stages dont quatre de finissants en éco-conseil.

« Au début, en 2004, alors que j'étais à l'ENAP, nous avions besoin d'un stagiaire et mes recherches m'ont amené à découvrir le programme en éco-conseil de l'UQAC. J'ai donc contacté Claude Villeneuve et nous avons repéré sans problème la personne que nous cherchions. Dans cette démarche très structurée qui est en cours dans l'administration publique, l'éco-conseiller profite d'une solide formation en communication en plus de son bagage scientifique. Cela lui permet de bien faire passer le message, de faire comprendre les personnes impliquées et de susciter leur participation, ce qui constitue un atout véritable. »

Alors que monsieur Morin œuvrait au sein du Centre de services partagés du Québec, les stagiaires se sont vu confier des mandats spécifiques qui ont évolué de la mise en place du plan d'action de développement durable et de la prise en compte des principes, à l'application d'un plan de sensibilisation et de formation du personnel, tout en suivant l'intégration du concept

de développement durable dans la fonction publique. « Je n'ai jamais été déçu du travail des éco-conseillers », assure Léandre A. Morin.



Gilbert Courtois
Vice-chef aux relations
communautaires
Mashteuiatsh

Le développement durable, sous certains aspects, fait partie de la tradition autochtone. Gilbert Courtois

mentionne l'exemple des sites de campement traditionnels où on laissait à la disposition des suivants les perches servant à monter les tentes pour éviter le déboisement des abords des lieux. Ce concept inné apparaît maintenant à une grande échelle et devient un défi de taille au moment où le territoire connaît des développements majeurs. « Un barrage produit sans doute une énergie propre, mais, sur le territoire, sa construction a un impact dramatique. »

Le vice-chef aux relations communautaires de Mashteuiatsh ajoute une dimension inédite à la réalité des éco-conseillers en la confrontant à la perspective autochtone. C'est toutefois en tant que gestionnaire délégué au patrimoine, à la culture et au territoire qu'il a établi un lien éco-conseil, et il siège d'ailleurs toujours au comité de programme. « Nous avons engagé deux éco-conseillères jusqu'à maintenant et l'une d'elles est toujours à notre emploi. La première a développé avec nous notre propre grille d'analyse du développement durable, qui se fonde sur notre politique d'affirmation culturelle. Nous avons testé cette grille par la suite et nous sommes à la réévaluer pour l'améliorer encore pour en faciliter l'utilisation. »

Le travail de l'éco-conseillère actuellement en place à Mashteuiatsh est principalement orienté vers sa spécialisation de biologiste, mais on a régulièrement recours à ses services localement, lors de grands rassemblements où elle supporte l'équipe des organisateurs dans l'application du principe zéro déchet, entre autres. Les questions environnementales préoccupent beaucoup Gilbert Courtois qui veut faire de Mashteuiatsh la première communauté autochtone à banir l'utilisation de sacs de plastique.

Comment concilier tradition, culture et une notion contemporaine comme le développement durable dans la vision autochtone? La chose n'est pas évidente aux yeux de Gilbert Courtois, même si le concept est bien accepté en général. « Les pratiques traditionnelles de nos nations peuvent facilement être menacées, surtout par les projets de grande ampleur qui ont parfois un effet bulldozer », constate monsieur Courtois. Il cite le développement des activités forestières qui, même s'il est fait avec le désir de sauvegarder des sites patrimoniaux comme des portages ou des campements ancestraux, emporte souvent des lieux significatifs pour les Premières Nations. « Notre grille de

développement durable n'est pas encore appliquée systématiquement, mais je fais des pressions pour qu'elle soit en usage partout. Mais le plus important demeure la préservation des activités traditionnelles, puisque à quoi sert-il de se développer si nous perdons l'essence même de notre culture? »



Pierre Lavoie
Le Grand défi Pierre Lavoie

Un événement écoresponsable : un défi en soi! Le Grand défi Pierre Lavoie fait bouger les foules, fait évoluer les mentalités et fait changer le Québec depuis 1999. Celui

à qui l'UQAC attribuait un doctorat *honoris causa* en 2010 a inscrit le développement durable en tête de liste de ses objectifs.

Encouragé par son ami et complice Jean-Robert Wells de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC, Pierre Lavoie a compris qu'il ne pouvait promouvoir des valeurs de santé et de solidarité sans endosser celles du développement durable. « Toutefois, devenir un événement écoresponsable et atteindre l'objectif zéro carbone est loin d'être évident pour une organisation comme la nôtre. On est plein de bonne volonté au début, mais, lorsqu'on entre dans la mécanique des choses, on voit que ça ne se fait pas en claquant des doigts. Nous avons toutefois réussi à atteindre notre objectif de devenir carboneutre, bien que le Grand défi soit un événement qui engendre énormément de gaz à effet de serre malgré ce qu'on pourrait croire. Les hélicoptères, les 150 autocaravanes qui suivent, plus la tournée avec la caravane qui roule 40 000 km par année... Cela fait beaucoup. Mais tout le monde doit faire sa part. Nous n'y parvenons pas encore à 100 %, mais nous sommes sur la bonne voie. »

Pierre Lavoie rappelle son leitmotiv : « Nous sommes tous dans une démarche de changement de culture en santé. Ce mouvement veut réaliser les choses autrement. Il serait carrément incroyable que cela se fasse sur le dos de l'environnement. Notre éco-conseiller nous rappelle constamment à l'ordre. Il est devenu notre ange gardien environnemental et nous le suivons avec la volonté de faire les choses différemment en impliquant les participants. Il est d'ailleurs rassurant de constater que lorsqu'on demande aux gens d'agir en ce sens, tout le monde travaille collectivement à ramasser, à récupérer et à réduire l'impact de l'événement sur l'environnement. Les comportements changent lentement, mais ce message est déjà bien ancré dans la tête de la population. Le véritable défi consiste maintenant à l'appliquer jusque dans notre structure de fonctionnement », souhaite Pierre Lavoie.



Agnès Rousseau-McCann
SNC-Lavalin

Une formation à faire connaître en entreprise. Avant d'être recrutée par SNC-Lavalin, l'une des plus importantes sociétés d'ingénierie et de construction au monde, Agnès

Rousseau-McCann a fait ses premières armes dans une Corporation de développement économique communautaire (CDEC), où son stage s'est prolongé le temps de mettre en place la stratégie de développement durable de cet organisme. Par la suite, au moment où elle démarrait sa propre entreprise, une offre d'emploi de SNC-Lavalin est apparue sous ses yeux et elle y travaille maintenant depuis plus de deux ans.

Agnès Rousseau-McCann œuvre principalement dans le secteur environnement avec une équipe qui compte un spécialiste par région administrative. Elle fait remarquer qu'on ne l'a pas engagée à cause du fait qu'elle soit éco-conseillère, puisque cette formation était totalement inconnue de l'entreprise à l'époque et qu'elle reste malheureusement méconnue. « Je m'efforce toutefois de la faire connaître au sein de la compagnie », mentionne-t-elle. « L'approche éco-conseillère, plus large que celle des autres formations, me sert constamment cependant. Elle offre une meilleure capacité de travail en équipe multidisciplinaire et une bonne perspective du développement durable, des compétences où nous nous démarquons plus facilement. »

Agnès Rousseau-McCann se réclame d'une approche plus terrain et plus réaliste qui a facilité son intégration dans la grande entreprise. « Certes, dans ce milieu, la progression des dossiers peut être plus lente sauf que, dans mon secteur, le client principal étant le gouvernement fédéral, l'approche gouvernementale est plus définie et les budgets sont conséquents pour appuyer une démarche à l'avant-garde. » Il se peut qu'elle soit parfois perçue comme une empêcheuse de tourner en rond, mais elle croit qu'il faut aller chercher l'adhésion des dirigeants et comprend que chaque chose arrive en son temps. « Nous sommes en train de mettre en place une stratégie de développement durable au sein de l'entreprise et je sens que c'est vraiment à partir de cette initiative que je vais pouvoir me servir de mes connaissances en éco-conseil », conclut-elle.



Simon Gaboury
Rio Tinto Alcan

Communication et relations humaines... Des outils essentiels!

La carrière de Simon Gaboury chez Rio Tinto Alcan a débuté avec son stage en efficacité énergétique

à l'usine Grande-Baie, mais elle a été marquée par une parenthèse de quelques années durant laquelle il a parfait sa formation avec un projet qu'il caressait depuis toujours, une maîtrise orientée vers l'étude des bilans carbone et énergétique. « J'ai donc complété



PHOTO : PAUL CIMON

cette maîtrise sur l'analyse de cycle de vie d'un projet de boisement, mais, avant que je termine, le Centre de recherche d'Alcan s'est intéressé à mes travaux qui correspondaient à leur volonté d'évaluer toutes les options possibles pour diminuer les gaz à effet de serre. J'ai donc simultanément travaillé sur ce dossier avec des chercheurs de l'UQAC, ce qui m'a permis d'avoir un emploi durant ma maîtrise. » De fil en aiguille, Simon Gaboury a continué de collaborer avec le CRA après ses études, alors qu'il contribuait à la Chaire en éco-conseil et au Consortium de recherche sur la forêt boréale commerciale. À partir de 2008, RTA a ouvert un poste de conseiller en changements climatiques que Simon Gaboury a obtenu en s'appuyant sur son expertise déjà appréciable. Dans ce contexte, il constate que : « jamais tout cela n'aurait commencé sans le programme en éco-conseil qui a introduit les notions sur lesquelles ont porté mes recherches par la suite. L'éco-conseil amène une vision globale des choses et implique une dimension communication ou relations humaines qui occupe maintenant beaucoup de place dans mon travail. Cet aspect est essentiel pour faire

passer des messages, évoluer les perceptions et donner les outils pour convaincre de la valeur des principes que nous amenons. Il nous aide à rationaliser ce qui est intangible et à relier notre discours aux préoccupations concrètes de la grande entreprise. »



Patrice Camus
Mouvement Desjardins

Il n'y a pas que la grande industrie ou les organismes sociaux, économiques ou environnementaux qui ont recours aux services d'éco-conseillers. Le monde de l'éducation trouve son avantage à recruter des éco-conseillers de même que des institutions financières aussi importantes que le Mouvement Desjardins.

Patrice Camus a fait son stage au sein du Mouvement Desjardins puis, quelques mois après la fin de cette période, il a été convoqué par la secrétaire générale du Mouvement pour une entrevue. Il explique que : « quelques mois plus tard, j'ai été invité à me joindre à

son équipe et je suis devenu le premier éco-conseiller dans l'organisation. Au départ, j'ai été embauché avec le mandat d'élaborer une politique institutionnelle en matière de développement durable ou de responsabilité sociale de l'entreprise, devrait-on dire, qui permettrait de renseigner sur les grandes orientations de Desjardins à ce sujet. Suite à cette politique, nous avons mis en œuvre une première initiative qui visait tous les employés du Mouvement, le programme Défi papier Desjardins, qui amenait une réflexion sur la consommation de papier du personnel et qui permettait une première sensibilisation sur le développement durable. »

À ce jour, deux autres éco-conseillères se sont jointes à Patrice Camus et à l'équipe du secrétariat général, en plus de deux autres spécialistes en environnement. « Notre approche a aussi évolué puisque, au début, nous avons mis en place nous-mêmes les premières initiatives. Une fois faite la démonstration de la rentabilité des projets de développement durable, nous voulions impliquer les autres départements afin qu'ils se responsabilisent en développant leurs propres projets. Nous intervenons donc maintenant plus en mode conseil et accompagnement qu'en mode réalisation. De plus, dans les premiers temps, nous nous intéressions aux méthodes de gestion interne qui incluent aussi la politique d'achat en intégrant des critères environnementaux et sociaux dans la sélection des produits et des fournisseurs. Petit à petit, mon travail a évolué vers les pratiques commerciales et je suis devenu une sorte de consultant interne avec trois clients principaux qui sont les secteurs entreprises et particuliers en plus des fonds de placement dans leur intégration des principes de responsabilité sociale des entreprises (RSE). Nous invitons ainsi les entreprises de gestion avec lesquelles nous collaborons à améliorer leurs politiques environnementales, sociales et de gouvernance », explique Patrice Camus.



Jacques Blanchet
Bureau de normalisation
du Québec

L'éco-conseiller sait trouver sa place dans l'organisation. De prime abord, le rôle du Bureau de normalisation du Québec peut sembler

quelque peu difficile à cerner tant il apparaît vaste. Oui, cet organisme paragouvernemental est chargé d'élaborer des normes qui touchent tous les besoins québécois, que ce soit des produits, des processus ou des services. Mais encore? Cela concerne tant les biens de consommation que le monde du travail, la santé que la construction, la sécurité ou le développement durable (www.bnq.qc.ca). Dans cet univers, l'expertise du BNQ fait qu'il se trouve également accrédité afin d'élaborer des normes canadiennes et internationales, comme toutes les normes internationales qui concernent l'hydrogène, entre autres.

Quel est le rôle de Jacques Blanchet dans tout ça? « La normalisation ne s'enseigne pas. Elle s'apprend sur le tas et je suis le seul éco-conseiller à en faire actuellement. Je m'occupe de tout ce qui est développement durable et responsabilité sociétale. Je ne donne ni dans l'environnement ni le social, mais je fais du développement durable. Par exemple, nous avons récemment lancé un guide pour aider les entreprises à intégrer les principes du développement durable. Nous avons aussi produit un programme de certification en gestion responsable des événements. J'ai aussi participé à la création d'ISO 26000 qui est la référence en ce qui a trait à la responsabilité sociétale. Mon travail consiste à réunir un comité de gens compétents qui, eux, définissent le document. Ce groupe allie des représentants d'opinions divergentes et des spécialistes comme les membres de la Chaire en éco-conseil de l'UQAC. Il me reste à faire le consensus, ce qui demeure très proche du métier d'éco-conseiller puisqu'il s'agit de gestion de conflit. Toute la formation en communication que j'ai reçue à l'UQAC, je m'en sers constamment », tranche-t-il. C'est ce qu'il identifie comme la première force de l'éco-conseiller sur le terrain, la seconde étant la connaissance de la théorie des organisations « qui nous apprend à trouver notre place très rapidement dans une structure de travail et à utiliser les leviers de pouvoir relatifs à notre organisation. » Voilà un atout très important qui, lui semble-t-il, ne s'apprend pas ailleurs qu'en éco-conseil. Le réseautage des éco-conseillers constitue également un outil qui lui est précieux. □



PHOTO : @WUJAN123RF.COM

LISTE DES MEMBRES

Conseil d'administration ADUQAC



Claude Potvin, président

Directeur régional
Saguenay-Lac-Saint-Jean
Fonds régionaux
de Solidarité FTQ



Damien Ferland, administrateur

Directeur
Centre du savoir sur mesure
UQAC (CESAM)



Marie-Élaine Legendre, vice-présidente

Conseillère en ressources
humaines
IAMGOLD, Mine Niobec



Alain Mignault, administrateur

Ingénieur, adjoint exécutif
Ministère du Développement
économique, de
l'Innovation et de l'Exportation



Louise Hamelin, trésorière

Avocate



Claude Gilbert, administrateur

Agent de recherche
Décanat des études de cycles
supérieurs et de la recherche
UQAC



Isabelle Dunn, secrétaire

Vérificatrice comptable
Mallette



Maj Stéphann Grégoire, administrateur

Commandant d'escadron
2^e Escadron de support
expéditionnaire (Air)
BFC Bagotville



Cylvie Claveau, administratrice

Professeure-chercheuse/
Directrice éducation à la
citoyenneté
Département des sciences
humaines
UQAC



Hugues Lajoie, administrateur

Directeur
Développement économique
régional – Amérique du Nord
Rio Tinto Alcan



Michel Harvey, administrateur

Président
Évaluations CEVIMEC-BTF inc.



Jean-François Girard, administrateur

Gestionnaire de portefeuille
Valeurs mobilières
Desjardins de Chicoutimi



Virginie Gagnon

MAGE-UQAC

SEMAINE DE LA
RECONNAISSANCE
Association des diplômés de l'UQAC



Les présidents d'honneur :
Dominique Rivard, Martin Vallée et Annie Lapointe

Cette année, dans le cadre de la Semaine de la Reconnaissance, de grandes retrouvailles pour les diplômés en sciences comptables d'hier à aujourd'hui ont eu lieu le jeudi 12 mai dernier à la Vieille Pulperie de Chicoutimi. Quelque 125 convives étaient présents à ce cocktail dînatoire où des diplômés de tous âges ont pu échanger des souvenirs de leur alma-mater.

Cette belle soirée fut une occasion pour tous de participer à une activité de réseautage agréable et également de revoir collègues et amis. L'ambiance était à la fête et les échanges empreints de cette fébrilité inhérente aux moments de grandes retrouvailles. Lors de l'événement, les photos des mosaïques des cohortes des 40 dernières années ont défilé sur écran géant, au grand plaisir des convives.



Claude Potvin, président de l'Association des diplômés de l'UQAC, en présence de quelques représentants du Département des sciences économiques et administratives : 1^{re} rangée, de gauche à droite : Claude Potvin, Isabelle Lemay, directrice du module, Pierre Legault, professeur retraité, Guylaine Dufour, secrétaire, Serge Potvin, professeur, Colette Gauthier, directrice du département, Marcel Lapointe, chargé de cours retraité, Gilles Gagnon, professeur retraité. 2^e rangée : Robert Crevier, professeur retraité, Daniel Tremblay, professeur.

L'Association des diplômés de l'UQAC tient à remercier sincèrement les présidents d'honneur de l'édition 2011, soit madame Annie Lapointe, CA, directrice aux Services aux entreprises à la Banque Nationale, madame Dominique Rivard, CGA, premier vérificateur en certification et services conseils chez Samson Béclair/Deloitte & Touche, et monsieur Martin Vallée, M.sc., CMA, directeur de portefeuille principal et représentant régional chez Investissement Québec. Leur excellent travail et leurs efforts soutenus ont permis de faire de ces retrouvailles un succès.



La cohorte des diplômés de 1970 à 1979, incluant le président de l'ADUQAC, lui-même diplômé en 1974.

La Semaine de la Reconnaissance étant à sa deuxième édition, l'ADUQAC souhaite que cet événement devienne un rendez-vous, voire une tradition. Bref, un incontournable! Merci à tous les diplômés en sciences comptables qui ont participé à cette soirée.

C'est donc avec fierté que l'ADUQAC peut d'ores et déjà affirmer que l'an prochain, ce sera un rendez-vous à ne pas manquer pour tous les ingénieurs! □



La cohorte des diplômés de 1980 à 1989 en présence de Claude Potvin



La cohorte des diplômés de 1990 à 1999 en présence de Claude Potvin



Le premier groupe de la cohorte des diplômés de 2000 à aujourd'hui en présence de Claude Potvin



Le deuxième groupe de la cohorte des diplômés de 2000 à aujourd'hui en présence de Claude Potvin



Des rabais exclusifs : c'est réglé.









Profitez de 10 % de rabais additionnels sur vos assurances automobile, habitation et véhicules récréatifs.

Obtenez une soumission :
1 800 322-9226 · lacapitale.com

ASSOCIATION DES
DIPLOMÉS
UQAC

CONCOURS



Demandez une soumission et courez la chance de gagner un voyage d'une valeur de 7 500 \$
Détails et règlement sur lacapitale.com/concoursgratuit



La Capitale

Assurances générales

Cabinet en assurance de dommages

RETROUVAILLES

Retrouvailles des bacheliers en éducation préscolaire et en enseignement primaire de 1986

C'est le 23 avril dernier que se sont réunis une quinzaine de diplômés en éducation préscolaire et enseignement primaire de 1986. Ces derniers ont pu prendre un verre de l'amitié au Pavillon Alphonse-Desjardins (anciennement Pavillon des humanités) de l'UQAC pour ensuite se retrouver autour d'un bon souper à l'hôtel Le Montagnais. Quelle belle occasion de se remémorer une panoplie de souvenirs après 25 ans! Merci à tous ceux et celles qui se sont déplacés et félicitations pour cette belle journée!



Retrouvailles des bacheliers en éducation préscolaire et en enseignement primaire de 1986

Retrouvailles des bacheliers en enfance inadaptée de 1974 à 1976

Quelque 40 diplômés en enfance inadaptée ont pris part aux retrouvailles qui se sont déroulées le samedi 28 mai 2011. C'est dans une ambiance de franche camaraderie et teintée de beaucoup de plaisir que tous et chacun se sont réunis à l'Université du Québec à Chicoutimi pour partager un verre de l'amitié et, surtout, pour discuter avec des collègues perdus de vue depuis trop longtemps. Le groupe s'est ensuite déplacé au restaurant l'Artis où les festivités se sont poursuivies autour d'un bon repas et de quelques parties de billard. Il est à noter que ce sont les finissants de 3 cohortes (1974, 1975 et 1976) qui étaient présents, comme en témoigne les photos ci-dessous. Grâce à leurs nombreux efforts et à leur belle initiative, les membres du comité organisateur, soit madame Suzanne Tremblay et messieurs Gilles Aubin, Raoul Kanapé et Guy Pouliot, ont su ajouter de la bonne humeur et une touche particulière à cette journée mémorable. Le comité organisateur et l'ADUQAC tiennent à remercier tous les participants et vous invitent à garder contact avec eux!



Retrouvailles des bacheliers en enfance inadaptée de 1974 à 1976

Vous désirez organiser des retrouvailles?

Contactez l'Association des diplômés de l'UQAC pour connaître les services qui vous sont offerts! Il nous fera plaisir de vous aider dans vos démarches. De plus, faites-nous connaître vos changements de coordonnées en visitant notre site Web : www.aduqac.ca

Si vous êtes diplômé en géographie et aménagement, n'hésitez pas à nous contacter! Des retrouvailles sont en préparation pour 2012. Il est important d'actualiser vos coordonnées afin que nous puissions vous retracer facilement. Veuillez communiquer avec l'Association au 418 545-5011, poste 4120 ou écrivez-nous à l'adresse suivante : aduqac@uqac.ca □

**Au plaisir
de recevoir
de vos
nouvelles!**

DÉGUSTATION

Vins de prestige de l'Association des diplômés de l'UQAC

La 16^e édition de la Dégustation de vins de prestige de l'Association des diplômés de l'UQAC s'est déroulée le vendredi 28 janvier 2011 sous la présidence d'honneur de madame Micheline Riverin, CMA et CA, et de monsieur Michel Paquin, CA, tous deux diplômés de l'UQAC. Quelque 250 convives ont pris part à cet événement annuel dont la réputation n'est plus à faire. Lors de cette soirée, un voyage gustatif aux accents contrastés fut proposé aux invités. L'harmonisation des mets et des vins était des plus réussies. Le mariage du pinot noir, du chardonnay et d'un menu savoureux préparé par le chef Marcel Bouchard de l'Auberge des 21 a connu un franc succès.

Grâce au talent et à la générosité de la sommelière Véronique Rivest, les gens ont fait de belles découvertes et ont pu pleinement profiter de leur soirée.

Fidèle à son esprit philanthropique, tous les profits de cette activité ont été versés au fonds de bourses dédiées aux étudiants de l'UQAC.

Un merci tout particulier aux présidents d'honneur et à tous ceux et celles qui ont collaboré au succès de cet événement! C'est donc un rendez-vous, le 27 janvier 2012, pour la dix-septième édition! □



Michel Belley, recteur de l'UQAC, Sylvie Tremblay-Belley, Micheline Riverin et Michel Paquin, présidents d'honneur, Line Desbiens, Claude Potvin, président de l'ADUQAC



Esther Laprise, Véronique Rivest, Khatéré Talai et Sylvie Belley

NOMINATIONS



Yanick Lavoie

**Baccalauréat en administration
1998**
**Maîtrise en gestion des organisations
2004**

Monsieur Yanick Lavoie, bachelier en administration depuis 1998 et titulaire d'une maîtrise en gestion des organisations (volet professionnel) obtenue en 2004, est maintenant directeur développement des affaires au sein de la Caisse Desjardins de Chicoutimi. Félicitations! □



Jacinthe Vaillancourt

**Maîtrise en gestion des PMO
2000**

Madame Jacinthe Vaillancourt, spécialiste en santé relationnelle et coach en développement organisationnel, a reçu le titre provincial de « mentor exceptionnel », décerné par la Fondation canadienne des jeunes entrepreneurs (FCJE) pour le Québec, édition 2010. Madame Vaillancourt est une bénévole dévouée qui met à profit son expérience et son expertise auprès de jeunes entrepreneurs depuis près de 5 ans au sein du CLD de la ville de Saguenay. Toutes nos félicitations à madame Vaillancourt pour son implication et son titre bien mérité de mentor exceptionnel! □

Un parcours en science C'est grisant!

DESIGN
INDUSTRIEL

PARU
UNIVERSITAIRE
2^e et 3^e cycles

GÉNIE-AL
UNIVERSITAIRE
1^{er} cycle

SCIENCE
ON TOURNE!
COLLÉGIAL

EXPO
SCIENCES
SECONDAIRE

Plus de

60 000 \$

en prix et bourses

Informe-toi !

www.cqrda.ca



Centre québécois
de recherche et
de développement
de l'aluminium

DES IDÉES EN TRANSFORMATION



PHOTO : ©DENIS ROUVRE/NAÏVE

DOCTORAT *HONORIS CAUSA*

Hommage à Marie-Nicole Lemieux

Texte : Yves Ouellet

La dernière remise d'un doctorat honorifique par l'UQAC, qui se déroulait le 29 avril dernier, demeurera un moment inoubliable pour tous ceux et celles qui ont eu le privilège d'y assister.

Cela est dû en bonne partie à la personnalité flamboyante et éminemment attachante de cette extraordinaire artiste que l'on a honorée : Marie-Nicole Lemieux. Tout le milieu régional de la musique et des arts s'est réuni pour vivre en symbiose une grande soirée d'émotion qui s'est démarquée de la tradition protocolaire par sa dimension quasi familiale.

Monsieur le recteur Michel Belley l'a d'ailleurs souligné au tout début de l'hommage qu'il a rendu à la nouvelle docteure *honoris causa*.

« Jusqu'à ce jour, cette intronisation annuelle a admis dans le cénacle du savoir des gens de sciences, des gens de cœur, des gens de pouvoir et des gens de culture. Ces personnes ont marqué, chacune à leur façon, le destin de notre société. Elles ont porté leurs rêves et leurs réalisations jusqu'aux confins du

monde, diffusant du même souffle, comme le fait la contralto Marie-Nicole Lemieux, l'idée et l'image d'une région où fleurissent des talents grandioses qui apportent à l'humanité ce qui lui fait cruellement défaut : l'espoir, la dignité, le bonheur. »

Soulignant la contribution exceptionnelle de Marie-Nicole Lemieux à l'univers de l'art lyrique, le recteur a évoqué le grand humanisme de la contralto et le pouvoir intangible, mais puissant, qu'elle exerce sur ceux qui l'entendent : « la voix de Marie-Nicole Lemieux apaise les violences qui déchirent le monde, abreuve la soif d'amour, meuble la solitude et pose un baume sur la souffrance. Elle exalte le beau et nous rapproche du divin. »

Naturellement, monsieur Belley ne pouvait faire abstraction de cette fibre régionaliste que la chanteuse

fait vibrer en son Royaume : « D'autre part, il faut le reconnaître, Marie-Nicole Lemieux attise notre fierté régionale et nous gonfle d'orgueil lorsque nous la savons triompher sur les plus prestigieuses scènes d'Europe et d'Amérique. Elle nous inspire par son cheminement extraordinaire et elle s'impose déjà comme un modèle exceptionnel de persévérance. Chaque jour un peu plus, elle fait la démonstration que l'on peut venir de cette région, rayonner dans le monde, garder ses racines solidement ancrées en cette terre et, ce qui est encore plus rare et plus précieux, demeurer simple, naturelle, humble et accessible. »

Un parcours phénoménal

Originaire de Dolbeau, où elle baigne dès l'âge de six ans dans l'univers musical foisonnant de la chorale *Les Joyeux Copains*, Marie-Nicole Lemieux entreprend ensuite ses études musicales au Conservatoire de musique de Chicoutimi et les poursuit au Conservatoire de musique de Montréal où elle s'applique toujours à parfaire son art auprès de Marie Daveluy. L'année 2000 s'avère une année charnière pour Marie-Nicole Lemieux. Après avoir obtenu en mai le Prix Joseph-Rouleau et la Bourse Richard-Verreau pour la meilleure interprétation de l'œuvre canadienne imposée au Concours national d'art vocal des Jeunesses Musicales du Canada, madame Lemieux remporte à Bruxelles le Prix de la Reine Fabiola ainsi que le Prix spécial du Lied au Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique. À 24 ans, elle devient la première Canadienne à remporter ce prix important.

Ces prestigieuses récompenses lui permettent d'amorcer sa production discographique et de se produire avec de grands orchestres du Canada, des États-Unis et d'Europe, sous la direction des chefs les plus renommés.

Toujours inspirée par la grande contralto canadienne Maureen Forrester et les monstres sacrés que furent les Verreau, Jobin, Simoneau, Callas et Leontyne Price, entre autres, Marie-Nicole Lemieux reçoit, en juillet 2001, le prix Virginia-Parker remis annuellement par le Conseil des Arts du Canada. Puis, en octobre de la même année, elle est déclarée « Personnalité de l'année » par le quotidien montréalais *La Presse*. En novembre, elle obtient le titre de « Découverte de l'année » au Gala des prix Opus du Conseil québécois de la musique.

En 2003, elle remporte un Prix JUNO pour le CD *Le Requiem de Mozart*, suivi, en 2005, du Prix du meilleur enregistrement de l'année aux Victoires de la Musique classique, à Paris, pour le CD *Naïve* puis d'un autre prix aux Victoires de la Musique classique, en 2008, pour sa participation au DVD *Jeanne d'Arc au bûcher*.

D'ailleurs, ses enregistrements, dont *L'Heure exquise* et le célèbre *Stabat Mater* de Vivaldi, ont suscité la ferveur tant des connaisseurs que du grand public. Toutefois, le couronnement est survenu récemment avec son tout dernier enregistrement, *Ne me refuse pas*, qui a reçu des critiques dithyrambiques et a mérité le Grand Prix international du Disque et du DVD de l'Académie Charles Cros dans la catégorie *Soliste lyrique*. On la retrouve ainsi aux côtés des Vigneault, Leclerc, Charlebois, Rivard et Desjardins qui ont eu droit au même honneur.

Propulsée sur la scène internationale, celle qui dit se séparer difficilement de sa famille et mal supporter les voyages en avion est acclamée à Paris, Nancy, Orange, Toulouse, Berlin, Rotterdam, Bruxelles, Kansas, Washington, New York et Los Angeles. Elle s'illustre en Espagne, en Italie, en Suisse et en Autriche en attendant que le reste du monde l'accueille.

Mais, malgré ses longs séjours à l'étranger, Marie-Nicole Lemieux trouve quand même quelque espace dans son lourd agenda pour donner des récitals à Montréal, Québec, Joliette, Saguenay, Sainte-Pétronille, Alma et, naturellement, Dolbeau-Mistassini.

L'amour des siens

Dès le départ, Marie-Nicole Lemieux s'est interrogée sur le sens à donner à cet honneur solennel qu'on allait lui attribuer. « Je ne me suis sentie à l'aise envers l'honneur que vous me faites aujourd'hui que lorsque j'ai réalisé que cet événement me donnerait l'opportunité de remercier et de m'entourer de tous les gens qui m'ont appuyée dès le début », a-t-elle déclaré en commençant son allocution.

Exprimant sa fierté et sa satisfaction, elle ajoutait avec émotion : « Bien sûr, il y a la reconnaissance de ses pairs, mais il n'y a rien comme la reconnaissance des gens de sa famille, de son milieu. J'ai eu l'immense chance de naître dans une famille où nos parents croyaient en nous, et ce, bien avant que nous le fassions nous-mêmes. »

« La voix de Marie-Nicole Lemieux apaise les violences qui déchirent le monde, abreuve la soif d'amour, meuble la solitude et pose un baume sur la souffrance. »

— Michel Belley, recteur, Université du Québec à Chicoutimi

Sur son impressionnant parcours, elle affirme en toute sincérité : « Je regarde humblement mon parcours et je me rends compte que malgré les doutes qui m'ont assailli tout au long de ma jeune carrière, et malgré ceux qui, je sais, ne cesseront jamais de m'assaillir, la vie, ma bonne étoile ou le Bon Dieu n'ont jamais cessé de me mener vers cette carrière artistique. [...] Au secondaire, j'ai rencontré des professeurs qui ont partagé et nourri mon intérêt pour la musique classique. [...] C'est à la fin de mon secondaire que je suis allée chanter avec la chorale *Écho des Chutes*. Pour la première fois, je chantais avec une voix classique et, à mon plus grand étonnement, à mon plus grand ravissement, cette voix semblait plaire... cette voix me plaisait! »

Travail, rigueur musicale, respect du compositeur et de la partition, technique vocale et musique avant tout. Voilà ce qu'elle a appris, déclare-t-elle, avant d'évoquer le souvenir de sa participation au concours des Jeunesses Musicales du Canada ainsi qu'au concours international Reine Élisabeth de Belgique auxquels elle a pu participer grâce à une soirée-bénéfice organisée par sa mère dans une brasserie de Dolbeau-Mistassini ainsi qu'à un concert-bénéfice à l'église Sainte-Thérèse d'Avila. « Contre toute attente, j'ai remporté ces deux prestigieux concours qui ont lancé ma carrière artistique. »

Marie-Nicole Lemieux concluait devant une assistance émue aux larmes : « Ma vie artistique a scellé l'éloignement de ma région, mais a eu comme conséquence de m'ancrer encore plus profondément dans son Lac. Ainsi, pour moi, cet honneur que me fait aujourd'hui mon université régionale, *alma mater* de mes deux frères, est une reconnaissance unique et chère à un point tel que vous ne pouvez imaginer. Où que je chante, je resterai Suzie Marie-Nicole, fille de Jacques et Nicole de Dolbeau-Mistassini. »

Et elle termina en récitant ce magnifique couplet de Gilles Vigneault qui lui sied si bien :

« *Il n'est coin de la terre où je ne vous entende*

Il n'est coin de ma vie à l'abri de vos bruits

Il n'est chanson de moi qui ne soit toute faite

Avec vos mots vos pas votre musique. » □



Marie-Nicole Lemieux (au centre) recevant son doctorat *honoris causa*. À sa droite, Michel Belley, recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi, et, à sa gauche, Sylvie Beauchamp, présidente du réseau de l'Université du Québec.

LES COULLISSES DE LA COLLATION DES GRADES

L'implication de la communauté universitaire

Texte : Yves Ouellet

Le mot collation est un dérivé du latin collatio, qui signifie conférer un honneur, un titre, un grade.

Pour qu'un événement aussi important et grandiose que la collation des grades soit couronné de succès, il faut une chimie parfaite entre chacune des personnes qui y joue un rôle. C'est du moins ce qu'affirme celle qui « met en scène » ce qu'elle considère comme un grand « spectacle » : Esther Laprise.

La dernière collation est toujours la plus belle selon Esther Laprise, chargée de gestion et responsable de l'organisation des événements spéciaux de l'UQAC. « Celle qui vient d'avoir lieu a vraiment été la plus extraordinaire parce qu'elle s'est déroulée sans faille, d'une part, mais aussi parce qu'elle a été la plus importante en termes de nombre de diplômés et d'assistance, de même que l'une des plus chargées en émotion avec l'attribution d'un doctorat honorifique à l'une des enfants chéris de la région : Marie-Nicole Lemieux. Toutefois, l'essentiel à mes yeux demeure le fait que chaque personne qui a été impliquée de près ou de loin dans l'organisation et le déroulement de l'activité a assumé son rôle à la perfection. Il ne faut qu'un grain de sable dans l'engrenage pour bloquer la machine, mais le dévouement et l'implication du personnel, des gestionnaires, des enseignants et des 125 bénévoles, ajoutés à l'expertise développée depuis maintenant huit ans, font que tout a baigné dans l'huile. Nous avons atteint un bel équilibre au niveau de l'équipe de travail et chacun est maintenant très à l'aise, serein et même heureux de participer à cet événement », croit Esther Laprise.

Un jour mémorable

Tout est mis en œuvre pour que la collation des grades soit un événement inoubliable pour les diplômés. « Il s'agit d'une étape cruciale dans l'existence des jeunes adultes qui se trouvent à un moment charnière de leur existence, au terme de nombreuses années d'études et de travail dans un milieu bien encadré ainsi qu'à l'aube d'une vie professionnelle », selon Esther Laprise.

Protocole et décorum

Les personnes qui assistent à la collation des grades sont parfois étonnées par la dimension protocolaire de l'événement. On perpétue de la sorte une tradition qui nous provient de Grande-Bretagne et qui remonte aux origines mêmes de l'institution universitaire, au XI^e siècle de notre ère. Son déroulement peut varier selon les établissements, mais dans tous



Esther Laprise, chargée de gestion et responsable de l'organisation des événements spéciaux de l'UQAC.

les cas, la cérémonie sanctionne la réussite des études par la remise d'un diplôme et représente le couronnement de la formation universitaire. Son décorum constitue un héritage chargé de symbolique, qui peut sembler anachronique sous certains aspects, mais qui séduit pourtant tous ceux et celles qui s'y prêtent. « D'autant plus que chaque institution peut y donner sa couleur personnelle, ce que nous faisons en permettant aux directeurs de programmes de serrer la main de chacun de leurs étudiants ou en entonnant à la fin de la cérémonie un hymne composé spécifiquement pour nous, paroles et musique. Je pense que pour une université comme la nôtre, ce genre d'initiative s'avère essentielle en ajoutant un peu de chaleur humaine dans un cadre protocolaire qui pourrait paraître rigide. Il demeure quand même important que la collation revête tout ce décorum que les étudiants n'auront sans doute plus l'opportunité de revivre. Nous le faisons pour eux et je crois qu'ils en sont heureux », affirme Esther Laprise.



Question d'organisation

Pour mettre sur pied un événement d'une telle envergure, le comité de gestion entreprend son travail dès novembre. À partir de janvier, les échéances surviennent chaque semaine. Les modules recommandent les finissants qui seront appelés à la collation et le Bureau du registraire valide les dossiers par la suite. On procède à l'impression des documents et des invitations qui seront envoyés. Il faut ensuite recruter une équipe de 125 employés et étudiants et les former individuellement ou en groupe. La logistique se met en place. On reçoit et on prépare les toges qui sont louées. On élabore les textes. On prépare les épitoges remises aux nouveaux docteurs. On établit la « chorégraphie » d'entrée et de sortie des cohortes durant la cérémonie. On prépare les vestiaires. On monte le décor. On répète l'hymne... « La semaine qui précède la collation est complètement folle. Mais, en même temps, c'est la plus excitante », pour Esther Laprise.

Année après année, la préoccupation de renouveler la cérémonie revient sur le tapis. Au plan strictement logistique, Esther Laprise reconnaît que son équipe est rodée au quart de tour. « Là où nous tentons d'intervenir et d'être créatifs, c'est justement dans le volet artistique où nous avons une certaine marge de manœuvre. Nous accueillons également les suggestions des employés et des collaborateurs qui identifient toutes sortes d'améliorations ponctuelles que nous nous empressons d'apporter. »

Le grand défi de l'organisation reste cependant la transformation d'une immense salle d'entraînement physique, le Pavillon sportif de l'UQAC, en salle somptueuse. « À cause des dimensions du lieu, tout ce qui compose le décor (rideaux, lampes, bannières) doit être surdimensionné afin d'avoir un impact visuel satisfaisant. »

Il faut également préparer une mise en scène fluide qui permette un grand nombre de déplacements de groupes sans que cela gêne le déroulement de la collation ni la concentration des spectateurs. Esther Laprise s'installe à la régie durant la présentation et veille au grain pour que tout se passe sans anicroche. Durant ce temps, l'équipe vidéo prend des images qui sont diffusées en direct sur de grands écrans disséminés dans la salle et qui alimentent la présentation en temps réel de toute la cérémonie sur le site Internet de l'UQAC. Cette année, cette diffusion a été suivie par plus de 550 personnes.

L'opération photo va aussi bon train et toutes les cohortes finissantes se présentent successivement sur le plateau de photographie afin d'immortaliser ce moment. Ces photos sont acheminées sur le Web afin que les étudiants puissent les y récupérer.

Ambassadeurs

La participation de ce qu'on a appelé « les ambassadeurs » est apparue lors des célébrations du 40^e anniversaire de l'UQAC. On était alors allé chercher des représentants des toutes premières cohortes afin d'accompagner la nouvelle génération de finissants et de la mettre en présence de modèles inspirants. Des gens qui ont emprunté le même chemin qu'eux dans le passé et qui ont su tirer leur épingle du jeu par la suite. Des personnes qui ont également conservé un lien ou un attachement particulier envers leur alma mater et qui reconnaissent l'importance déterminante qu'a eue ce passage à l'UQAC sur le reste de leur vie.

Depuis, l'organisation de la collation recrute des représentants des cohortes des années 1980 et 1990. Esther Laprise explique que : « Nous avons beaucoup d'idées en ce qui a trait au rôle que pourraient jouer les ambassadeurs. Pour l'instant, ces gens viennent passer la journée avec nos finissants et les rencontrent avant la cérémonie. Éventuellement, il serait sans doute souhaitable que le contact entre les ambassadeurs et les finissants soit plus étoffé et qu'ils aient plus de temps pour échanger avant la collation. Quant aux ambassadeurs eux-mêmes, ils expriment une grande fierté par rapport au fait de revenir sur les lieux de leurs études universitaires et d'y rencontrer les étudiants d'aujourd'hui. Ils acceptent toujours avec un plaisir évident et manifestent beaucoup de joie à participer à l'événement. Nous sommes d'ailleurs la seule université à avoir des ambassadeurs. »

Honoris causa

Esther Laprise mentionne la différence entre la collation des grades générale, présentée en deux temps le samedi, et la remise du ou des doctorats honorifiques qui se déroule le vendredi soir.

Il faut d'abord établir un lien entre les personnes choisies par les décideurs de l'UQAC, ce qui débute plus d'un an à l'avance comme ce fut le cas avec Marie-Nicole Lemieux. Des allocutions jusqu'à la liste d'invitations, les récipiendaires demeurent impliqués dans le processus organisationnel qui compte également un important volet médiatique. « Cette année, l'événement revêtait un caractère culturel très fort et nous avons voulu impliquer tout le milieu régional de la musique qui, comme on sait, est d'une richesse exceptionnelle. Une couleur très particulière a été donnée à l'événement, ne serait-ce que par la personnalité extrêmement attachante et généreuse de Marie-Nicole Lemieux, mais aussi par la participation du Quatuor Alcan », souligne Esther Laprise. □

UN FRISSON D'ÉMOTION

Un moment unique pour les chanteurs

Texte : Yves Ouellet



La collation annuelle des grades de l'Université du Québec à Chicoutimi a ceci de particulier qu'elle culmine avec l'interprétation d'un hymne musical qui s'avère le temps fort de toute cette cérémonie. Gisèle Munger dirige l'ensemble vocal qui participe à cette portion des deux cérémonies. Directrice de plusieurs chorales et fondatrice de l'ensemble Jeunesse en chœur, il y a 23 ans, associée à la Société d'art lyrique du Royaume de même qu'au Festival de musique du Royaume, Gisèle Munger est l'une des personnalités musicales bien connues au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Chanter pour le plaisir

Le plaisir de chanter, particulièrement en chœur, reste la passion de Gisèle Munger. Après avoir mené Jeunesse en chœur jusqu'en France, en Belgique et en Suisse, elle a continué de faire évoluer ce groupe d'amants du chant à travers les plus importantes manifestations musicales de la région. C'est Esther Laprise qui l'a contactée pour que le groupe de novices du chœur interprète le nouvel hymne, intitulé *Libre de voir plus loin*, qui a été créé en 2009 spécialement pour la collation des grades de l'UQAC. Cet hymne est l'œuvre du compositeur Dominic Laprise et de l'auteure Anne Laprise.

« Nous avons voulu que nos jeunes comprennent la chance qu'ils avaient de participer à un tel événement, qu'ils en comprennent le sens et l'importance, qu'ils démythifient tout ce cérémonial et ce décorum impressionnants », explique madame Munger. « Il s'agit d'une magnifique expérience musicale, mais aussi d'un moment extrêmement émouvant qui m'amène les larmes aux yeux à chaque fois. Il faut d'ailleurs souligner qu'ils y sont fort bien préparés par Carl Tremblay et Élisabeth Boudreault qui les ont fait répéter. »



Gisèle Munger dirigeant l'ensemble vocal lors de la collation des grades 2011.

De plus, cette année, le groupe a réalisé l'enregistrement de l'hymne en compagnie du compositeur. « Ils ont vécu, encore là, une expérience incroyable qui les a éblouis. »

Sur scène

Pour ces jeunes interprètes, la collation des grades constitue un moment très spécial qu'ils vivent intensément dès l'heure des répétitions, alors qu'ils voient les éclairages, la technique et la mise en scène qu'ils suivront. Lors des cérémonies, de l'arrière-scène, ils découvrent les rouages d'un tel spectacle et les multiples facettes de sa présentation. Quand vient le temps de monter sur scène, la soliste s'avance d'abord, suivie de deux adolescentes et du reste du groupe, dans un crescendo saisissant auquel se joignent les employés de l'UQAC.

L'hymne *Libre de voir plus loin* fait passer un frisson d'émotion dans toute l'assistance et cela est dû, entre autres, à la touchante interprétation des jeunes membres de Jeunesse en chœur. □

« Il s'agit d'une magnifique expérience musicale, mais aussi d'un moment extrêmement émouvant qui m'amène les larmes aux yeux à chaque fois. » — Gisèle Munger

AMBASSADEUR

Un modèle pour les diplômés

Texte : Yves Ouellet

Depuis le 40^e anniversaire de l'UQAC, en 2009, un nouveau rôle a été attribué à des diplômés de l'UQAC qui mènent une belle carrière et qui, en tant qu'ambassadeurs, accompagnent les étudiants dans ce rite de passage qu'est la collation des grades.

Ils peuvent être perçus comme des modèles ou des inspirations... Chose certaine, l'immense fierté qui émane des ambassadeurs suffit à communiquer une puissante charge d'espoir à ceux qui ont l'avenir devant eux.

Cette année, Marie-Chantale Folly et Pierre Fortin ont été désignés comme ambassadeurs. Au départ, les deux sont issus du programme en éducation physique, mais le destin les a conduits sur des avenues très différentes où ils se sont illustrés; l'une dans le monde de l'éducation et l'autre dans celui des affaires.

Marie-Chantale Folly

Native d'Alma, Marie-Chantale Folly est de la première cuvée de finissants en sciences de l'éducation physique de l'UQAC, ce à quoi elle a ajouté un second baccalauréat en enseignement du français langue seconde. Elle a travaillé quelque temps dans le secteur de l'éducation physique avant de poursuivre ses études en complétant deux certificats à l'extérieur. Par la suite, elle est revenue à Chicoutimi, à la fin des années 1980, où elle a œuvré à l'École de lan-

gue française et de culture québécoise de l'UQAC en tant qu'animatrice puis professeure de français langue seconde. Elle est ensuite passée à la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay comme enseignante en français langue maternelle. Ce qui l'a amenée à accompagner les bacheliers en enseignement secondaire et collégial lors de la collation des grades.

Marie-Chantale Folly avoue ne pas avoir immédiatement compris la nature de la responsabilité qu'elle acceptait en devenant ambassadrice lors de la dernière collation des grades. « Je voyais ça moins gros. À dire vrai, je pensais qu'il s'agissait de remettre la bourse d'excellence de l'UQAC attribuée lors du gala méritas de mon école, comme je l'ai déjà fait dans le passé. Une collègue, qui a déjà joué ce rôle, m'a expliqué ce qu'il en était et j'ai pris plus d'information pour réaliser qu'il était question d'une tâche très officielle. J'ai été agréablement surprise de découvrir à quel point l'événement est protocolaire et j'ai été particulièrement émue au moment d'avancer dans la salle, suivie de ma cohorte de finissants. L'organisation était impeccable. J'ai même regretté que nous n'ayons pas eu de remise de diplômes aussi spectaculaire à mon époque. Je peux dire maintenant que j'ai adoré l'expérience. J'ai éprouvé une très grande fierté. D'autant plus qu'au nombre des bacheliers que je conduisais à leur diplomation durant la cérémonie, il y avait certains de mes anciens stagiaires et même quelques-uns de mes anciens étudiants. Ayant œuvré presque toute ma carrière dans le milieu de l'éducation, je sais à quoi ces bacheliers peuvent s'attendre et je connais le monde dans lequel ils vont évoluer. Je crois qu'il est signifiant et réconfortant pour eux de constater que quelqu'un a fait le même parcours qu'eux et que cette personne réussit à vivre de ce qu'elle aime », conclut Marie-Chantale Folly.



PREMIÈRE RANGÉE :
Michel Belley, recteur, Justine Boulanger, représentante des étudiants, Marie-Chantale Folly, ambassadrice - Enseignement du français au secondaire, Claude Potvin, président de l'ADUQAC (Association des diplômés de l'UQAC).

DEUXIÈME RANGÉE :
Pierre Fortin, ambassadeur - Sciences de l'activité physique et à la santé, Christine Guay, ambassadrice - Psychologie, André Dufour, ambassadeur - Enseignement en adaptation scolaire.

TROISIÈME RANGÉE :
Charles-Philippe Tremblay, ambassadeur - Sciences de l'administration, Annie Lapointe, ambassadrice - Sciences comptables, Yves Chantal, ambassadeur - Éducation préscolaire et enseignement au primaire.

« ...j'ai été particulièrement émue au moment d'avancer dans la salle, suivie de ma cohorte de finissants. »

Marie-Chantale Folly

Pierre Fortin

Originaire de Chicoutimi, Pierre Fortin termine son baccalauréat en sciences de l'activité physique en 1981 à l'UQAC avec une spécialisation en animation et administration. Comme on le verra, ce sera le monde des affaires qui finira par l'emporter sur l'activité physique.

Considérant que les opportunités d'emplois se faisaient rares à cette époque, il décide de prendre des cours en psychologie, sociologie et statistique à l'Université du Québec à Trois-Rivières. De 1983 à 1986, Pierre Fortin sera coordonnateur d'un centre sportif à Châteauguay et, pendant trois ans, directeur d'un centre de jour pour jeunes de 12 à 18 ans, à Brossard. En 1987, alors qu'il est un mordru de vélo, il se joint au groupe Procycle de Saint-Georges-de-Beauce, un fabricant de bicyclettes et équipements d'exercices. Pendant dix ans, il sera gérant de produits puis directeur des ventes et du marketing pour les marques CCM, Peugeot, Rocky-Mountain et Bodyguard. Il aura alors l'opportunité de développer des marchés au Canada, aux États-Unis, en Europe, en Chine, au Japon, à Taiwan et dans d'autres pays, ce qui lui donnera résolument la pizûre des affaires et le goût d'ouvrir de nouveaux marchés.

En 1997, il quitte le groupe Procycle pendant un an afin de mettre sur pied Kaoz Sport International qui veut mettre en marché les brevets pour son invention d'une lame de patin ergonomique. De 1998 à 2010, il est directeur des ventes et marketing pour Royal Mat Inc. Pendant douze ans il développera les marchés internationaux en Chine, au Japon, en Europe, en Tunisie, aux États-Unis, au Mexique, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Au mois d'août 2010, Pierre Fortin devient vice-président au développement international pour la compagnie SEMICAN International afin de développer de nouveaux marchés pour la nourriture équestre pour les meilleurs chevaux pur sang dans différentes pistes de course à travers le monde. De plus, à son propre compte, il se consacre à l'importation de différents produits commerciaux de Chine et de Taiwan.

La collation des grades a marqué un heureux retour vers son alma mater pour Pierre Fortin. « J'avais maintenu le contact avec quelques amis et professeurs que j'ai pu revoir. Surtout, j'ai été vraiment impressionné par la qualité de l'organisation et de la présentation ainsi que par l'ampleur de l'événement. Il n'y a aucune commune mesure avec ce qui se faisait il y a 30 ans. Pour les étudiants, autant que pour les parents, cela donne de la valeur aux diplômés. » Par rapport à l'utilité des ambassadeurs, Pierre Fortin pense qu'il est bon pour les étudiants de réaliser que d'autres qui les ont précédés ont réussi d'une multitude de façons en se servant du savoir qu'ils avaient acquis. »

« J'ai aujourd'hui des enfants qui ont l'âge des finissants que j'ai accompagnés comme ambassadeur. Je crois beaucoup en cette génération et je la trouve très sérieuse. Elle recèle un potentiel énorme et mérite qu'on lui accorde encore plus de place », affirme Pierre Fortin. □

« Il n'y a aucune commune mesure avec ce qui se faisait il y a 30 ans. Pour les étudiants, autant que pour les parents, cela donne de la valeur aux diplômés. »

Pierre Fortin

10^E ANNIVERSAIRE DE PARTENARIAT

Université du Québec à Chicoutimi • Université de Guizhou

En février dernier, l'UQAC célébrait la dixième année de sa collaboration avec l'Université de Guizhou, située dans la ville de Guiyang en Chine. L'université chinoise fut la première à signer un accord de délocalisation de la maîtrise en gestion de projet en 2001. Pour l'occasion, les quelque 300 diplômés et les étudiants en cours de formation avaient été invités à la cérémonie. Un spectacle inspiré des communautés minoritaires de la région a suivi les remerciements officiels. □



Étudiante diplômée de la maîtrise en gestion de projet après sa prestation artistique.



Les coordonnateurs du programme de maîtrise en gestion de projet de l'Université de Guizhou félicitent les étudiants de la 7^e cohorte pour les efforts qu'ils ont fournis tout au long de leur cheminement académique.

GBL

- ▶ Fabrication et montage de structure d'acier
- ▶ Fabrication et installation de métaux ouvrés
- ▶ Montage de structure en bois
- ▶ Une expérience de trente ans à votre service

Métaux GBL

(9131-2504 Qc Inc)

550, rue J. Adélarde-Gagnon
Dolbeau-Mistassini (Québec)
G8L 0B9

Tél. : 418 276-6102

Télec. : 418 276-6103

Courriel : info@metauxgbl.com

www.metauxgbl.com



Unibec est une entreprise dynamique, oeuvrant à titre d'entrepreneur général, dans le domaine commercial, industriel et institutionnel.

En 2010, Unibec a atteint les cinquante millions de chiffres d'affaires.

Elle se subdivise en 3 entreprises, lesquelles jouent, chacune un rôle important dans son évolution.

Nos employés sont notre force et de par leurs connaissances, nous pouvons atteindre nos objectifs.

1041, rue des Peupliers, Dolbeau-Mistassini (Québec) G8L 2P9

Tél. : 418 276-4140

COLLATION DES GRADES

L'UQAC en Chine

Le vice-recteur aux affaires étudiantes et secrétaire général, monsieur Martin Côté, le vice-recteur aux ressources humaines et à l'administration, monsieur André Dorion, ainsi que l'adjoint du recteur, monsieur Martin Gauthier, étaient présents lors de la 7^e collation des grades qui s'est déroulée en février 2011, à l'Université de Guizhou, en Chine.

Cette cohorte était composée de 50 étudiants qui étaient très heureux de recevoir leur attestation de fin d'études en présence de certains membres de la direction de l'UQAC. Ces diplômés de maîtrise en gestion de projet étaient en formation depuis 2009. La cérémonie était donc une belle occasion de souligner la fin de cette étape importante. □



Martin Côté, vice-recteur aux affaires étudiantes et secrétaire général de l'UQAC, lors de la remise officielle des attestations d'études.



Martin Côté, vice-recteur aux affaires étudiantes et secrétaire général de l'UQAC, prononçant son discours.



Martin Côté, vice-recteur aux affaires étudiantes et secrétaire général de l'UQAC, accompagné des officiels de l'Université de Guizhou et des membres de la cohorte 7.

UNIVERSITÉ DES TECHNOLOGIES DE TIANJIN

Cérémonie de signature officielle

Le gouvernement municipal de la ville de Tianjin a organisé une cérémonie de signature officielle réunissant une cinquantaine d'universités étrangères. Le but de l'événement était principalement de renouveler ou de créer de nouvelles ententes entre des universités chinoises de la municipalité et des universités d'outre-mer. Les membres de la direction de l'Université des Technologies de Tianjin (TUT) avaient préalablement rencontré la délégation de l'UQAC. À cette occasion, les responsables des deux universités en ont profité pour démontrer leur intérêt dans le développement de projets éducatifs. Lors de l'événement officiel, le directeur du Bureau du Québec à Beijing, monsieur René Milot, était le représentant officiel de l'institution. □

Le vice-recteur aux affaires étudiantes et secrétaire général de l'UQAC, Martin Côté, le vice-recteur aux ressources humaines et à l'administration, André Dorion, l'adjoint du recteur, Martin Gauthier, le directeur du Centre du savoir sur mesure (CESAM), Damien Ferland et l'une des délégués de l'UQAC en Chine, Marie-Anne Blackburn, étaient les invités de TUT lors de la prérencontre précédant la signature officielle de l'entente.



Jian Biao Ma, président de l'Université des Technologies de Tianjin serrant la main de René Milot, directeur du Bureau du Québec à Beijing, à titre de représentant officiel de l'UQAC en l'absence de membre officiel de l'établissement.



UNIVERSITÉ DU COMMERCE DE HANGZHOU

100^e anniversaire

En mai dernier, l'Université du Commerce de Hangzhou célébrait son 100^e anniversaire de création. L'UQAC possède une entente depuis bientôt dix ans avec cette institution dans le secteur de la maîtrise en gestion de projet. Depuis 2004, les partenaires ont diplômé conjointement près de 1 100 étudiants. Lors des festivités, monsieur Michel Belley, recteur de l'UQAC, était l'invité d'honneur, à titre de représentant officiel des 80 universités étrangères possédant une entente de collaboration avec l'institution chinoise. Le recteur a eu l'occasion de participer activement à la cérémonie officielle en y livrant une allocution aux côtés des officiels provinciaux dans le domaine de l'éducation. La célébration s'est étalée sur plusieurs semaines et comportait des conférences, des rencontres scientifiques et des spectacles culturels. □



Le recteur, Michel Belley, et les invités d'honneur.



Le recteur, Michel Belley, prononçant son discours lors de la cérémonie officielle, accompagné de la traductrice.

**Michel Belley,
recteur de l'UQAC,
était l'invité d'honneur
de l'Université du
commerce de Hangzhou,
à titre de représentant
officiel des 80 universités
étrangères présentes
à l'événement.**



PHOTO : GUYLAIN DOYLE

Les recherches du professeur Farzaneh ont permis à l'UQAC d'accroître son expertise et de se positionner parmi les leaders mondiaux dans cette spécialité.

La conception du Prix a été réalisée par l'artiste régional Giuseppe Benedetto.

Il s'agit d'une pièce de verre soufflé dont la base représente une armature de pylône électrique supportant un anneau isolateur dont le centre est un globe terrestre enveloppé d'énergie et de chaleur puis traversé d'un éclair symbolisant l'électricité.

PRIX MASOUD FARZANEH

Le Prix Masoud Farzaneh a été établi en 2010 en l'honneur du professeur Masoud Farzaneh, chercheur reconnu sur la scène internationale dans le domaine de la transmission et de la distribution de l'énergie dans les régions nordiques. Ses recherches ont eu un impact sur l'avancement de la science et ont permis à l'UQAC d'accroître son expertise et de se positionner parmi les leaders mondiaux dans cette spécialité.

Le Prix sera remis tous les deux ans afin de souligner la contribution d'un chercheur non seulement dans le domaine de la transmission et de la distribution de l'énergie, mais également pouvant s'être démarqué dans le secteur de l'ingénierie d'énergie à haute tension.

La première édition s'est déroulée en mai dernier lors de la Conférence internationale sur le givrage des structures (International Workshop on Atmospheric Icing of Structures, IWAIS), dans la ville de Chongqing en Chine.

Le professeur-chercheur K. D. Srivastava en est le récipiendaire pour l'année 2011. Monsieur Srivastava est reconnu pour sa vision et son développement de modèles pratiques qui ont révolutionné la recherche et les méthodes éducatives du génie électrique à travers le monde. □



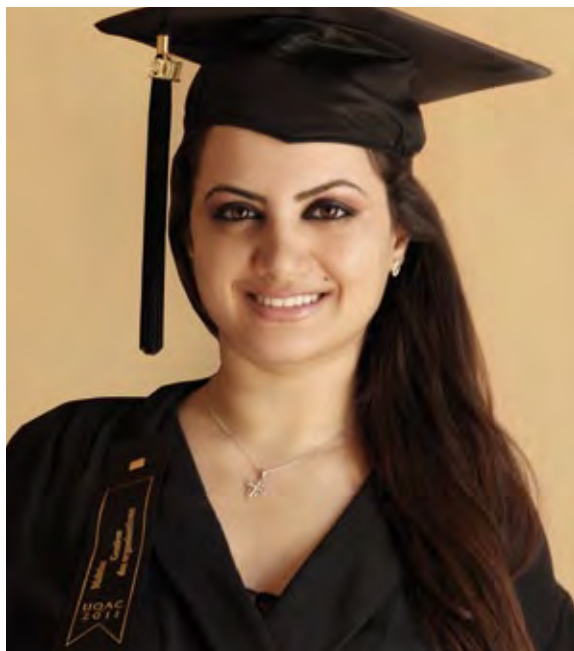
Jiang Xing Liang, coorganisateur de IWAIS, professeur-chercheur à l'Université de Chongqing, Masoud Farzaneh, professeur-chercheur à l'Université du Québec à Chicoutimi, K.D. Srivastava, lauréat 2011 du Prix Masoud Farzaneh, professeur-chercheur à l'Université de la Colombie Britannique et Michel Belley, recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi.

99 % partenariat 1 % aluminium

L'équipe du Développement économique régional de Rio Tinto Alcan et l'UQAC, un partenariat durable qui contribue au développement de l'industrie de l'aluminium.



Rio Tinto Alcan



Cristel Sleem

DE BEYROUTH À CHICOUTIMI

Un grand voyage pour assister à sa collation des grades

L'UQAC délocalise des programmes de premier et deuxième cycle dans plusieurs pays. Le fait de délocaliser exige que l'établissement coordonne et donne son programme à l'étranger. L'Institut supérieur des études commerciales (ISEC), au Liban, est un partenaire de l'Université. Les étudiants délocalisés suivent leur formation dans leur pays. Ils sont peu nombreux à assister à la cérémonie de collation des grades qui souligne la fin de leurs études et qui a lieu sur le campus saguenéen. Cette année, une diplômée à la maîtrise, Chtistel Sleem, a fait le voyage de Beyrouth à Chicoutimi, accompagnée de sa mère, afin de témoigner de son haut degré de satisfaction à l'égard de la formation qu'elle a reçue à l'UQAC.

Dans le témoignage qu'elle a livré à l'UQAC en revue à cette occasion, elle a souligné que l'UQAC lui avait offert une extraordinaire opportunité d'apprentissage, tant par la compétence et le dévouement exceptionnels de ses professeurs que par la qualité du programme lui-même. C'est pourquoi elle tenait à assister – une première dans son parcours d'étudiante – à cette grandiose cérémonie qu'elle a appréciée au plus haut point et qui lui a permis de rencontrer ses collègues gradués chez qui elle a perçu beaucoup de fierté et de reconnaissance, et le sentiment que ce parcours allait changer leur vie.

Elle a aussi manifesté sa reconnaissance à sa mère et à son père, qui est décédé, grâce auxquels elle a pu réaliser cet accomplissement qui lui a inspiré l'ambition d'« être libre de voir plus loin » en poursuivant des études doctorales.

Enfin, elle a tenu à exprimer ses plus sincères et chaleureux remerciements à l'UQAC, à ses professeurs et à tous ceux qui l'ont appuyée dans cette réalisation, dont elle tire une très grande fierté. □

Rêver, planifier,

RÉALISER

**NOUS
POUVONS
LE FAIRE**

Desjardins
Caisse de Chicoutimi

Siège social
245, rue Racine Est

Centre de services Talbot
1685, boulevard Talbot, local 600

418 549-3224
desjardins.com/caissechicoutimi



li
bre
de voir plus loin

P rtes ouvertes

Université du Québec
à Chicoutimi

LE PARC TECHNOLOGIQUE

Édifice regroupant les laboratoires du domaine des sciences appliquées

LE PAVILLON RIO TINTO ALCAN (CURAL)

Centre universitaire de recherche sur l'aluminium

LE CENTRE DES TECHNOLOGIES DE L'ALUMINIUM (CTA-CNRC)

Dimanche 6 novembre, de 12 h à 16 h

Accueil au centre social du Pavillon principal (étage 0)

Pour information :

uqac.ca/portesouvertes

418 545-5011, poste 4777

uqac.ca



Conseil national
de recherches Canada
Centre des technologies
de l'aluminium

National Research
Council Canada
Aluminium Technology
Centre

UQAC

HYDROGÉOLOGIE : L'UQAC FAIT LE « TOP 100 » DES PROGRAMMES EN AMÉRIQUE DU NORD

L'Université du Québec à Chicoutimi a été sélectionnée dans la liste du « TOP 100 » des meilleurs programmes en hydrogéologie en Amérique du Nord par la « National Ground Water Association • NGWA » des États-Unis.

Cette association américaine a évalué plus de 400 programmes couvrant les disciplines des eaux souterraines et de l'hydrogéologie. Elle a dressé une liste des 100 meilleurs selon l'offre de cours en hydrogéologie, la diversité du programme et la qualité des professeurs. Cette évaluation a été faite dans le but d'aider les étudiants de premier cycle qui s'intéressent à l'hydrogéologie à sélectionner la bonne université pour la poursuite de leurs études aux cycles supérieurs.

Félicitations à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, au développement d'un programme d'une aussi grande qualité et qui ont permis à l'UQAC de se classer dans le « TOP 100 ». □

SCIENCE POLITIQUE

Nouveau programme

L'UQAC offre, à partir de cet automne, un baccalauréat spécialisé en science politique comptant 90 crédits. Ce nouveau programme remplace l'ancien baccalauréat avec majeure. Lors de l'évaluation du programme avec majeure, étudiants, diplômés et professeurs ont en effet unanimement souligné la nécessité de renforcer la spécialisation disciplinaire des étudiants en science politique par la mise en place d'un baccalauréat spécialisé.

Le nouveau programme comporte 36 crédits de cours obligatoires dans les champs de base de la science politique, 30 à 36 crédits de cours optionnels, 9 à 18 crédits de cours d'enrichissement, et 6 crédits de cours en langue seconde ou étrangère. Les étudiants de ce nouveau baccalauréat auront donc une formation plus solide et plus étoffée qui facilitera notamment leur accès aux études de cycles supérieurs dans le domaine.

À l'époque de la mondialisation et des régimes globaux de gouvernance, de la diversité et du pluralisme, de l'intégration continentale et d'une interdépendance accrue qui coexistent avec des inégalités de plus en plus importantes, la science politique demeure une discipline clé pour comprendre et influencer le devenir des sociétés humaines. Elle a pour champs d'études tant les relations internationales, la diplomatie et les régimes politiques que l'analyse des idées politiques et des normes orientant l'organisation des rapports publics de pouvoir. Elle permet d'accéder à une diversité de professions : journalisme, fonction publique, vie politique active, travail dans les organisations gouvernementales et non gouvernementales, enseignement, notamment. □

PIFE

2^e cohorte de finissants

Programme d'intégration à la fonction d'encadrement (PIFE)

Un partenariat entre l'Agence de la santé et des services sociaux et le Centre du savoir sur mesure de l'UQAC.

Le Centre du savoir sur mesure (CESAM) de l'Université du Québec à Chicoutimi, en collaboration avec l'Agence de la santé et des services sociaux (ASSS), a souligné, le 27 janvier dernier, la réussite de la 2^e cohorte de finissants du Programme d'intégration à la fonction d'encadrement (PIFE). Cette cérémonie a eu lieu en présence des membres de la direction et des cadres de l'ASSS.

Cette formation a été entièrement créée par le CESAM en considérant les besoins spécifiques du milieu de la santé.

Dans sa pratique, le CESAM s'applique à ce que la démarche de formation soit qualifiante, que les objectifs concrets de perfectionnement et de développement professionnels soient réalisés, que les savoirs et les apprentissages acquis par chaque participant soient transférables et applicables en contexte de travail.

Félicitations à tous! □



La professeure-chercheuse Geneviève Nootens qui a travaillé au remaniement du programme.

RENOUVELER LA PLACE DU SON AU THÉÂTRE

Jean-Paul Quéinnec, professeur de théâtre, auteur, metteur en scène et chercheur, est depuis peu titulaire de la seule Chaire de recherche du Canada en création pour une dramaturgie sonore.

Ses travaux ont pour but de questionner la relation entre écriture sonore et écriture dramatique en s'appuyant sur l'art de la manipulation d'objets pour tendre vers une nouvelle dramaturgie sonore au théâtre.

Le professeur-chercheur traitera plus spécifiquement du jeu de l'acteur par l'intervention du son dans la pratique du jeu; de la mise en scène par l'association du son à l'audio numérique, du théâtre de matériau à la manipulation d'objets visuels et à la spatialisation sonore; de l'écriture dramatique par une poésie sonore ouvrant la voie à l'invention de langages qui offrent au théâtre des possibilités inédites d'énonciation sonore, de structuration et de narration; et des espaces de travail qui appellent à des pratiques novatrices pour leur élaboration et leur fabrication.

Ses différentes interventions amèneront le décloisonnement et le renouvellement des composantes traditionnelles de la représentation théâtrale, soit le texte, la scène et la salle.

De plus, la Chaire, avec l'aide de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI), contribuera à l'amélioration des locaux (théâtre et salle de répétition) et à la création d'un centre de ressources spécifiquement réservé à la création théâtrale et à l'écriture sonore.

Nul doute que toute cette nouvelle place du son sur la scène interpellera étudiants, chercheurs et professionnels à participer à la transformation de la dramaturgie au théâtre. □



Le professeur de théâtre Jean-Paul Quéinnec. Courtoisie : Richard Boran (diplômé en art)

L'UQAC PRÉSENTE AU RASE-O-THON MARIE-HÉLÈNE-CÔTÉ

Dans le cadre de la 11^e édition du rase-o-thon Marie-Hélène-Côté, qui a eu lieu le dimanche 1^{er} mai, l'Université du Québec à Chicoutimi était représentée par l'équipe du Pavillon sportif.

La Fondation Sur la pointe des pieds est un organisme à but non lucratif qui aide les adolescents atteints de cancer à retrouver l'estime de soi et la fierté en leur offrant un défi exceptionnel grâce à des expéditions d'aventure thérapeutique.

Olivier Dorion-Racine, François Couillard, Serge Couture, Jérôme Ruel, Julien Jalbert, Jean-Philippe Reid, Tommy Bouchard, Mario Ruel et Maxime Beaudin se sont fait raser la tête pour la cause. Dans le cas de Mario Ruel, directeur du Pavillon sportif à l'UQAC, nous pouvons parler d'une demi-coupe... sans rancune Mario!

Les personnes intéressées à faire un don peuvent le faire, en tout temps, à la réception du Pavillon sportif ou sur le site de la Fondation au : www.pointedespieds.com □

PREMIÈRE RANGÉE :
François Couillard, Serge Couture

DEUXIÈME RANGÉE :
Jérôme Ruel, Julien Jalbert,
Jean-Philippe Reid,
Tommy Bouchard et Mario Ruel

ABSENTS :
Maxime Beaudin
Olivier Dorion-Racine





INAUGURATION DU PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS

Le Pavillon des Humanités de l'Université du Québec à Chicoutimi devient le « Pavillon Alphonse-Desjardins ».

Monsieur Michel Belley, recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi, a procédé le 26 août dernier à la nomination officielle du « Pavillon Alphonse-Desjardins » en présence de madame Monique F. Leroux, présidente et chef de la direction du Mouvement Desjardins et présidente de la Campagne majeure de développement UQAC/FUQAC 2008-2013.

Afin de souligner la contribution du Mouvement Desjardins à la Campagne majeure de développement, l'actuel Pavillon des Humanités, inauguré le onze septembre 1998, devient dès aujourd'hui le « Pavillon Alphonse-Desjardins ». Cette désignation se veut un hommage au fondateur du Mouvement Desjardins, Alphonse Desjardins (1854-1920), journaliste et fonctionnaire canadien. En 1900, Alphonse Desjardins créait la Caisse populaire de Lévis, point de départ du Mouvement coopératif Desjardins, qui constitue l'un des fleurons des institutions financières au Québec.

Pour monsieur Belley, recteur de l'UQAC, la cérémonie d'aujourd'hui vient confirmer l'engagement non seulement du Mouvement Desjardins, mais également de tous les membres et administrateurs de Desjardins et particulièrement ceux qui oeuvrent dans cette belle région que dessert l'Université du Québec à Chicoutimi. Cette reconnaissance nous permet aussi de souligner le fait que Desjardins compte parmi ses dirigeants, en commençant par sa présidente, plusieurs diplômés de l'UQAC qui font de plus en plus leur marque, ici et partout dans le monde.

Partenaire « Gouverneur » de la Campagne majeure de développement de l'UQAC 2008-2013, la contribution du Mouvement Desjardins s'élève à 1,5 million de dollars, dont 750 000 \$ proviennent des différentes caisses de la région. Cette implication tangible démontre l'engagement de Desjardins envers le développement socio-économique des régions ainsi que de ses efforts constants pour promouvoir et encourager l'enseignement et la recherche.

« Pour demeurer compétitifs sur le marché mondial, il est crucial que nous misions sur de grandes forces : l'éducation, l'innovation et l'entrepreneuriat. Et c'est en conjuguant les ressources intellectuelles de nos grandes universités, de nos régions et de nos entreprises que nous parviendrons à accéder au rang de leaders de l'économie mondiale, d'affirmer madame Monique F. Leroux, présidente et chef de la direction du Mouvement Desjardins. Il nous faut produire un plus grand nombre de diplômés universitaires, de ces gens qui bâtissent les entreprises et créent les emplois de l'avenir. Et c'est là que notre appui à l'UQAC prend tout son sens. »

L'Université du Québec à Chicoutimi est heureuse de compter le Mouvement Desjardins parmi ses partenaires de l'actuelle Campagne majeure de développement et tient à remercier encore une fois sa présidente et chef de la direction, madame Monique F. Leroux, pour son travail remarquable au sein de l'équipe de sollicitation. Desjardins et l'Université du Québec à Chicoutimi ont à cœur l'éducation, l'innovation et le développement d'une relève de qualité pour un avenir florissant de notre société. Ensemble et encore plus aujourd'hui, nos actions communes nous permettent d'être « libres de voir plus loin ». □



Michel Belley, recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi, et Monique F. Leroux, présidente et chef de la direction du Mouvement Desjardins et présidente de la Campagne majeure de développement UQAC/FUQAC 2008-2013.

JEUNESSE BRÉSILIENNE

Comparaison avec la jeunesse du Québec

Grazielle Brandt compare la jeunesse du Brésil et celle du Québec

Le 1^{er} octobre 2010, madame Grazielle Brandt, étudiante au doctorat en développement régional à l'UQAR, a soutenu sa thèse. Cette étudiante brésilienne, dirigée par le professeur Serge Côté, a réalisé une recherche comparative Brésil-Québec sur la migration des jeunes qualifiés. Le jury a souligné l'originalité de sa démarche et a recommandé qu'elle publie ses résultats en français et en portugais.

Le programme de doctorat en développement régional, offert conjointement par l'UQAR et l'UQAC, compte parmi ses diplômés plusieurs personnes venues étudier de l'étranger, ce qui est digne de mention. Il semble cependant que ce serait la première fois qu'une personne originaire de l'Amérique du Sud obtient son doctorat en développement régional à l'UQAR. Cette étudiante était boursière de la CAPES (programme de soutien aux études supérieures du ministère de l'Éducation au Brésil). Chaque année, le Brésil envoie des dizaines d'étudiants se former à l'étranger.

Brésil-Québec

La thèse de madame Brandt s'intitule : « Les jeunes acteurs du développement : étude comparative sur la migration des jeunes adultes dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre ». Cette thèse porte sur les jeunes migrants qualifiés de certaines régions de l'État du Rio Grande do Sul (Brésil) et de la Province de Québec (Canada).

Résumé de la thèse

La mobilité des jeunes qualifiés a souvent pour motif l'acquisition d'une formation plus poussée et favorise, de ce fait, leur intégration socioprofessionnelle. Dans cette thèse, nous cherchons à savoir s'il est possible, à partir d'une étude comparative sur la migration de jeunes qualifiés dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre, d'en dégager une signification convergente qui dépasse les contingences locales.

Privilégiant les méthodes de la recherche qualitative, notre recherche est tournée vers les différentes étapes du processus migratoire : la période qui précède le déplacement des localités d'origine; le départ et l'installation dans les métropoles (Montréal ou Porto Alegre); l'étape de la vie dans les métropoles; et, enfin, les projections d'avenir. Ces étapes sont à la source de multiples trajectoires et alimentent une



série de représentations territoriales qui orientent le discours et le comportement des jeunes migrants qualifiés rencontrés.

Certaines différences entre les deux pays sont dignes de mention. Dans le sud du Brésil, la solidarité familiale joue un rôle plus important dans le processus migratoire qu'au Québec. Les jeunes sont plus souvent incités par leur famille à se déplacer vers la métropole pour y étudier et y travailler et ces familles consentent des efforts importants pour appuyer les jeunes dans ce type de projet. Par comparaison, au Québec, les jeunes font preuve de plus d'autonomie dans leurs décisions de migrer.

Par ailleurs, les jeunes Québécois, par exemple ceux qui sont originaires de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent et qui s'installent dans la métropole montréalaise, manifestent plus fréquemment au bout de quelques années le désir de revenir dans leur région d'origine pour s'épanouir sur les plans personnel et professionnel. Les jeunes Sud-Brésiliens, tout en éprouvant un attachement certain pour leur région d'origine, expriment moins souvent le désir de quitter la métropole et de rentrer au bercail pour s'y réaliser.

Ceci dit, le territoire modèle le comportement migratoire des jeunes, tant au Brésil qu'au Québec. Le fait de venir d'une région défavorisée, à l'économie peu dynamique, influence les perceptions des jeunes, leur sentiment d'appartenance et leur intérêt à retourner dans leur milieu d'origine. Cela se manifeste, par exemple, par le fait que les jeunes originaires des régions moins dynamiques éprouvent plus de difficultés d'intégration dans les sphères sociale et professionnelle. S'agissant des jeunes Brésiliens, ce déficit d'intégration ne les empêche toutefois pas de préférer faire carrière dans le milieu métropolitain.

La prise en compte de multiples éléments apparaît donc indispensable pour bien comprendre les particularités des expériences migratoires des jeunes Québécois et Brésiliens et pour expliquer les différences qui les séparent. □

Camil Girard, UQAC;
Silvio Correa, Université fédérale de Santa Catarina (Brésil), codirecteur de la thèse;
Grazielle Brandt, doctorante de l'UQAR;
Serge Côté, UQAR, directeur de la thèse; Marc Molgat, Université d'Ottawa;
Frédéric Deschenaux, UQAR, président du jury.



ADHÉSION DE L'UQAC À SOVAR

PREMIÈRE RANGÉE :
Michel Belley, recteur de
l'UQAC; Pierre Pedneau,
président-directeur
général de SOVAR
et Francine Belle-Isle,
vice-recteur à l'enseignement
et à la recherche à l'UQAC

DEUXIÈME RANGÉE :
Martin Côté, vice-recteur
aux affaires étudiantes et
secrétaire général à l'UQAC;
Karine Herreyre, agente de
valorisation à l'UQAC
et Yves Matte, directeur
ingénierie, sciences physiques
et TI chez SOVAR

Le 6 avril 2011 avait lieu à l'Université du Québec à Chicoutimi la signature de documents formalisant l'adhésion de l'UQAC à la Société de valorisation des applications de la recherche (SOVAR). L'UQAC est devenue ainsi partenaire de la Société conjointement avec l'Université Laval, le CHUQ (Centre hospitalier universitaire de Québec) et l'IUSMQ (l'Institut universitaire en santé mentale de Québec). L'UQAC bénéficie donc maintenant d'un instrument à la disposition des chercheurs pour évaluer le potentiel commercial de leurs découvertes, monter des projets permettant d'en faire la démonstration de faisabilité commerciale et de transférer à terme les technologies ainsi développées à des entreprises existantes ou à des entreprises dérivées créées pour en faire la commercialisation.

Monsieur Pierre Pedneau, PDG de la Société, a fait part de sa grande satisfaction d'accueillir l'UQAC comme partenaire de la Société vu l'excellence reconnue de ses créneaux de recherche, du lien entre ceux-ci et les besoins de l'industrie et conséquemment de leur potentiel d'application. Il soulignait aussi que grâce à des rencontres préalables à la signature des conventions, des dossiers avaient pu être analysés et que déjà neuf projets étaient en évaluation ou en développement, dont notamment celui de madame Kocaefe en thermotransformation du bois pour lequel une subvention Innov du CRSNG a été obtenue récemment. Les autres projets sous évaluation sont dans des domaines comme le dégivrage de pièces, la production de l'aluminium, l'électronique, la télésurveillance, l'aide à l'entraînement, et le développement de molécules contre le cancer, le VIH ainsi que des produits nutraceutiques.

Monsieur Michel Belley, recteur de l'UQAC, a tenu à souligner sa profonde satisfaction devant la concrétisation

signée d'un partenariat déjà établi depuis plusieurs mois. Il sait également que la relation de confiance établie avec SOVAR va permettre une collaboration soutenue et fructueuse.

Notons que ce partenariat est rendu possible grâce à une contribution du MDEIE (ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation) dans le cadre du chapitre 4 de la SQRI (Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation) visant à compléter et renforcer les mécanismes de valorisation et de transfert.

À propos de l'UQAC

Fondée en 1969, l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) est une université à dimension humaine reconnue pour le rapport de proximité qui existe entre étudiants et professeurs. Elle offre plus de 180 programmes couvrant l'ensemble des disciplines universitaires, et ce, dans les trois cycles d'études. Sa créativité et son innovation se traduisent dans les 200 projets de recherche qui nécessitent annuellement près de 20 millions de dollars en investissement, ce qui représente un apport important en bourses d'études aux étudiants de cycles supérieurs.

À propos de SOVAR

La société en commandite SOVAR a pour mission de développer des applications commerciales de découvertes et d'innovations des chercheurs de ses commanditaires et tout autre partenaire qui souhaitent se prévaloir de ses services. Les ressources humaines spécialisées de SOVAR agissent en synergie avec les chercheurs dans la conduite des projets de valorisation. Les produits, les procédés, les services ou les technologies une fois valorisés sont transférés à des compagnies existantes ou à de nouvelles entreprises créées pour en faire l'exploitation. □

PREMIER FINANCEMENT CRSNG-INNOV pour l'UQAC!

La professeure-chercheuse Duygu Kocaefe vient de se voir attribuer un financement de 125 000 \$ du CRSNG dans le cadre du programme « De l'idée à l'innovation » (INNOV) de la phase 1.

Cet argent servira à poursuivre l'optimisation et la mise à l'échelle d'une nouvelle technologie pour la thermo-transformation du bois, aussi appelée torréfaction. Un bois torréfié de qualité à un coût énergétique moindre constitue une valeur ajoutée pour certaines essences de bois. Cela permettrait de répondre à des besoins de niche dans l'industrie de la construction, ouvrant ainsi de nouveaux marchés pour le matériau bois. Ultérieurement, il servira au développement de la technologie, contribuant ainsi à en accroître la valeur et à la faire progresser vers la commercialisation.

Le programme INNOV est très compétitif et s'adresse spécifiquement aux technologies qui reposent sur une solide base scientifique et démontrent un fort potentiel commercial. D'ailleurs, depuis 2009, la société de valorisation SOVAR accompagne la professeure-chercheuse Kocaefe et l'UQAC dans les démarches de valorisation de cette technologie.

Notons que l'Université en était à sa toute première demande de financement à ce programme. Le résultat obtenu est attribuable à une étroite collaboration de l'équipe de la professeure-chercheuse Kocaefe, de SOVAR et du vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche de l'UQAC. □



La professeure-chercheuse Duygu Kocaefe du Département des sciences appliquées.

IMPORTANT POSTE À L'ÉCHELLE INTERNATIONALE Masoud Farzaneh

Masoud Farzaneh est très impliqué au sein de l'Institute of Electrical and Electronics Engineers (IEEE) depuis près de trente ans. Il a, entre autres, été président de plusieurs groupes d'action, a réalisé de nombreux guides pratiques ainsi que des standards. Il est Fellow de l'IEEE, président du IEEE DEIS Outdoor Insulation Committee, et éditeur associé de la revue de prestige IEEE Transactions on Dielectrics and Electrical Insulation.

Élection de Masoud Farzaneh à un important poste à l'échelle internationale

Professeur au Département des sciences appliquées de l'UQAC, Masoud Farzaneh a récemment été élu vice-président (Technical Vice-President) de l'IEEE Dielectrics and Electrical Insulation Society (DEIS). L'IEEE (Institute of Electrical and Electronics Engineers) est la plus importante association professionnelle internationale dédiée à l'avancement des innovations technologiques, dans les domaines de l'électricité et de l'électronique.

Le champ d'intérêt de DEIS est l'étude, le développement et l'application des diélectriques solides, liquides et gazeux, et des isolants électriques. La DEIS contribue également à l'établissement de normes et de standards, en plus de favoriser la coopération étroite et l'échange d'information technique entre ses membres, et ce, dans plusieurs forums et conférences qu'elle organise.

Comme vice-président, il sera chargé de promouvoir les activités techniques de cette société parmi la dizaine de comités techniques sous sa responsabilité dans divers aspects des diélectriques et des isolants électriques. Il sera aussi responsable du développement de collaborations au niveau international avec d'autres organisations ayant des programmes similaires.

Cette importante nomination témoigne encore une fois de l'excellence de nos chercheurs, tout en procurant une visibilité accrue pour notre université. Félicitations! □



Le professeur-chercheur Masoud Farzaneh du Département des sciences appliquées.



De l'UQAC,
Louis Richer,
Lise Lachance,
Karine N. Tremblay
et du CRDITED
du Saguenay-
Lac-Saint-Jean,
Alain Côté

DÉTRESSE DES PARENTS D'ENFANTS AYANT UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE

Une équipe de recherche met à profit les intérêts communs de ses membres afin d'identifier les facteurs liés à la détresse des parents d'enfants ayant une déficience intellectuelle

Dans le cadre du 60^e anniversaire de la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle, le Consortium national de recherche sur l'intégration sociale (CNRIS), un organisme subventionnaire pour la recherche en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement, souhaite mettre en valeur les recherches en déficience intellectuelle dans les universités. Il s'agit, en l'occurrence, de souligner l'importance de la recherche faite en milieu universitaire.

Louis Richer (UQAC), Lise Lachance (UQAC), Karine N. Tremblay (UQAC) et Alain Côté (CRDITED du Saguenay-Lac-Saint-Jean) ont comme intérêt commun la déficience intellectuelle et le souhait de travailler ensemble en mettant à profit leurs expertises complémentaires. Le projet s'est développé sur les assises partenariales mises en place entre le CRDITED du Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'UQAC en 2001, mais aussi à partir de résultats obtenus par l'équipe dans le cadre d'une étude antérieure financée par le ministère de la Famille et de l'Enfance du Québec. Dans ce projet, l'équipe s'est intéressée aux facteurs explicatifs de la détresse des parents d'enfants ayant une déficience intellectuelle en tenant compte de leurs besoins en matière de services selon les caractéristiques de l'enfant.

Comme l'explique l'équipe de recherche : « Ce projet avait pour but d'identifier les facteurs pouvant prévenir ou atténuer les conséquences du stress des parents d'enfants ayant une déficience intellectuelle en considérant plusieurs aspects : leurs caractéristiques personnelles, leurs situations familiale et professionnelle, les caractéristiques de leur enfant ainsi que les ressources et les services dont ils disposent. L'idée était de comparer le vécu des parents qui manifestent un niveau élevé de détresse à celui de ceux qui en éprouvent peu ou pas. » Leur méthodologie de recherche consistait à demander aux mères et aux pères d'enfants d'âge scolaire ayant une déficience intellectuelle et recevant des services du CRDITED du Saguenay-Lac-Saint-Jean de répondre à un questionnaire de façon individuelle. Pendant ce temps, un psychométricien évaluait les fonctions intellectuelles de l'enfant. L'éducateur et l'enseignant de ce dernier ont également contribué à répertorier ses comportements adaptatifs et problématiques. Plusieurs parents ont aussi été rencontrés individuellement en entrevue semi-dirigée afin de mieux comprendre leur vécu.

La recherche a relevé un nombre préoccupant de parents d'enfants ayant une déficience intellectuelle présentant de la détresse psychologique, soit 43 %. L'équipe a été en mesure de démontrer que ce sont principalement les comportements problématiques chez l'enfant qui expliquent cette détresse. Ceci soulève des questions notamment sur les ressources disponibles et leurs modes d'attribution. « Il devient alors

pertinent de se demander si l'aide et les services offerts aux parents répondent véritablement à leurs besoins», comme le soulignent les chercheurs. Selon des informations recueillies, l'application du Programme de soutien à la famille des personnes handicapées n'est pas uniforme d'une région ou d'une localité à l'autre. Il devient donc nécessaire d'évaluer les véritables besoins des parents d'enfants ayant une déficience intellectuelle et de s'assurer que les ressources disponibles permettent d'y répondre.

L'équipe conclut en soulignant que : « De nombreux défis sont à relever pour développer les connaissances, la pratique, et les outils d'évaluation et d'intervention dans le domaine de la déficience intellectuelle. En continuité avec les résultats de cette recherche, il importe de mieux identifier et intervenir au niveau de la détresse parentale. Il est aussi nécessaire de faire avancer les connaissances concernant le développement des troubles du comportement dès l'enfance afin d'améliorer les pratiques visant leur prévention. » □

CNRIS

Le Consortium national de recherche sur l'intégration sociale (CNRIS) soutient le financement de la recherche dans les domaines de la déficience intellectuelle et des troubles envahissants du développement et désire contribuer au transfert des connaissances issues de la recherche.

L'organisme a donc mis sur pied un programme de bourses d'études en vue de favoriser le développement des connaissances qui soutiennent le renouvellement des pratiques visant les personnes ayant une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement, leur entourage ou la communauté.

Par l'octroi, annuellement, de bourses d'initiation à la recherche (stage d'été), d'une valeur de 5 000 \$ chacune, le CNRIS veut contribuer à susciter, dès le 1^{er} cycle universitaire, l'intérêt des étudiants pour la recherche dans ces domaines, et ce, afin de participer à la formation de la relève en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement.

Nous vous invitons à consulter le site Web pour plus de détails : www.cnr.is.org/programme □

NOMINATIONS

Éric Pilote

Le Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), lors de sa réunion du 14 juin 2011, a procédé à la nomination de monsieur Éric Pilote au poste de doyen aux affaires professorales et départementales au vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche. Monsieur Pilote occupe le poste depuis le 15 août dernier. Il est titulaire d'une maîtrise ès arts en counselling de l'Université d'Ottawa, d'une maîtrise en service social de l'Université Laval et d'un doctorat en théologie pratique de l'Université de Montréal. À l'emploi de l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 1992, il a été, dans un premier temps, chargé de cours puis, en 2004, il est devenu professeur régulier au Département des sciences humaines. Depuis 2009, il était directeur de l'Unité d'enseignement en travail social. Il a été aussi professeur à l'Unité de médecine familiale de Chicoutimi de 2002 à 2004. Nous souhaitons nos meilleurs vœux de succès à monsieur Pilote. □



Éric Pilote,
doyen aux affaires
professorales et
départementales

André Leclerc

Le Comité exécutif de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), lors de sa réunion du 6 septembre dernier, a procédé à la nomination de monsieur André Leclerc au poste de doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche par intérim, pour la période du 12 septembre 2011 au 11 septembre 2012. Monsieur Leclerc est titulaire d'un doctorat en physique de l'Université d'Ottawa. Il travaille à l'Université du Québec à Chicoutimi depuis 1981. Il a été, dans un premier temps, professeur-chercheur sous octroi, puis, en 1988, il est devenu professeur permanent au Département des sciences fondamentales. Sur le plan des expériences de travail en gestion, il a assumé entre autres la direction du Département des sciences fondamentales, la coordination du Groupe de recherche en productivité aquatique, la direction des programmes de maîtrise en productivité aquatique et en ressources renouvelables et la présidence du Comité d'éthique de la recherche. Enfin, il a été membre du conseil d'administration du Consortium de recherche sur la forêt boréale commerciale et de plusieurs comités institutionnels tels que la Commission des études, la Sous-commission des études de premier cycle et le Comité de siglaison. Mentionnons que monsieur Leclerc succède à madame Nicole Bouchard qui occupait cette fonction depuis le 1^{er} juin 2006. Nous souhaitons nos meilleurs vœux de succès à monsieur Leclerc. □



André Leclerc,
doyen des études
de cycles supérieurs
et de la recherche
par intérim

APPROCHES PÉDAGOGIQUES NOVATRICES

Jeunes des Premières Nations : prévention des dépendances

Un groupe en action : Hugo Tremblay, assistant pédagogique; Élisabeth Ashini, aînée; les étudiants Benoit Gros-Louis (Wendake); Sabrina Cheezo et Belinda Dumont-Anichinapéo (Lac Simon); Marie-Marthe Mark (La Romaine).



PHOTO : EMMANUEL COLOMB

Les étudiants des premières cohortes du programme court de premier cycle en « Prévention des dépendances chez les jeunes des Premières Nations » ont terminé leur formation en décembre dernier.

Ce programme a été créé en partenariat avec la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (CSSS-PNQL), le Centre du savoir sur mesure (CESAM), l'Unité d'enseignement en travail social et le Centre des Premières Nations Nikanite de l'UQAC.

Centré sur une approche culturelle unique, intégrant un aîné porteur des savoirs traditionnels et des accompagnateurs pédagogiques dans chaque cours, ce projet aura permis à quarante-huit étudiants, de neuf nations autochtones du Québec, de parfaire leurs connaissances professionnelles dans une approche favorisant la réduction des méfaits, notamment sur le plan des dépendances présentes dans leur communauté. Avec un taux de succès variant de 85 à 90 % en fonction des cohortes, l'approche développée vient confirmer l'importance de ces pratiques pédagogiques novatrices.

Ce travail de collaboration a été récompensé, en avril 2010, par l'obtention du « Grand prix de l'initiative de formation – volet milieu de travail », attribué par l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes. Cette récompense est décernée aux personnes ou aux organisations qui ont transformé les pratiques de formation au sein de leur milieu de travail grâce à l'élaboration d'un projet novateur, d'une initiative originale ou d'une politique de formation. Félicitations! □



CGI, une entreprise d'ici

Des défis stimulants au sein d'une entreprise à l'échelle humaine : voilà ce qui attend les professionnels qui choisissent CGI.

CGI est née il y a plus de 30 ans grâce à l'initiative de deux jeunes entrepreneurs québécois. Au fil du temps, CGI est devenue la plus grande entreprise indépendante de services en technologies de l'information et en gestion des processus d'affaires au Canada. Avec 27 000 employés répartis dans ses 100 bureaux un peu partout sur la planète, l'entreprise figure aussi parmi les plus importantes firmes de son domaine dans le monde.

Réalisez vos objectifs de carrière en postulant par courriel à l'adresse : recrutement-slsj@cgi.com

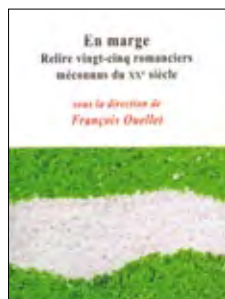


La force de l'engagement™

www.cgi.com

RECHERCHE SUR LE ROMAN MODERNE

Dans le cadre des travaux de la Chaire de recherche du Canada sur le roman moderne, François Ouellet vient de publier deux ouvrages aux éditions Nota bene.



**En marge.
Relire vingt-cinq
romanciers
méconnus
du XX^e siècle.**

Nota bene, collection
« NB poche », 2011, 379 p.

Que ce soit par tempérament ou malgré eux, les romanciers français que nous présentons ici ont en commun de se situer en marge, à la lisière de la métropole littéraire, dans les banlieues souvent grises du texte, tristes dortoirs de second rayon. Bien que plusieurs de ces romanciers aient bénéficié d'un succès d'estime auprès de leurs pairs, la hauteur symbolique des grandes avenues urbaines de l'institution littéraire les confine dans l'ombre; ils habitent donc aujourd'hui les marges des grands auteurs : Pierre Herbart celles de Gide, Raymond Guérin celles de Céline ou Alexandre Vialatte celles de Kafka; les marges des ouvrages d'histoire littéraire, où dans le meilleur des cas ils sont seulement mentionnés au passage; les marges éditoriales, car lorsqu'ils sont réédités, c'est habituellement dans la collection « L'Imaginaire » plutôt que dans « Folio » et chez de « petits éditeurs » comme Le Dilettante, Le Temps qu'il fait, Le Passeur à Nantes ou Finitude à Bordeaux.

La littérature ne désigne pas seulement les textes que nous lisons, mais aussi le système qui la fait vivre, système régulé par les modes et les idéologies, les opinions et les passions. Elle est donc aussi affaire de classe — mais elle le serait de moins en moins —, dont les catégories sont au moins tripartites : la haute, occupée disons par les « classiques »; la mitoyenne, habitée par les écrivains méconnus, dont les œuvres ne sont pas reconnues à leur juste valeur; la basse, sans doute la plus populeuse, que nourrissent les écrivains oubliés et qui, pour la plupart, ne peuvent guère espérer de promotion. Comme dans toute société, les changements de classe sont possibles : il arrive en effet qu'un parfait oublié devienne un grand méconnu (Emmanuel Bove), qu'un méconnu — mais cela est plus rare — parvienne patiemment à se hisser parmi les classiques (Stendhal) ou encore qu'un classique soit rétrogradé (disons Romain Rolland). Du reste, les frontières sont rarement étanches, des flottements existent et certains écri-

vains ne trouvent jamais tout à fait leur place — et c'est tant mieux, cela prouve que la littérature est vivante. (Extrait de la présentation par François Ouellet)

Ont collaboré à cet ouvrage plusieurs spécialistes québécois et français des romanciers méconnus avec qui François Ouellet collabore depuis plusieurs années.



**Décliner l'intériorité.
Le roman
psychologique
des années
1940-1950 au
Québec.**

Nota bene, collection
« Sciences humaines /
Littérature », 2011, 246 p.

La plupart des critiques littéraires s'entendent pour identifier le tournant des années 1940 comme un moment décisif dans l'évolution du roman québécois : c'est la fin du roman régionaliste et l'émergence du roman urbain. Cette période marque une nouvelle étape dans l'évolution du roman au Québec pour au moins une deuxième raison : l'éclosion du roman psychologique, dont l'acte de naissance est signé par Robert Charbonneau dans *Ils posséderont la terre* (1941). L'intériorité et l'auto-analyse allaient devenir le principe même de l'écriture, en quoi ce roman se distingue de genres voisins, comme le roman de mœurs. Aux côtés du roman de la ville, ce roman de l'intériorité offrait un autre éclairage de la modernité canadienne-française naissante, privilégiant un questionnement moral et fortement axé sur le développement identitaire du personnage à la fois dans son rapport inquiet à lui-même et dans ses relations avec les autres, en premier lieu sa famille. Les textes réunis dans ce livre examinent la constitution du roman psychologique sous ses multiples aspects, aussi bien historique, sociologique qu'esthétique et critique. (Extrait de la présentation par François Ouellet et Patrick Guay)

Ont notamment collaboré à cet ouvrage des professeurs du Département des arts et lettres : Cynthia Harvey, Anne Martine Parent et Nicolas Xanthos. □



François Ouellet, professeur au Département des arts et lettres et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le roman moderne.

CONTRIBUTION À LA GÉOGRAPHIE DE LA NUIT

Un géographe n'a-t-il pas dit un jour « une ville où on ne peut manger la nuit n'est pas une ville! » Alors, où manger à Ville de Saguenay la nuit? Cette prémisse a amené Majella J. Gauthier, géographe et professeur émérite de l'UQAC, et Daniel Beaulieu-Gagnon, jeune gradué en géographie, à se questionner sur le sujet. Ils ont cherché à comprendre comment les activités liées à la prise de repas varient au cours de la journée et, plus particulièrement, comment elles se distinguent entre le jour et la nuit. Ils ont identifié 220 établissements, à Saguenay, où l'on peut manger (restaurants, bars et lieux d'hébergement). De ce nombre, 23 établissements demeurent ouverts la nuit, soit 11 %. Ces derniers correspondent davantage à de la restauration rapide et sont localisés dans le centre-ville de l'agglomération Jonquière.

Nous vous invitons à consulter leur analyse qui démontre clairement, à l'aide de cartes et de diagrammes, que la vie continue bel et bien la nuit, à Saguenay : www.uqac.ca/atlas (sous la rubrique nouveautés / activités et ressources) □



Les auteurs de cette recherche : Daniel Beaulieu-Gagnon, jeune gradué en géographie; Majella J. Gauthier, géographe et professeur émérite.



Cette alliance de recherche universités-communautés a été codirigée par Élisabeth Kaine (UQAC) et Élise Dubuc (Université de Montréal).

DERNIÈRE PARUTION DE LA BOÎTE ROUGE VIF



Passages migratoires
Presses de l'Université Laval
Collection InterCultures

Passages migratoires présente la synthèse des travaux de recherche et de création réalisés dans le cadre d'un partenariat entre des universités et des communautés autochtones. Entrepris au printemps 2004 dans les communautés inue de Masteuiatsh, abénaquise d'Odanak et innue de Uashat mak Mani-utenam, le projet de recherche « Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones » a été l'occasion d'une riche réflexion communautaire qui se poursuit toujours. Cette alliance de recherche universités-communautés, codirigée par Élisabeth Kaine (UQAC) et Élise Dubuc (Université de Montréal), s'est échelonnée sur cinq ans, de 2004 à 2009. Muséologues, anthropologues, designers, étudiants, artisans autochtones et membres des communautés participantes ont œuvré ensemble à l'avancement des connaissances, des méthodes et des questions de recherche concernant la transmission de la culture autochtone.

Passages migratoires est également le catalogue de l'exposition du même nom, présentée en 2008 au Musée des Abénakis, en 2009 au Musée amérindien de Masteuiatsh et en 2010 au Musée Shaputuan de Uashat, au Musée Prince of Wales Heritage Center de Yellowknife (Yukon) et au Musée de Haida Gwaii (îles de la Reine-Charlotte), en Colombie-Britannique, en janvier 2011. Félicitations! □

CONCOURS LITTÉRAIRES *LA BONANTE*

La revue de création littéraire *La Bonante* de l'Unité d'enseignement en lettres est fière d'annoncer le nom des gagnants des concours littéraires de l'édition 2011.

Ces concours, ouverts à tous les écrivains en herbe du Québec, comportent deux volets : le meilleur texte de 3 pages et le meilleur texte de 4 lignes.

Meilleurs textes de 3 pages

• **1^{er} prix : 150 \$**

Michèle Chrétien
« *L'hiver* »

• **2^e prix (ex æquo) : 75 \$**

Julie Racine
« *Toile d'araignée* »

Rose-Lise Brassat
« *Le tic-tac* »

Meilleurs textes de 4 lignes

• **1^{er} prix : 100 \$**

Carl-Keven Korb
« *Renaissance* »

• **2^e prix : 50 \$**

Sophie Martin
« *L'Ouroboros des vilaines taupes* »

• **3^e prix : 25 \$**

Marie-Andrée Gill
« *C'était un lendemain comme on les hait* »

La cérémonie de remise des prix ainsi que le lancement de la revue *La Bonante* ont eu lieu le 12 avril, au salon du Département des arts et lettres. □

DIANE DAVIAULT VIENT DE PUBLIER



L'émergence et le développement du langage chez l'enfant

Éditions
Chenelière-Éducation



L'auteure Diane Davault est titulaire d'un doctorat en linguistique de l'Université de Montréal et professeur au Département des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Chicoutimi

Résumé

Comment l'enfant acquiert-il le langage?

Comment arrive-t-il à maîtriser cet ensemble de connaissances extrêmement complexes, mais en apparence si simples, en aussi peu de temps et sans effort apparent? Voilà quelques-unes des questions explorées dans cet ouvrage.

Celui-ci constitue une synthèse des connaissances scientifiques sur la question de l'émergence et du développement du langage oral chez l'enfant de 0 à 12 ans. Il vient combler un vide important dans ce domaine par le fait qu'il est rédigé en français, et aussi parce qu'on y cite de nombreuses études portant sur l'acquisition du français, dont plusieurs ont été réalisées au Québec. Divisé en 10 chapitres, il explore tous les aspects du développement langagier, de la prononciation des premiers sons à la construction de phrases complexes et de récits.

L'ouvrage présente également le rôle du langage dans le développement scolaire et social de l'enfant et il aborde les causes et les effets des différences inter-individuelles. Abondamment illustré d'exemples de langage enfantin, chaque chapitre propose une présentation qui intègre les aspects théoriques et pratiques. De nombreux tableaux, figures et encadrés permettent de rendre plus concrets les différentes notions présentées.

Rédigé dans un style clair et accessible, la facture de l'ouvrage, quant à elle, reflète les préoccupations pédagogiques de l'auteur. Chaque chapitre est suivi d'une section où sont présentées des balises aidant au dépistage d'un retard ou d'une anomalie, des idées pour stimuler le développement du langage ainsi que des suggestions de lectures complémentaires. L'ouvrage est aussi accompagné d'un site Web qui présente du matériel permettant d'approfondir certaines notions. □



Pierre W. Boudreault est professeur de sociologie, changement social et communication, au Département des sciences humaines; directeur de l'équipe de recherche en sciences sociales (ÉDRESS) à l'UQAC; coresponsable du comité de recherche (CR #1) « *Identité, espace et politique* », et membre de l'Association internationale des sociologues de langue française.



Wanda Dressler est professeure-chercheuse en sociologie à l'Université Paris 10 – Nanterre et au CNRS (Laboratoire de recherche sur les dynamiques sociales et les recompositions des espaces, LADYSS); coresponsable du comité de recherche (CR #1) « *Identité, espace et politique* » et également membre de l'Association internationale des sociologues de langue française.

AUX CONFINS DE LA NATION

Pour une sociologie de la frontière

Sous la direction de

Pierre W. BOUDREAULT et Wanda DRESSLER
L'Harmattan

Édition — Diffusion

Collection : Dossiers Sciences Humaines et Sociales

Ce livre présente le résultat d'une réflexion faite à partir d'enquêtes sociologiques menées sur la problématique des frontières. En l'occurrence, l'idée était de voir comment la globalisation économique et la mondialisation culturelle frappent des populations situées aux confins des territoires nationaux et provoquent des « fissures » au sein des unités identitaires laborieusement érigées depuis le XIX^e siècle.

Les contributeurs

Frédéric Beaumont, Pierre-Wilfrid Boudreault, Thierry Brugvin, Laurence Costes, Romaine Didierjean, Wanda Dressler, Virginie Gourhant, Marie-Antoinette Hily, Julieta Leite, Hervé Marchal, Malgorzata Melchior, Veronica Mitroi, Françoise Moncomble, Jean-Marc Stébé et Gilles Verpraet. □

RÉSUMÉ

Les peuples ont signé leur territoire de leurs blessures. Ils ont imposé leur différence en dressant des murailles qui soulignent leur souffrance et célèbrent leur identité ainsi cristallisée. Les frontières signalent les lieux de l'interdit et du sacré. Puissance de dissuasion et force de contraintes, elles sont des menaces et, paradoxalement, des obligations prochaines de pactiser.

Depuis le XX^e siècle, en dépit du devoir de mémoire et malgré les exigences humanitaires d'enrayer les inégalités, l'histoire actuelle engendre de nouvelles différences et trace des lignes, érige des murs de fils électroniques et des guérites armées de caméras de surveillance. Des barrières s'élèvent entre des cultures et des populations, elles séparent des groupes ethniques, tribaux, sociaux ou nationaux, sur fond de pluralité et d'éloge à la diversité.

Aux confins des territoires nationaux s'actualisent des pratiques conflictuelles d'un ordre particulier. Que sont les nouvelles frontières aux confins des nations? Que sont les espaces complexes où s'enchevêtrent plusieurs codes et modes de vie en société? Que sont les territoires souvent clandestins pour qui les risques humanitaires s'effacent pour des nouveaux « farwests » aux dépens des égalités qu'on croyait juridiquement reconues? Par confins de la nation, ne désigne-t-on pas le lieu de franchissement où s'imposera la conscience? □

DIVERSITÉ ET DÉBATS TÉLÉVISUELS D'INCLUSION :

les désignants ethniques comme enjeu du vivre ensemble

Khadiyatoulah Fall

Discours social 2011 • Volume XXXV

Discours social est une collection de monographies et de travaux collectifs relevant de la théorie du discours social et rendant compte de recherches historiques et sociologiques d'analyse du discours.

Cet ouvrage s'intéresse au traitement médiatique de la « désignation de l'altérité » et à ses conséquences sur le « vivre ensemble ». Après avoir défini le genre discursif « débat télévisuel d'inclusion » et le « contrat de parole » qui le structure, l'auteur analyse les actualisations de quelques nominations ethniques dans ces débats ainsi que les « conflits et réglages de sens » qui les accompagnent pour illustrer comment ces « faits discursifs » donnent la mesure des changements sociaux qui se produisent et qui s'installent dans la polémique en exagérant nos idées reçues, nos prêts-à-penser, nos préjugés et nos louvoisements dans le politically correct. Les journalistes, animateurs de ces débats, essaient de mettre en scène un « savoir social » sur le « vivre ensemble » et ils tentent, souvent dans l'imprécision, d'en faire comprendre les enjeux dans des sociétés pluralistes en ciblant des « désignants » polémiques ainsi que les tensions qu'ils engendrent. Bien menés, ces débats télévisuels peuvent instruire sur la réalité de la diversité ethnique, culturelle et religieuse de même que sur l'obligation démocratique collective de concourir à l'équilibre de la société. Mal dirigés, ces débats figent des stéréotypes, alimentent le rejet de la différence et le « conflit des ignorances ».

Cet ouvrage montre principalement que l'analyse discursive des problèmes de sens des discours en acte, dans les situations interculturelles, fait apparaître des dimensions que des approches purement sociologique, historique, politologique ou philosophique des conflits ne peuvent entrevoir. □



Les éditions « Les cahiers du discours social » de la Chaire James McGill de l'Université McGill consacrent le volume XXXV de 2011 aux travaux du professeur et directeur de la Chaire d'enseignement et de recherche interethniques et interculturels Khadiyatoulah Fall du Département des arts et lettres de l'UQAC.

DOCTORAT *HONORIS CAUSA*



László Kiss recevant son titre de docteur honoris causa du recteur Gabor Peceli de l'Université des Sciences Techniques et Économiques de Budapest.

László Kiss honoré à Budapest

Diplômé de la Hungarian Academy of Sciences en Hongrie (Ph. D. en génie) et de la Technical University of Budapest en Hongrie (Doctorat en génie), le professeur-chercheur László Kiss du Département des sciences appliquées de l'UQAC a reçu un doctorat *honoris causa* de l'Université des Sciences Techniques et Économiques de Budapest (USTEB), le 28 mai dernier, sur recommandation de la Faculté de génie mécanique.

László Kiss travaille à l'UQAC depuis 1989 et il a une grande expérience des processus de transfert de chaleur et de masse. Ses activités de recherche à l'UQAC portent sur la métallurgie de l'aluminium, et tout particulièrement sur l'écoulement de phases multiples. Ses activités dans ce domaine comprennent la modélisation mathématique de la nucléation et du mouvement des bulles des gouttelettes et des particules solides dans les sels fondus et les métaux. Il est bien connu pour ses travaux sur le bilan thermique et les phénomènes accompagnant la formation de l'aluminium.

Le professeur Kiss a contribué à la formation de plusieurs candidats à la maîtrise et au doctorat, en plus d'être un enseignant très apprécié des étudiants au baccalauréat en génie. Il est aussi le coordonnateur du Groupe de recherche en ingénierie des procédés et des systèmes (GRIPS) de l'UQAC, et un membre actif de plusieurs organisations scientifiques.

Il a dirigé de multiples projets inspirés de préoccupations industrielles. Détenteur de nombreux brevets, il a également mis au point des appareils originaux pour la mesure des propriétés thermophysiques de substances diverses, en plus d'être à l'origine d'innovations qui sont maintenant employées dans l'industrie. Il est auteur et coauteur de maintes publications scientifiques, dont certaines ont reçu des prix internationaux. Félicitations! □



Gérard Bouchard honoré à Guelph

Le 15 juin dernier, au cours d'une cérémonie spéciale, l'Université de Guelph en Ontario décernait un doctorat honorifique (Doctor of laws) à monsieur Gérard Bouchard, professeur au Département des sciences humaines à l'Université du Québec à Chicoutimi et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la dynamique comparée des imaginaires collectifs.

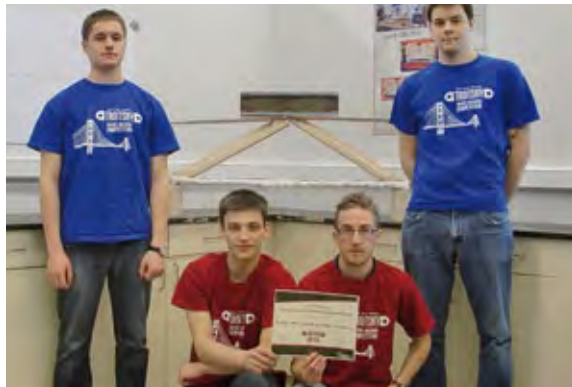
Lors de l'allocution prononcée durant cette cérémonie, il a été souligné que l'Université de Guelph a décerné cet honneur à monsieur Gérard Bouchard afin de souligner son apport, non seulement au monde des arts, de l'histoire et des sciences politiques, mais aussi à l'univers de la sociologie, de l'anthropologie et des sciences médicales : « Gérard Bouchard est bien connu dans la communauté des historiens et des scientifiques sociaux pour son leadership et ses travaux révolutionnaires sur l'histoire sociale et démographique du Québec et du Canada. Tout au long de sa carrière, son engagement à comprendre les sociétés rurales a été plus qu'admiré ici, à l'Université de Guelph. Professeur Bouchard est un homme très engagé au cœur de la politique publique en tant qu'intellectuel impliqué dans les débats de société. Il est aussi membre de plusieurs comités de consultation, d'organisations scientifiques et de comités d'experts. »

Lors de son passage à Guelph, monsieur Bouchard a également été invité à prononcer l'adresse lors de la cérémonie de remise des diplômes. Le doctorat honorifique de l'Université de Guelph est le troisième pour monsieur Gérard Bouchard, après ceux de McGill (2001) et Moncton (2006).

L'Université du Québec à Chicoutimi tient à féliciter monsieur Gérard Bouchard pour cet honneur mérité. □

Dr. Don Bruce,
Dean, College of Arts,
Gérard Bouchard,
Dr. Peter Goddard,
Associate Professor,
Department of History
et Dr. Maureen Mancuso,
Provost and Vice President
(Academic).

Luc St-Pierre,
Rafaël Lefebvre,
Mathieu Deschênes
et Raphaël Tremblay.



COMPÉTITION DE CONSTRUCTION DE PONTS

Une autre belle performance d'étudiants en génie de l'UQAC

Quatre étudiants en génie civil de l'UQAC ont obtenu la 3^e place lors de la 27^e édition de la compétition de construction de ponts Troitsky qui a eu lieu le 4 mars dernier à l'Université Concordia. Ce concours interuniversitaire annuel met à l'épreuve les connaissances et les compétences en conception, construction et présentation de maquettes de ponts de ces futurs ingénieurs. Trente-huit équipes, représentant quatorze universités canadiennes et américaines, étaient présentes. L'équipe de l'UQAC, nommée « The Aces », était composée de Raphaël Tremblay, Rafaël Lefebvre, Luc Saint-Pierre et Mathieu Deschênes, tous étudiants de 2^e année en génie civil. Ils ont travaillé près de 550 heures pour concevoir et fabriquer un pont composé de 5 000 bâtonnets, 5 000 mètres de soie dentaire et de beaucoup d'imagination.

Les critères de construction à respecter

Concevoir et construire un pont avec une travée ouverte d'un mètre, composée uniquement de bâtons de « popsicle », de colle blanche, de soie dentaire et de cure-dents. Avoir un poids minimum d'un kilo et un maximum de six kilos. Tous les morceaux du pont doivent entrer dans une boîte de 350 par 400 par 500 millimètres et être assemblés dans un délai de deux heures. Les ponts sont exposés, jugés et doivent également surmonter l'épreuve de la presse hydraulique.

Le moment de vérité

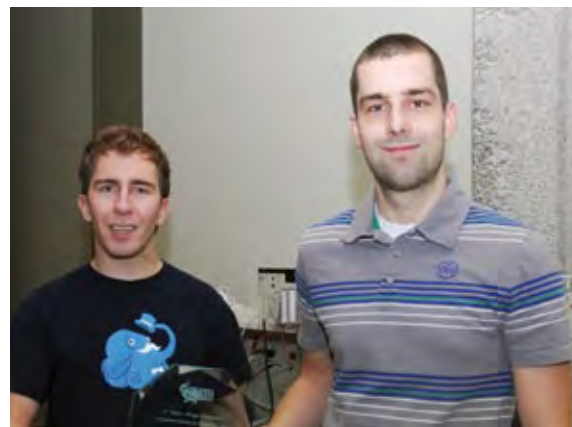
L'équipe de l'UQAC a construit un pont de modèle triangulaire. La membrure du bas a été remplacée par cinq kilomètres de soie dentaire, ce qui a donné un pont de 5,6 kg. La construction a supporté une charge de 2 200 kg à 50 mm de déformation, soit le maximum permis. La charge ultime avant que le pont ne casse a été atteinte à 2 980 kg à 70 mm de déformation. Félicitations! □

Première place COMPÉTITION QUÉBÉCOISE D'INGÉNIERIE

Deux étudiants finissants du programme de génie informatique de l'UQAC, Danny Savard et Michel Voyer, ont remporté le premier prix, dans la catégorie Design innovateur, lors de la Compétition québécoise d'ingénierie. Dans ce même groupe, on retrouve en deuxième place une équipe de l'École Polytechnique de Montréal, et en troisième position celle de l'Université de Sherbrooke. Cet événement a eu lieu du 27 au 31 janvier, à l'École Polytechnique, et regroupait des étudiants de génie de toute la province.

Messieurs Savard et Voyer ont développé un logiciel permettant de prédire l'emplacement de gènes dans une séquence d'ADN donnée. Pour ce faire, ils ont mis en oeuvre un algorithme sur un circuit électronique de type FPGA dont la principale caractéristique est d'accroître, de manière importante, la vitesse de traitement. Ceci est particulièrement utile considérant le fait que les chaînes d'ADN sont extrêmement longues et que leur analyse nécessite environ une journée de calcul sur un ordinateur conventionnel. Leur circuit permet d'effectuer ce travail en moins de vingt minutes. Le résultat du traitement est ensuite affiché sous forme graphique permettant ainsi la comparaison avec des listes de gènes connus.

Les juges ont été très impressionnés par la réalisation matérielle et par l'algorithme implanté, ce qui leur a valu une invitation à participer à la Compétition canadienne d'ingénierie qui s'est tenue en mars à l'Université McGill. Félicitations! □



Michel Voyer et Danny Savard, lauréats du prix Design innovateur pour avoir développé un nouveau logiciel dont la principale fonction est de détecter, de façon rapide, de nouveaux gènes responsables de centaines de maladies.

Benjamin Schaff, médaillé d'or, recevant son prix du vice-recteur Francine Belle-Isle



Remise annuelle BOURSES D'EXCELLENCE DE L'UQAC

Le 12 avril dernier, l'UQAC a procédé à la quarantième édition de la remise annuelle des bourses dont l'objectif est d'honorer l'excellence des étudiants.

Deux cent cinquante-neuf bourses ont été attribuées aux étudiants qui se sont distingués, soit un montant total de neuf cent mille dollars provenant de donateurs privés et d'organismes subventionnaires.

Cet événement a aussi été l'occasion pour l'UQAC de rencontrer et de remercier publiquement ses partenaires. La cérémonie s'est déroulée en présence de plus de 350 invités et mettait en valeur le travail, le talent, la persévérance, l'excellence et l'accomplissement personnel des étudiants des premier, deuxième et troisième cycles.

Madame Francine Belle-Isle, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, a procédé à la remise des médailles du gouverneur général du Canada. La médaille d'argent, qui récompense les efforts du meilleur étudiant au premier cycle, a été décernée à Mélanie Gobeil-Sylvain du baccalauréat en sciences comptables. La médaille d'or a été attribuée à Benjamin Schaff, étudiant à la maîtrise en informatique. Les lauréats ont été choisis parmi les étudiants qui ont maintenu les meilleures moyennes cumulatives dans leur programme d'études à l'Université.

L'UQAC tient à féliciter tous les récipiendaires et à remercier ses généreux donateurs qui, par leur appui constant, lui permettent de soutenir ses étudiants dans leur projet d'études. Par ce geste, ces donateurs contribuent non seulement au développement de la relève, mais aussi au progrès de l'Université et de la société. L'UQAC tient à saluer leur engagement! □



Mélanie Gobeil-Sylvain, médaillée d'argent, recevant son prix du vice-recteur Francine Belle-Isle

American Foundry Society

CHERCHEURS DE LA CHAIRE TAMLA HONORÉS

Des chercheurs de la Chaire TAMLA de l'UQAC honorés par l'American Foundry Society.

Monsieur Hany Ammar, étudiant gradué du 3^e cycle, madame Agnes-Marie Samuel, professeure-chercheuse, et monsieur Fawsy-Hosny Samuel, professeur au Département des sciences appliquées, figurent parmi les auteurs primés par la division aluminium de l'American Foundry Society.

Leur article scientifique, intitulé *Appropriate heat treatment procedures for improving strength and quality index in 354 casting alloys*, s'est en effet vu décerner le titre du Best Paper Award-Aluminium Division, soit le meilleur article parmi les soixante-cinq qui ont été proposés lors du 114^e Metalcasting Congress qui a eu lieu en mars 2010, à Orlando, en Floride. Le Best Paper Award leur a été présenté le 6 avril dernier, lors du 115^e Congrès qui se tenait à Schaumburg, en Illinois. Félicitations! □

**LE SPORT
D'EXCELLENCE
À L'UQAC**



Patrick Desjardins

1^{er} prix

MEILLEURE COMMUNICATION ORALE

Patrick Desjardins, étudiant à la maîtrise en médecine expérimentale, a remporté le 1^{er} prix pour la meilleure présentation orale dans la catégorie physiologie appliquée, lors du congrès de l'Association québécoise des sciences de l'activité physique qui se tenait le 19 mars dernier, à l'Université de Montréal. Sa performance lui a valu une bourse de 250 \$.

Dans ce lieu d'échange privilégié pour les chercheurs et étudiants venant de partout au Québec, Patrick a entretenu l'auditoire avec une conférence intitulée « Évaluation de la capacité fonctionnelle chez les patients atteints de la dystrophie myotonique de type 1 (DM1) ». Félicitations! □



Le 31 août dernier, Guy Simard, professeur associé au Département des sciences appliquées, a été nommé membre du Cercle d'excellence de l'Université du Québec

CERCLE D'EXCELLENCE DE L'UQAC

Le professeur associé Guy Simard admis au Cercle d'excellence de l'Université du Québec

Responsable du partenariat recherche et développement RTA/UQAC sur le traitement des matières premières, le chercheur Guy Simard s'intéresse plus particulièrement à l'amélioration et au développement de techniques de séparation solide/liquide dans le procédé Bayer. Cette collaboration innove en maintenant un échange d'information constant et régulier entre les responsables industriels et universitaires permettant ainsi l'atteinte d'objectifs spécifiques.

Cette entente industrie/université a permis de consolider plusieurs emplois de haut niveau chez Rio Tinto Alcan en plus de générer des retombées financières pour les PME régionales qui ont été impliquées à différentes étapes dans la réalisation des projets de recherche. Les résultats obtenus ont contribué à rendre plus compétitives les usines de bauxite et alumine de Rio Tinto dans la région et ailleurs dans le monde. Ces activités de recherche ont également fourni, à plusieurs étudiants gradués de l'UQAC, l'encadrement financier et professoral nécessaire pour réaliser leur mémoire de thèse sur des problématiques réelles de l'industrie.

Au fil des ans, l'UQAC est ainsi devenue l'hôte du centre mondial de recherche dans cette expertise pour tout le groupe Rio Tinto Alcan. Félicitations! □

À PROPOS DU CERCLE D'EXCELLENCE

Voulant reconnaître la contribution remarquable de certains membres de son personnel, le réseau de l'Université du Québec souligne l'apport de professeurs, chercheurs, gestionnaires et membres du personnel de tout le réseau de l'Université en les nommant au Cercle d'excellence. □

CONCOURS QUÉBÉCOIS EN ENTREPRENEURIAT

Finale régionale

13^e édition

Le volet Entrepreneuriat étudiant de ce concours encourage la création de projets qui contribuent au développement de caractéristiques entrepreneuriales en milieu scolaire, du primaire à l'université.

Le CEE-UQAC est fier de vous présenter les gagnantes régionales de la catégorie Universitaire-individuel et petit groupe du volet Entrepreneuriat étudiant du Concours québécois en entrepreneuriat 2011.

Il s'agit des mesdames Marie-Christine Saulnier et Héloïse Côté, étudiantes à la maîtrise en biologie, pour leur projet Inven-Terre. Elles ont obtenu une bourse de 500 \$ remise par madame Isabelle Maltais, responsable des activités et des communications au CEE-UQAC. Leur projet se mesurera maintenant à ceux de toutes les universités du Québec.

Nous leur souhaitons la meilleure des chances pour la finale nationale et bon succès dans la réalisation de leur projet. □



Marie-Christine Saulnier, Héloïse Côté, gagnantes régionales.
À droite, Isabelle Maltais du CEE-UQAC.



L'étudiante à la maîtrise en médecine expérimentale Vanessa Tremblay-Vaillancourt.

2^e place

AMERICAN THORACIC SOCIETY

Vanessa Tremblay-Vaillancourt se distingue

Du 13 au 18 mai se tenait le congrès international de l'American Thoracic Society, à Denver au Colorado, l'un des plus grands rassemblements de chercheurs et de cliniciens au monde où l'on traite de maladies pulmonaires. Plus de 14 000 personnes provenant de 90 pays y ont assisté. Dans le cadre de ce congrès avait lieu la première édition du concours par affiche de la Société canadienne de thoracologie, rassemblant les 30 meilleurs résumés sur les 300 soumis.

Une étudiante de l'UQAC inscrite à la maîtrise en médecine expérimentale, dirigée par la Dre Catherine Laprise, Vanessa Tremblay-Vaillancourt, a obtenu la deuxième place pour son affiche intitulée : *Association study between IL1R2 pathway genes and asthma related phenotypes in independent studies*. Son sujet d'étude porte sur la recherche de gènes impliqués dans le développement de l'asthme ainsi que de l'allergie en portant une attention particulière au processus immunitaire et inflammatoire. Félicitations! □

PERFECTIONNEMENT UNIQUE AU QUÉBEC

MATÉRIAU INNOVANT

Pascal TRIBOULOT, professeur invité à l'UQAC
Directeur honoraire de l'École Nationale Supérieure
des Technologies et Industries du Bois, France.

ARCHITECTURE INNOVANTE POUR CONSTRUIRE AUTREMENT

Jean-Claude BIGNON, architecte
Professeur à l'École Nationale Supérieure d'Architecture
de Nancy, France.

COMMENT LES COMPOSANTS BOIS PERMETTENT D'INNOVER DANS LA PERFORMANCE DES BÂTIMENTS

Benoît REITZ, architecte d'intérieur, ingénieur
Responsable de la SAS « Objectif bois ».

INNOVATION PAR LES COMPOSANTS STRUCTURAUX BOIS DU BÂTIMENT

Martial RICHARD, ingénieur civil, consultant
Cofondateur de « Lignatec » (KLH France).

- Quatre ateliers pratiques simultanés sur deux jours
- Un exposé sur la réglementation en lien avec les bâtiments à structure de bois
- Une activité de réseautage

CONSTRUIRE AUTREMENT L'INNOVATION CONSTRUCTIVE AVEC LE BOIS

DES CAS CONCRETS D'APPLICATION
ET DE RÉALISATIONS

Les 24 et 25 octobre 2011 à Saguenay

Les 27 et 28 octobre 2011 à Boucherville

INSCRIPTION

cesam.uqac.ca

Sans frais : 1 877 815-1212

cesam@uqac.ca

cesam.uqac.ca

CESAM

Centre du savoir sur mesure

UQAC

PRIX RUFUTS 2011

Le Prix Rufuts est remis pour une deuxième année à une professeure de l'UQAC. Suzie Robichaud, professeure émérite, s'est vu décerner le Prix du Regroupement des unités de formation universitaire en travail social du Québec (Rufuts) pour sa contribution exceptionnelle à l'avancement des connaissances en travail social et à l'action de l'intervention sociale au Québec. L'événement a eu lieu à l'Université Bishop's, en mai dernier, dans le cadre du 79^e congrès de l'ACFAS.

Le Prix Rufuts 2011 souligne ainsi l'ensemble de la carrière de madame Robichaud tant en enseignement et en recherche que son engagement constant envers la discipline et la communauté. « *Le désir de notre collègue Suzie d'offrir ici à l'UQAC des études de cycle supérieur en travail social, son souci pour des programmes de qualité, son souci pour des cours hors du commun, son souci pour la réussite des étudiants et son souci pour ses collègues font en sorte qu'elle a bien mérité la reconnaissance que lui a décernée le Rufuts* », dira Éric Pilote, directeur de l'Unité d'enseignement en travail social. L'année dernière, le prix Rufuts était attribué à madame Danielle Maltais. Félicitations! □



PHOTO : ALAIN CARRIER

La lauréate du Prix Rufuts, la professeure émérite, Suzie Robichaud.

MEILLEURE COMMUNICATION AFFICHÉE



Mathieu Bourbon

Lors de son congrès annuel, la Société québécoise pour la recherche en psychologie (SQRP) permet aux chercheurs québécois autonomes et aux étudiants de tous les cycles universitaires de présenter les résultats de leurs recherches sous forme de communications orales et affichées. Mathieu Bourdon, étudiant en 3^e année au baccalauréat en psychologie à l'UQAC, s'est démarqué pour sa communication affichée dans le volet axe social intitulée « Étude transversale des facteurs psychosociaux reliés à la consommation de cannabis sur les pentes chez des adolescents adeptes de sports de glisse ». Cette affiche a été réalisée sous la supervision de Linda Paquette, Ph. D., professeure en psychologie à l'UQAC. Le prix de la meilleure affiche est accompagné d'une bourse de 250 \$. C'est la première fois qu'un étudiant de l'UQAC en est le lauréat. Félicitations!

À propos

La Société québécoise pour la recherche en psychologie (SQRP) a pour mandat de promouvoir la recherche en psychologie dans l'ensemble des champs de spécialisation et de rassembler les chercheurs, dans un contexte de recherche et d'éducation du public. □

MÉDAILLE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Une professeure retraitée de l'UQAC parmi les récipiendaires de la Médaille de l'Assemblée nationale

« Nos sœurs en ville » – Antoinette Dion, Georgette Beaulieu, Jeanne-d'Arc Tremblay, feu Étienne Dallerre et Jeanne-d'Arc Fortin ont reçu la Médaille de l'Assemblée nationale des mains du député de Lac-Saint-Jean, Alexandre Cloutier, en guise de reconnaissance pour leur grande implication dans la collectivité.

Ces femmes ont notamment contribué, depuis la fin des années cinquante, à la création de l'Hôtel-Dieu d'Alma, de la Coopérative funéraire du Lac-Saint-Jean, de la Maison Quatre-Temps et du Centre de solidarité international du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Piliers du système éducatif, elles se sont aussi intéressées à de nombreuses autres causes sociales.

La remise des médailles a eu lieu dans le cadre du troisième forum « L'avenir au féminin, la parole est à vous! », le 6 mai dernier, à Alma. Félicitations! □



Jeanne-d'Arc Fortin a travaillé à l'UQAC de 1978 à 1997. Elle a occupé les fonctions de professeure et de directrice du Module des sciences infirmières et de la santé.



NOUVEAUX RETRAITÉS

Le 8 juin, collègues et parents étaient réunis à l'amphithéâtre pour souligner le départ à la retraite de 30 membres de la communauté universitaire.

Le recteur Michel Belley s'est adressé à l'auditoire en partageant le poème *Instants* de Jorge Luis Borges.

*Si je pouvais de nouveau vivre ma vie
 Dans la prochaine je commettrais plus d'erreurs
 Je serais plus bête que ce que j'ai été
 en fait je prendrais peu de choses au sérieux
 Je serais moins hygiénique, je courrais plus de risques, je voyagerais plus
 Je contemplerai plus de crépuscules, je grimperais plus de montagnes,
 Je nagerais dans plus de rivières,
 Je me rendrais dans plus d'endroits qui me sont inconnus
 Je mangerais plus de crèmes glacées et moins de fèves
 J'aurais plus de problèmes réels et moins d'imaginaires.*

*J'ai été de ces personnes
 qui vivent sagement et pleinement chaque minute de leur vie
 Bien sûr que j'ai eu des moments de joie
 Mais si je pouvais revenir en arrière,
 J'essaierais de n'avoir seulement que de bons moments
 ne pas laisser passer le présent.*

*J'étais de ceux qui ne se déplacent sans un thermomètre,
 un bol d'eau chaude, un parapluie, et un parachute.
 Si je pouvais revivre ma vie, je recommencerais par me promener pieds nus
 dès les premiers jours du printemps
 et je continuerais jusqu'aux confins de l'automne...
 Je musarderais plus dans les ruelles, je contemplerai
 plus d'aurores et je jouerais avec plus d'enfants,
 si j'avais encore une fois la vie devant moi.
 Mais voyez-vous, j'ai 85 ans, et je sais que
 je suis en train de mourir...*

RANGÉE 1 :
 André Marquis
 Henriette Gagnon
 Patricia Boucher
 Mathieu Gauthier
 Annette Taché

RANGÉE 2 :
 Carroll McLaughlin
 Micheline Girard
 Michelle Larose
 Harold Houde
 Michel Bergeron
 Pauline Minier
 Sylvie Bourgeois
 Rachel Saucier
 Louise Gilbert
 Bernard Casgrain
 Richard Tremblay
 Marie-Line Bouchard
 Mario Bilodeau
 André-François Bourbeau
 Jacques Carignan
 Michel Belley, recteur.

ÉTAIENT ABSENTS :
 Lise Bérubé
 Richard Bouchard
 André Briand
 Chantale Dufour
 Renaud Gagnon
 Jean-Marc Gauthier
 Gleider Hernandez
 Johanne Labrie
 Serge Lambert
 Jean-Pierre Séguin

Chaque retraité a reçu un hommage individuel, était invité à signer le livre d'or et recevait une montre. Le mot de la fin a été prononcé par le professeur Jacques Carignan. Cette fête s'est terminée par un cocktail.

Voici le texte livré par le nouveau retraité.

Chers amis retraités
et de la communauté de l'UQAC

Qu'est-ce que la retraite? J'en ai trouvé trois sens. Au sens religieux du terme, c'est une période ou un lieu où un individu se retire de ses activités habituelles et s'éloigne physiquement de son cadre de vie pour un temps de réflexion et de méditation. Cela me ramène quelque cinquante ans en arrière lorsque j'étais étudiant. La retraite a aussi un sens militaire. C'est alors l'opération par laquelle les forces se retirent dans un contexte, en général, défavorable. Ce n'est pas du tout notre cas, d'autant moins dans le contexte convivial de l'UQAC. Enfin, au sens social, la retraite est l'époque, dans la vie d'un humain, où il se retire de la vie dite active. Ce sens s'applique le mieux à notre situation, même si j'en crois ceux qui nous ont précédés à la retraite, même ceux qui n'avaient jamais utilisé d'agenda, la plupart ont dû organiser leur vie avec un tel outil tant leur vie était remplie. Remplie par la vie familiale, remplie par la vie communautaire, remplie par les nombreux projets ou activités que la vie active leur faisait parfois mettre de côté, les jours n'ayant toujours que vingt-quatre heures et les semaines sept jours. Qui dit retraite, ne dit pas inaction. Certains disent qu'un retraité, c'est un décideur, c'est-à-dire quelqu'un qui a décidé de ne rien faire. Permettez-moi de dire que j'en doute fortement.

J'ai fait une petite recherche personnelle, non exhaustive, et j'ai retenu quatre citations que je propose à votre réflexion.

Gœthe a écrit : « Le talent se développe à la retraite; le caractère se forme dans le tumulte du monde. »

Un jeune étudiant a déjà écrit dans un examen d'histoire : « Les trois grandes époques de l'Humanité sont l'âge de pierre, l'âge de bronze et l'âge de la retraite. »

Daniel Pennac, pour sa part, a écrit : « Pour la retraite, la plume est moins utile que la tondeuse à gazon. »

Enfin, un auteur anonyme sur Internet a écrit : « Après avoir filé droit, voici le temps venu de tourner en rond. »

C'est avec une certaine émotion que je prends la parole pour cette occasion qui nous réunit aujourd'hui. Les personnes qui me connaissent, connaissent aussi mon don inné pour les discours. Soyez rassurés, je n'en ai plus pour longtemps.

Je tiens cependant à vous exprimer, en ce jour particulier, au nom de tous les retraités, ma gratitude, à toutes et tous de la communauté de l'UQAC, vous tous avec qui nous avons partagé plus que notre travail, des moments de joie et d'autres plus douloureux pendant toutes ces années. Je ne vous cacherai pas le petit pincement au cœur de vous voir maintenant tous réunis avec nous et avec tous ces souvenirs que nous partageons en commun.

Mais vous savez, plus que cette certaine tristesse qui, à chaque grand changement de vie, nous fait prendre conscience que quelque chose se termine... et ne pourra jamais revenir, nous avons la plupart d'entre nous et depuis longtemps planifié cette dure vie faite de voyages, de loisirs, de projets... qui nous attendent!

Le moment est venu pour nous de nous consacrer à d'autres choses et de profiter de tout ce temps libre qui nous est donné, à nous et nos familles.

Je veux pourtant que vous sachiez que nous ne vous oublierons pas (... et nous vous souhaitons bon courage!), quand bien même nous ne partagerions plus les mêmes bureaux ou les mêmes corridors.

Nous pensons à toutes ces amitiés qui se sont créées au fil des années et qui continueront après notre départ.

Vous pouvez compter sur nous pour venir vous rendre une petite visite de temps à autre. Merci pour tout ce que nous avons vécu ensemble à l'UQAC.

Et pour terminer, je reprends les paroles d'une chanson d'Henri Salvador : « Le travail, c'est la santé. Rien faire, c'est la conserver. Les prisonniers du boulot ne font pas vieux os! »

Merci à tous ceux qui ont travaillé, de près ou de loin, à l'organisation de cette rencontre et merci également à monsieur Claude Gilbert, du Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche, qui a animé cette fête de main de maître.

Prenez soin de vous et profitez pleinement de cette nouvelle étape de vie...

Bonne retraite!

Voici le tout nouveau coupé de Classe C 2012.



Le tout nouveau coupé de Classe C a été conçu en fonction de la performance :

- Des lignes audacieuses signées AMG, de série
- Un ensemble Tenue de route dynamique
- De nouveaux moteurs à la fois puissants et économiques
- Un toit ouvrant panoramique
- Un intérieur aussi sportif que raffiné

Pour en savoir plus, visitez mercedes-benz.ca/classe-c-offres

125!ans d'innovation



Mercedes-Benz

PRIX TOTAL¹ : 42 145 \$**

PAIEMENTS MENSUELS

498 \$*

VERSEMENT INITIAL 5 255 \$**

*Taxes en sus.

Mercedes-Benz Saguenay | 1868, boul. St-Paul, Chicoutimi (Québec) G7K 1C9 | Tél. : 418 698-1000 | Fax : 418 696-4311 | www.saguenaymb.com

© Mercedes-Benz Canada Inc., 2011. Le PDSF national du coupé C 250 2012 présenté est de 49 200 \$... ** Les frais de transport et de préparation de 2 045 \$, les frais du GDRU de 85 \$, la taxe sur le climatiseur de 100 \$ et les coûts de maintenance écologique sur les pneus, les filtres et les batteries de 15 \$ sont majoritairement inclus dans le versement initial et la prime d'achat (soit de 42 145 \$... ** Offres de location et de financement basées sur le nouveau coupé de Classe C 2012 et proposées uniquement par l'intermédiaire des Services Financiers Mercedes-Benz sur approbation du crédit, pendant une durée limitée. Exemple basé sur une location de 498 \$ par mois pendant 36 mois. Versement initial ou reprise équivalente de 5 255 \$ plus dépôt de sécurité de 500 \$ et taxes applicables dus à la date d'entrée en vigueur du bail. PDSF à partir de 39 900 \$. Taux annuel de 5,9 %. Obligation locale : 23 200 \$. Kilométrage limité à 18 000 km par an (0,20 \$/km supplémentaire). Exemple de financement basé sur un terme de 60 mois au taux annuel de 4,9 % et un PDSF de 39 900 \$. Le paiement mensuel est de 076 \$ (y compris taxes) avec un versement initial de 6 235 \$ ou une reprise équivalente. Le coût de l'emprunt est de 4 451 \$ pour une obligation totale de 46 795 \$. Frais d'immatriculation, d'enregistrement et d'assurance, s'ajoutent au financement et s'ajoutent au financement. Les offres peuvent changer sans préavis et ne peuvent être jumelées à d'autres offres. Visitez votre concessionnaire Mercedes-Benz autorisé pour les détails ou contactez avec le Service à la Clientèle de Mercedes-Benz au 1 800 387-2100. L'offre se termine le 30 septembre 2011.

Concevoir

notre avenir...



iclt...
imprimerie
418 696.1565



PHOTO : ©(LAURENT DAMBIES)123RF.COM

**LA FORCE D'INNOVATION DE NOS INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT :
UN ATOUT MAJEUR AU SERVICE LA COLLECTIVITÉ.**



**Collège
d'Alma**



**CÉGEP
DE
CHICOUTIMI**



CÉGEP DE JONQUIÈRE



UQAC
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
À CHICOUTIMI